


Accessions 199,116
PROPERTY OF THE
468520 Vol. I.
Public Library of the City of Boston
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA CONDITA AD 1630
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822
From the Phillips Fund
Added June 16. 1876 No.

CAUTION

Do not write in this book or mark it with pen or pencil. Penalties are imposed by the Revised Laws of the Commonwealth of Massachusetts, Chapter 208, Section 83.

B.P.L. FORM NO. 609; 3.9.27; 18M


Phil.

LA RUSTICIADE

Ouvrage tiré à cent cinquante Exemplaires numérotés à la presse :

1 Exemplaire sur papier de Chine.

6 Exemplaires sur papier vergé de Hollande.

143 Exemplaires sur papier chamois.

N° 13.

LAURENTIUS PILLADIUS

LA RUSTICIADE

OU

LA GUERRE DES PAYSANS

En Lorraine

TRADUITE PAR F.-R DUPEUX

PREMIER VOLUME

NANCY

BERGER-LEVRAULT ET Cie, ÉDITEURS

11, rue Jean-Lamour, 11

MÊME MAISON A PARIS, 5, RUE DES BEAUX-ARTS

MDCCCLXXV

199,116
June 16. 1876



A MADAME

LA MARQUISE DE MUN

NÉE DE LUDRES

Madame,

Quand même l'amitié dont vous m'honorez ne serait pas un titre plus que suffisant à l'hommage de cette faible traduction, vous y auriez par votre naissance un droit incontestable. Vous êtes une descendante de ces braves de Ludres qui combattirent aux côtés du valeureux Antoine,

et l'aidèrent à remporter sur les Rustauds une victoire si éclatante.

Veuillez donc, Madame, accepter ce léger souvenir de mon respectueux et sincère attachement, dont je vous prie de recevoir ici la nouvelle assurance.

DUPEUX.



A Scherweiler, le chevalier de Ludres soutint la réputation que ses premiers exploits lui avaient méritée ; appuyé sur sa pique, il sauta le premier au-dessus des palissades qui bordaient l'entrée du village et cria : *Vive Dieu et Lorraine !* Les soldats imitèrent l'exemple de ce jeune héros, et on s'empara des redoutes. Le duc de Guise, témoin de cette action de bravoure, força le village d'un autre côté, et se jetant à bas de son cheval, courut embrasser le jeune de Ludres qu'il fit chevalier, dit Thiriat, bien qu'il le fût de naissance et d'accolade.

(Chevrier, *Histoire de Lorraine,* tome IV, page 105.)

Tandis qu'on attaquait de front les Rustauds, le chevalier de Ludres coupant par les vignes, s'empara l'épée à la main du monticule de la gauche et fit tirer sur les batteries de la droite avec tant d'activité qu'il les détruisit. *Ce succès décida la bataille.*

(*Ibid.*, page 107.)





PRÉFACE



En 1477, Charles le Téméraire fuyait devant un ennemi victorieux; percé d'un coup de lance lorrain, il tombait dans la fange d'un étang près de Nancy, et la chute de la Maison de Bourgogne affermissait pour longtemps celle de France.

Pierre Blaru, chanoine de Saint-Dié, célébra dans la *Nancéide,* la gloire de René II, et la Lorraine eut alors son premier poëme national.

En 1525, une guerre terrible, la guerre des Paysans, des Rustauds, guerre contre la propriété, contre la science, contre l'ordre établi,

contre toute espèce d'ordre, surgit tout à coup. Le bras d'un autre duc de Lorraine, d'Antoine, arrêta le fléau dévastateur.

Un poëte de ce temps, Laurent Pillart, en latin, *Pilladius,* autre chanoine de Saint-Dié, né près de Pont-à-Mousson, saisit la trompette guerrière et chanta les exploits de son souverain. La *Rusticiade* naquit, et la Lorraine eut son second poëme national.

Nous allons voir que le service rendu valait bien qu'on en rappelât le souvenir :

Schœpflin, dans la préface de son *Alsace illustrée,* tome Ier, page 16 de la traduction de M. Ravenez, s'exprime ainsi :

« La guerre des Paysans, qui éclata en 1525, a plus désolé nos archives que tous les incendies allumés par les guerres antérieures. Lorsque leurs hordes ravagèrent les églises et les châteaux, ce ne fut pas une rage aveugle, mais une ruse perfide qui leur fit porter une main sacri-

lége sur les chartes qui y étaient renfermées. Ils voulaient ainsi arracher aux propriétaires du sol des armes qui leur eussent permis de défendre leurs droits antiques contre leurs vassaux. Une puissance surnaturelle sembla favoriser leur crime. Alors disparurent les archives des monastères de Massevaux, de Maurienne, de Surbourg, de Neubourg et de tant d'autres églises. De combien de lumières et de gloire ce torrent n'a-t-il pas privé l'histoire d'Alsace ! »

Nous lisons au tome II de l'*Histoire de Luther,* par M. Audin :

« Dans les deux ans que Dieu permit aux paysans de châtier l'humanité, on compte 100,000 hommes tués sur les champs de bataille, sept villes démantelées, mille monastères rasés, trois cents églises incendiées, et d'immenses trésors de peinture, de sculpture, de verrerie, de calchographie anéantis. S'ils eussent triomphé, la

Germanie serait tombée dans le chaos : belles-lettres, arts, poésie, morale, dogmes, pouvoir, auraient péri dans la même tempête.

«En deux ans, 26,000 paysans furent tués en Lorraine et en Alsace.»

La Lorraine possède donc deux poëmes nationaux, mais ils sont écrits dans une langue qui n'est pas familière à tous; ils ont d'ailleurs été mutilés par le temps. Une main habile s'est chargée de restaurer la *Nancéide* et de la populariser par la traduction. Il était périlleux pour moi d'entreprendre, après M. Schutz, une tâche analogue à la sienne, et devant amener nécessairement plus d'une comparaison qui pourrait m'être défavorable. Aussi ai-je longtemps balancé, et, malgré de nombreux encouragements, dirai-je d'amicales obsessions, ce n'est encore qu'avec crainte que je livre au public un travail que j'aurais dû laisser entreprendre par quelque plume moins inexercée.

Je reviens à la *Rusticiade*. Afin d'en rendre l'intelligence plus facile aux lecteurs, je crois devoir leur présenter d'abord un court historique de la guerre des Rustauds. Je rapporterai ensuite diverses appréciations du poëme, et je terminerai ces préliminaires par quelques renseignements sur la personne de l'auteur.



I.

Guerre d'Antoine, duc de Lorraine, contre les Rustauds.

L'AN 1525 est célèbre par deux grands événements : la prison de François Ier, roi de France, et la défaite des paysans d'Allemagne, par Antoine, duc de Lorraine. Tout le monde sait que François fut fait prisonnier à Pavie, le 24 du mois de février de cette année, et de là conduit en Espagne. Cet événement jeta la France dans une étrange consternation. Elle manquait d'hommes, ses finances étaient épuisées, et les Français étaient tombés dans un découragement général. De quelque côté qu'ils se tournassent, ils ne voyaient que des

malheurs, que l'état où ils se trouvaient leur faisait paraître inévitables.

Le schisme de Luther s'était formé quelque temps auparavant, et faisait des progrès inouïs dans toutes les provinces de l'Allemagne et du Nord.

La naissance de l'anabaptisme l'avait suivi de près et y avait pris sa source. Nicolas Storch, Marc Stubner et Thomas Munzer en furent les auteurs. Le premier n'avait aucune connaissance des lettres sacrées ni profanes, mais il se donnait pour un homme à révélation. Le second avait de l'esprit et de l'étude; il expliquait les Livres saints suivant ses vues. Munzer, l'homme du monde le plus hardi et le plus emporté, payait d'audace et lâchait la bride aux passions les plus tumultueuses.

Luther avait préparé les esprits contre la prétendue tyrannie de la cour de Rome, en enseignant que l'homme chrétien est maître de toutes choses et qu'il n'est soumis à personne.

Dans presque toutes les provinces de l'empire d'Allemagne, les peuples étaient moins les sujets que les esclaves de leurs souverains. Ces trois fanatiques surent mettre à profit les dispositions où ils les trouvèrent. Couverts du manteau de la morale la plus rigide, ils ne prêchaient en public que macérations, jeûnes, simplicité dans les habits, et les vertus les plus austères. Mais ce n'était que pour faire couler plus aisément le poison de leurs dogmes pernicieux. Ils soutenaient que le baptême donné aux enfants était nul, et ils rebaptisaient les adultes. Ils enseignaient, conformément à la doctrine de Luther, que les hommes, par l'Évangile, doivent jouir d'une pleine liberté, et que l'autorité de l'Église et la puissance des princes étaient une véritable usurpation sur les peuples. Ils les exhortaient hautement à résister aux magistrats et à contraindre les rois et les princes à se dépouiller de l'autorité souveraine. Cette doctrine licencieuse flattait d'autant plus la multitude

qu'elle semblait ne tendre qu'à l'affranchir de la servitude insupportable où elle était réduite. On vit un soulèvement presque général dans toutes les villes d'Allemagne. Ils s'attroupèrent en grand nombre, et commirent toutes sortes de violences et de brigandages. Ils profanèrent la sainteté des églises, renversèrent les autels, forcèrent l'asile des cloîtres et des monastères, inondèrent de sang les villes et les campagnes, répandirent en tous lieux le trouble et l'épouvante.

Leurs chefs ayant appris la prison de François Ier et l'extrémité où la France était réduite, formèrent le dessein d'y passer, d'en chasser les naturels, de s'en rendre maîtres, de fixer leur habitation dans ce climat doux et tempéré, et même d'aller faire la conquête de l'Italie, et d'affranchir tous les peuples de la domination de leurs souverains. Ils assemblent leurs sectateurs de toutes les provinces et les font entrer dans leur dessein ; ils arment, se mettent en

marche et dirigent leur route vers le Rhin. Pour vivre plus aisément et piller en toute liberté, ils se séparent en dix ou douze bandes ou troupes. Le comte de Hanau, pour les empêcher d'entrer dans son pays, arme ses sujets, mais ceux-ci se servent contre lui-même des armes qu'il leur a mises en main. Il est obligé de prendre secrètement la fuite pour sauver sa vie menacée.

Le nombre des Rustauds, c'est le nom qu'on donna à cette multitude, le nombre des Rustauds croissait de jour à autre. La ville de Strasbourg, qui les favorisait, leur donna passage. Ils se répandirent dans l'Aulçois et le ravagèrent. Et pour s'assurer le passage des monts des Vosges, ils envoyèrent la plus forte de leurs bandes, qui était de 24,000 hommes, s'emparer de Saverne. Cette ville ne fit aucune résistance. Ils s'y fortifièrent et la munirent de toutes sortes d'armes et de vivres, résolus d'en faire le lieu de leur assemblée générale, et de s'y rendre tous pour de là descendre en Lorraine.

L'exécution suivit de près leur dessein, et peu s'en fallut que le duc Antoine ne fût surpris. Il ne sut le péril qui le menaçait que vers la fin d'avril, et lorsque les Rustauds étaient déjà maîtres de Saverne. Il n'avait que les cent hommes de sa garde, et ne pouvait tirer de secours des princes catholiques. Toute l'Allemagne était divisée et la France était dans l'épuisement. Il convoque sa noblesse en diligence. Il avertit du pressant danger où il se trouve, le cardinal de Lorraine, le duc de Guise, le comte de Vaudémont et le prince François, ses frères. Ils se rendent en Lorraine avec les gentilshommes de leurs maisons et les cent hommes d'armes du duc de Guise, et joignent Antoine qui marchait déjà vers le passage des Vosges. Charles, duc de Gueldres, son oncle, lui envoya trois mille hommes de pied gueldrois, qui arrivèrent après douze jours de marche, et son armée se trouva composée de sept à huit mille hommes de pied, d'environ trois mille chevaux

armés, et de mille ou douze cents hacbutiers italiens.

Avec cette petite armée, Antoine traversa les forêts et les détroits des monts des Vosges, et dès le 15 de mai il arrive devant Saverne. Il y campe à la portée du canon de la ville, dans la plaine de Montmartire, et envoie un de ses hérauts et une cloche d'armes sommer Erasme Gerber de Molsheim, capitaine général des bandes, de lui livrer Saverne et de se rendre lui-même avec les 24,000 hommes qui étaient dans la ville et dans les faubourgs. Les Rustauds étaient les plus forts en nombre, et ils attendaient de jour à autre de nouvelles troupes. Ils firent tirer sur ces deux hommes; la cloche d'armes fut frappée d'un boulet de fauconneau, dont il mourut peu après, et le héraut ne se sauva qu'avec peine.

Antoine était naturellement doux et pacifique; il avait moins songé d'abord à détruire les Rustauds qu'à les rappeler à leur devoir, et il avait

cru qu'une médiation réglée et conduite par la douceur et la prudence fléchirait des esprits mutinés et aigris ; mais cette action lui apprit ce qu'il devait attendre de cette multitude effrénée. Il fit donc bloquer la ville et la fit serrer de si près qu'il n'en pouvait sortir ni échapper un seul.

Le 16, il fut averti que toutes les autres bandes de deçà et de delà le Rhin cheminaient nuit et jour pour venir joindre celle qui était à Saverne. Une de ces bandes, de 10,000 hommes de pied, était déjà logée à Loupstain. Ce village n'était qu'à deux petites lieues de Saverne. Antoine y envoya le duc de Guise et le comte de Vaudémont avec leurs compagnies, et cependant il fit battre la ville sans relâche de toute l'artillerie du camp.

Les Rustauds s'étaient déjà barricadés à Loupstain avec un grand nombre de chariots et de grosses poutres, et il était difficile de les forcer dans leurs retranchements sans grosse artil-

lerie. Ayant appris de leurs coureurs que les princes venaient à eux, ils sortirent de leurs barrières pour faire ferme. L'on en vint bientôt aux mains; la mêlée fut grande, et le succès fort incertain. Cependant le grand nombre cédant à la valeur de nos soldats, les Rustauds reculent et regagnent le village. Le combat s'échauffe plus fort qu'auparavant à la barrière. Le comte de Vaudémont, qui commandait les gens de pied, suit de près les ennemis, les pousse, franchit tout, et soutient leur choc la pique à la main, pendant que le duc de Guise, à la tête de la gendarmerie, cherche de tous côtés un passage pour le secourir. Le comte était jeune et bouillant; il avait toute la valeur et l'intrépidité qui caractérisent les princes de sa maison. La résistance l'irrite; son courage l'emporte au fort de la mêlée; il est renversé, les ennemis le croient mort; ils redoublent leurs efforts, et repoussent la gendarmerie, qui ne pouvait aisément charger à cause de la difficulté des lieux. Loupstain

était naturellement entouré de grandes haies vives et de fossés très-larges. Les Rustauds faisaient un grand feu de dessus l'église qui était très-forte, et le duc de Guise, ne trouvant point d'endroit par où il pût forcer avec sa cavalerie, fit mettre aux quatre coins du village le feu qui gagna enfin l'église. Les ennemis se défendaient vaillamment, mais à la vue des ravages que causait cet incendie, ils perdirent tout courage. Ayant à se défendre contre les flammes et contre nos soldats, ils furent bientôt rompus et taillés en pièces. L'on avait combattu de main à main, et l'on en compta près de 7,000 tués l'un sur l'autre dans un très-petit espace de terrain. Le comte de Vaudémont fut relevé d'entre les morts. Il avait seulement été étourdi, et ses blessures n'étaient ni dangereuses ni profondes.

Après cette expédition, les princes reprirent en diligence le chemin de Saverne. Antoine avait fait battre la ville avec tant de vigueur que les assiégés avaient capitulé. Par les articles de

la capitulation, ils s'obligeaient à abjurer leur doctrine, à être gens de bien à l'avenir et fidèles envers leurs souverains. Ils devaient sortir de la ville sans armes et livrer pour otages cent hommes, qui auraient la liberté aussitôt que les autres seraient retirés dans leurs maisons. La dernière et principale condition était qu'ils ne feraient, en se retirant, aucun tort ni à l'Église ni à la noblesse. On reconnaît par les articles de ce traité quelle était la piété et la modération d'Antoine : il n'aimait point à répandre le sang et ne faisait pas consister la gloire dans le carnage. Il n'aimait de vaincre que pour pardonner. Trop glorieux d'obliger les Rustauds à reconnaître leurs erreurs et à rentrer dans la bonne voie, il sacrifia volontiers à la religion le sanglant outrage qu'ils lui avaient fait.

Le 17, lendemain de la capitulation et du combat de Loupstain, il mit son armée en bataille, et envoya Brombach avec une troupe choisie pour recevoir en son nom les clefs de

la ville. Comme les premières compagnies des ennemis en sortaient, les chevau-légers lorrains prirent un transfuge qui portait des lettres du général Gerber aux autres bandes qui descendaient le long du Rhin. Il leur donnait avis qu'il n'avait livré Saverne, et n'en était sorti que dans le dessein de les joindre; que le duc Antoine était aisé à vaincre, n'ayant pas plus de dix mille hommes de guerre. Il les pressait de hâter leur marche et d'apporter de nouvelles armes pour sa troupe. Il leur donnait rendez-vous à Loupestain où leurs gens avaient été défaits la veille.

A la vue de cette lettre, Antoine assembla son conseil et il avait résolu de pardonner encore aux Rustauds ; mais la Providence en avait autrement ordonné. Pendant qu'on lui représentait l'atrocité de l'outrage qu'ils lui avaient fait, le peu de fond qu'il pouvait faire sur une parole à laquelle ils manquaient en la donnant, le danger éminent où il se précipitait s'il les laissait

aller; tandis qu'on lui mettait devant les yeux sa petite armée accablée par le nombre; sa personne, celles des princes, ses frères, et tant de braves gens à la merci de ces furieux; ses provinces désolées, ses villes au pillage et réduites en cendres; la sainteté des autels profanée; la duchesse et ses enfants cruellement massacrés ou réduits à fuir et à chercher un asile chez le duc de Gueldre ou chez quelque autre prince; pendant qu'on lui faisait sentir la force de ces raisons et de plusieurs autres, et qu'il persistait à garder la parole donnée, un lansquenet gueldrois dit à un des ennemis qui étaient déjà sortis : Tu l'as échappé belle; celui-ci répond par des injures et crie de toutes ses forces : Vive Luther ! Le Gueldrois, outré, lui enfonce son épée dans le corps. Les Rustauds, voyant leur compagnon renversé et nageant dans son sang, crient : Luther, Luther, tourne, tourne! et regagnent la ville. Ceux qui étaient encore dans Saverne accoururent aux cris des leurs, s'emparèrent de la porte et leur

rendirent leurs armes. Les lansquenets gueldrois, de leur côté, chargent vivement les ennemis, gagnent le faubourg, donnent jusques à la porte de la ville et font tous leurs efforts pour s'en rendre maîtres. Ils trouvèrent plus de résistance qu'ils n'avaient cru, et ils allaient succomber et abandonner la porte, si les aventuriers lorrains ne fussent arrivés à temps pour les ranimer et les secourir. Les Rustauds, voyant que le nombre des assaillants augmentait, se retirèrent absolument dans la ville et voulurent en fermer la porte, mais les paulx ferrés ne tombèrent qu'à demi dans la coulisse. Cet accident imprévu étonna les ennemis et les fit reculer. Ils se mirent en bataille au milieu de la ville; les Lorrains les attaquèrent, les rompirent, en défirent la meilleure partie, et le reste se sauva au château avec les officiers, mais ils y furent forcés. Érasme Gerber fut fait prisonnier; il avoua qu'il avait écrit les lettres interceptées et fut pendu à un saule avec un autre officier pris avec lui.

Cependant les soldats lorrains, animés au carnage par la résistance des Rustauds et n'en trouvant plus à combattre, se jetèrent sur les bourgeois qu'ils accusaient d'intelligence et de perfidie. Ils se mirent à piller et à mettre le feu partout. Bientôt les flammes qui consumaient les édifices et les maisons s'élevèrent dans les airs. On entendait dans le camp un bruit confus et universel que formaient mille clameurs. Les uns fuyaient à l'aventure sans savoir où ils allaient, et trouvaient la mort qu'ils voulaient éviter. Les autres, à demi morts de frayeur, l'attendaient dans les bras de leurs pères, de leurs mères ou de leurs enfants. Des troupes de vieillards et de femmes échevelées portant leurs enfants, ou les traînant après elles, s'échappent de la ville et s'enfuient vers le camp. Elles y entrent poussant des cris douloureux et de profonds gémissements. Elles s'arrachent les cheveux et se frappent cruellement le sein. Les genoux en terre, elles implorent

la miséricorde du duc Antoine; elles lui présentent leurs enfants qui fondent en larmes, et lui font remarquer les flammes qui dévorent leurs maisons. A ce spectacle, Antoine ne put retenir ses pleurs. Il n'avait point eu dessein de traiter avec tant de rigueur ces malheureuses victimes. Les premiers de Saverne étaient innocents, et les Rustauds n'avaient surpris la ville qu'à l'aide d'un tas de menu peuple suborné par l'appât séduisant de la liberté et de la licence qu'il voyait régner parmi eux. Le duc envoie sur-le-champ les princes et les généraux de l'armée pour réprimer la fureur du soldat, mais il fut sourd à tout. Les menaces, les promesses, les prières, rien ne put le toucher. Il saccagea la ville, fit périr par le fer et par le feu une partie de ses habitants, et amena prisonnier au camp ce qui était échappé au tranchant de l'épée et à la violence des flammes. On ne put sauver qu'une très-petite partie de la ville; le reste fut réduit en cendres.

L'ordre donné d'ensevelir les morts, il s'en trouva plus de 15,000; l'on fit plus de 6,000 prisonniers; le reste se sauva par des détroits et des lieux secrets dans les montagnes. Le 10, Antoine ayant rétabli, autant qu'il était possible, la police et le bon ordre dans Saverne, il prit la résolution de traverser l'Aulçois. Il tira droit à Marmoutier et à Saint-Hippolyte, parce qu'il apprit qu'il y avait plusieurs nouvelles bandes qui s'assemblaient en divers lieux pour lui fermer le chemin de Molsheim, par lequel il voulait revenir en Lorraine, ayant dirigé sa route par le Val-de-Lièvre et par Sainte-Marie-aux-Mines.

En passant à Marmoutier (1), il fut averti que ces troupes étaient arrivées au bourg de Chenonville, et qu'un grand nombre de Suisses, de lansquenets et de Hauts-Allemands, de capitaines et de soldats aguerris, envoyés aux Rus-

(1) C'était une petite ville où il y avait un très-beau monastère de saint Benoît, fondé par Childebert, roi d'Austrasie.

tauds par les peuples et par quelques princes d'Allemagne, étaient en marche pour les joindre avec quantité d'artillerie et de munitions. Les avis portaient encore que les ennemis logés à Chenonville pouvaient être déjà près de 24,000 hommes, que si l'on différait encore trois jours, leur nombre s'augmenterait considérablement, et qu'ils se trouveraient plus de 45,000, parce que tous les paysans, que les princes et les villes avaient fait armer pour se défendre contre les violences des Rustauds, avaient pris le parti de ceux-ci, pour se soustraire à l'obéissance qu'ils avaient jurée à leurs souverains. Sur ces nouvelles, Antoine résolut de les poursuivre à outrance; il ne fut point effrayé par le nombre; il comptait sur la valeur des princes de sa maison et de sa noblesse, et sur le courage de ses troupes, qu'excitaient encore les deux victoires qu'elles venaient de remporter. Il combattait pour la défense de sa religion et pour la conservation de ses États;

mais les intérêts de l'Église lui étaient bien plus chers que les siens. Le même zèle semblait animer ses soldats, et, si l'on veut réfléchir sur les grandes choses que ce prince exécuta en si peu de temps avec 10,000 ou 12,000 hommes de troupes ramassées à la hâte et accablées de fatigues, l'on conviendra que quelque chose de surnaturel inspirait et le chef et les soldats, et que le Dieu des armées combattait pour les Lorrains.

Nos gens délogèrent de Marmoutier le vendredi 19 de mai, et tirèrent droit à Chenonville où étaient campés les Rustauds, les bandes suisses et les Hauts-Allemands. L'armée coucha ce jour-là dans la prairie qui est entre la ville de Molsheim et le château de Dachstein. Ce château était très-fort alors. Antoine, après avoir donné ordre de faire rafraîchir et de bien traiter les gens de guerre, qui avaient fait une traite de six grandes lieues, monta au château et y régala les princes et les officiers de l'armée,

et dès minuit il fit marcher ses troupes vers Saint-Hippolyte pour passer le Val-de-Lièvre. Les maréchaux de camp et des logis, les chevau-légers avant-coureurs et les fourriers, ayant passé le bourg de Stotsheim, aperçurent les chariots chargés de vivres et de bagages qui suivaient les ennemis en grand nombre, à couvert de la poudre que faisaient élever par tourbillons les troupes qui s'assemblaient de toutes parts. Ils allèrent jusqu'assez près de Chenonville. Ils trouvèrent que les Rustauds y étaient déjà logés et fortifiaient le village et les avenues d'une vallée qui le séparait des vignes. Ce lieu était naturellement fort, à cause des montagnes qui l'environnaient, des marais, des haies vives et des fossés dont il était enfermé. Nos avant-coureurs retournèrent à toute bride annoncer à Antoine ce qu'ils avaient vu. Il ne s'alarma point; il excita ses troupes : Vivons ou mourons ensemble, leur dit-il, et continuons de vaincre les ennemis de la foi et de la

noblesse. Il fit sonner à l'étendard et mit l'armée en bataille dans une prairie, entre deux bois, assez près de Stotsheim. Il ne se trouva d'abord que trois mille hommes de pied, Lorrains, Gueldrois et Italiens. Les chaleurs excessives et les grandes traites avaient épuisé le soldat, qui pouvait à peine marcher et se soutenir. Mais les officiers firent tant de diligence que les compagnies se joignirent et se trouvèrent toutes sur les terres de Chenonville vers les six heures du soir.

Antoine commandait le corps de bataille; la gendarmerie le suivait, et le comte de Vaudémont conduisait les gens de pied. Le duc de Guise, qui était à l'avant-garde avec le cardinal de Lorraine, ayant aperçu que les ennemis abandonnaient le village et se retiraient dans les retranchements qu'ils avaient faits dans la vallée d'entre les vignes et les montagnes, il détacha et fit avancer les chevau-légers. Ils firent resserrer les ennemis, et après avoir examiné

leur contenance, ils revinrent vers le duc de Guise et rapportèrent que les Rustauds se mettaient en bataille, qu'ils étaient disposés en trois corps d'environ 8,000 hommes chacun; qu'ils s'élargissaient pour occuper toute la plaine, et qu'ils avaient dressé une batterie de quinze moyennes pièces de canon, et deux cents arquebuses à croc le long du chemin par lequel les Lorrains devaient passer. Le soleil était prêt à se coucher. En s'engageant au combat, on se mettait en un péril sans remède si l'on venait à avoir du pire. Cependant le duc fit dire à l'avant-garde de charger sur-le-champ, et fit ordonner à son artillerie, qu'il avait fait placer sur le flanc de la montagne, de tirer. Le duc de Guise et le comte de Vaudémont assaillirent donc le village; il fut bientôt pris et réduit en cendres, et tous ceux des ennemis qui étaient commis à la garde du fort et des vivres furent taillés en pièces. Le comte et les gens de pied franchirent les barrières, et le duc de Guise fondit au travers

des haies vives et des fossés. Il cherchait à se faire ouverture dans le parc où étaient les trois corps de troupes des ennemis.

Antoine, voyant les exploits de son avant-garde, fit retirer les gens de robe longue, les financiers et les commissaires des vivres dans l'arrière-garde, commandée par un grand seigneur du pays, que l'histoire ne nomme point; il créa plusieurs chevaliers de diverses nations en présence du cardinal, qui n'avait pas voulu s'éloigner de sa personne; il fit avancer le corps de bataille sur les flancs de l'artillerie, qui était gardée par les lansquenets gueldrois. Les sénéchaux de Lorraine et de Barrois, les baillifs, les chambellans, les écuyers, les vassaux, les alliés, les pensionnaires et les gentilshommes entouraient sa personne. D'un côté marchaient les cent lances, que commandait le capitaine du Fay, au lieu du capitaine Pierre-Pont. De l'autre côté marchait Jean, comte de Salm, capitaine en chef de toute la gendarmerie allemande, et

Hubert de Doncourt, grand écuyer, qui, accompagné du roi d'armes, des hérauts et des cloches d'armes, précédait Antoine.

Le duc de Guise et le comte de Vaudémont le voyant à portée de les seconder forcèrent enfin le parc. L'artillerie des ennemis faisait un feu continuel. Elle eût renversé notre avant-garde sans doute, mais les chevalets étant trop élevés, les boulets n'atteignaient que le fer des hallebardes, des piques et des lances. Le duc s'en aperçut; il fit impétueusement tirer son artillerie sur celle des ennemis et sur la première de leurs troupes, et la seconde volée était à peine finie que l'avant-garde lorraine renversa les canons des Rustauds et passa par-dessus. Le comte de Vaudémont et les gens de pied se mêlèrent avec les ennemis et combattirent de main à main. La pique et l'épée du comte se rompirent; il fut abattu et relevé; ceux qui l'accompagnaient, craignant pour sa vie, étaient prêts à se retirer, mais le duc de Guise et la gendar-

merie, chargeant vigoureusement, et le comte ayant repris ses esprits et demandé de nouvelles armes, l'on redoubla la charge, et la première troupe fut enfin rompue et taillée en pièces.

Mais nos gens trouvèrent la seconde toute fraîche et qui venait en furie leur faire tête. La mêlée recommença plus fort qu'auparavant, et la terre fut jonchée de corps morts, de blessés, de boulets et d'armes brisées. Les hacbutiers italiens furent contraints de se coucher sur le ventre pour recharger leurs armes, et retournant ensuite dans la mêlée, ils soutinrent tout le choc des ennemis à coups d'arquebuses, pendant que les Lorrains et les Gueldrois rechargeaient à genoux. Les ennemis rechargeant debout et à découvert, nos gens en faisaient un massacre horrible, et firent voir ce que peut la valeur conduite par la prudence et l'expérience contre l'audace qui n'a pour guide que l'ignorance et la fureur.

Antoine de la Marche, seigneur de Beaulieu, et Jean de la Marche, seigneur de Jametz, tous deux fils du seigneur de Sedan, avaient amené à Antoine une troupe choisie d'hommes d'armes, qui faisaient une espèce de corps à part. Ils chargèrent les ennemis avec tant de promptitude et de valeur que ceux-ci furent ébranlés. Le duc, qui avait les yeux partout, s'en aperçut dans le moment même. Il fit à l'instant avancer le corps de bataille. Tout se mêla, tout se confondit; l'on combattit de toutes ses forces de part et d'autre, et le succès devint douteux. Tantôt l'on entendait crier : Luther, Luther! un moment après : Lorraine! victoire! Cependant la nuit approchait, et à peine le soldat pouvait-il reconnaître son enseigne. Les ennemis voulurent faire un dernier effort, et leur troisième troupe fit un mouvement pour s'avancer et soutenir la seconde qui commençait à plier; mais elle fut rompue avant qu'elle pût la joindre, et, voyant qu'on voulait l'enfermer,

elle se retira derrière une montagne et gagna les bois voisins. La gendarmerie lorraine la suivit et en tua un très-grand nombre, mais la nuit et la difficulté des lieux fangeux et marécageux empêcha nos gens d'aller bien loin et sauva les fuyards.

Ainsi Antoine demeura victorieux et coucha dans le champ de bataille. L'armée y souffrit infiniment de faim et de soif. Le bagage était éloigné, la nuit était des plus sombres; il y avait du danger à envoyer chercher des vivres, et le duc ne mangea qu'un œuf qui lui fut envoyé par le commissaire apostolique. Les gens de pied se couchèrent pêle-mêle parmi les morts. Les princes et la gendarmerie demeurèrent armés toute la nuit dans l'appréhension que l'armée ne fût surprise par trois ou quatre nouvelles bandes de Rustauds, qui étaient arrivées de delà le Rhin le soir même de l'action, et qui n'étaient campées qu'à deux petites lieues de la bataille. Le lendemain, jour de dimanche, Antoine fit

rafraîchir son armée et donna ordre que les blessés fussent pansés et les morts ensevelis. Les troupes de deçà et de delà le Rhin, qui venaient à grandes journées, furent bientôt instruites de la victoire des Lorrains; elles se rompirent et se retirèrent en confusion.

Le duc, ayant été averti de leur fuite, avait d'abord résolu de les poursuivre; mais les princes et les grands de l'armée lui représentèrent que ses troupes étaient épuisées des travaux des journées précédentes; qu'il n'avait qu'une poignée de monde; que les Rustauds étaient au contraire en très-grand nombre, qu'ils étaient dejà loin, qu'on ne les atteindrait qu'avec peine; que si on les joignait et qu'on en vînt aux mains, le désespoir pourrait rallumer leur courage éteint par l'épouvante, qu'ils pourraient l'envelopper, et que la valeur des Lorrains se verrait peut-être contrainte de céder au nombre. Antoine se rendit à ces raisons et laissa fuir les Rustauds, qui perdirent l'envie de plus revenir en Lorraine,

mais ils se répandirent dans toute l'Allemagne. Ils pénétrèrent dans l'Autriche, dans la Bohême, dans la Moravie, dans la Silésie, dans la Hongrie, dans la Pologne et dans presque toutes les provinces de l'empire et du Nord. Ils y continuèrent leurs brigandages, et les princes souverains furent obligés d'armer pour se défendre; ils les battirent et en tuèrent un grand nombre. Munzer, qui leur avait inspiré ces sentiments barbares, fut pris et décapité la même année, mais son sang lui attira de nouveaux disciples. Ceux qu'il avait laissés en Suisse y multiplièrent et y causèrent un nombre infini de troubles (1).

Antoine, ayant donc pris le parti de revenir en Lorraine, passa par le Val-de-Viller. Des bois de la Salle, il descendit à Raon, de là à Lunéville et à Saint-Nicolas où il s'arrêta pour rendre à Dieu des actions publiques de grâces. Ceux

(1) Voyez Fridericum Spanhemium, *De origine, progressu, sectis et ominibus Anabaptistarum; Annales anabaptistici Henrici Ottii,* et le Père Maimbourg, *Histoire du luthéranisme.*

des soldats qui étaient restés à Chenonville pour enterrer les morts, rejoignirent le gros de l'armée et rapportèrent qu'il y avait eu 12,000 Rustauds tués dans la plaine, dedans et autour du parc, et 5,000 ou 6,000 dans le village et dans les bois. Le duc, avant son départ de Saint-Nicolas, congédia l'armée et récompensa les officiers et les soldats. Il se rendit ensuite à Nancy pour s'y occuper du seul soin de rendre les peuples heureux et leur faire goûter les avantages et les plaisirs qui suivent une paix longue et tranquille.

(*Amusements,* ouvrage anonyme que M. Breyé, avocat à Nancy, a fait imprimer en 1733.)

Consulter également :

Volcyr, *Histoire et recueil de la triomphante victoire*, etc. Paris, 1526, et *Documents lorrains*, t. II.

Mory d'Elvange, Manuscrit n° 207 de la bibliothèque de Nancy, et *Documents lorrains,* 1868.

Dom Calmet, *Histoire de Lorraine,* 1728, t. V.

Chevrier, *Histoire de Lorraine,* t. IV, 1758.

Bexon, *Histoire de Lorraine,* 1767.

Guerre des Paysans, de M. de Bussière, 1852. — *Id.,* de M. Weill, 1849.

Le duc Antoine et les Rustauds, de M. P.-G. Dumast, 1849.

M. Digot, *Histoire de Lorraine,* 1856.

Documents inédits de la guerre des Rustauds, par M. Lepage. *Documents lorrains,* t. VI.

Voir aussi : *Guerre des Paysans. Revue des Deux-Mondes,* t. C.



II.

Jugements littéraires sur la Rusticiade.

La conduite du prince lorrain dans la guerre des Rustauds n'a pas réuni en sa faveur tous les suffrages; le mérite de la *Rusticiade* n'a pas conquis non plus l'unanimité d'approbation parmi ses juges. Nous allons voir quelques-unes des appréciations qui nous en ont été transmises.

Dom Calmet, en nous donnant, dans sa *Bibliothèque lorraine*, in-folio, 1751, une biographie de Pilladius, la termine ainsi, page 749 :

« Son poëme n'est pas une pièce parfaite, on n'y trouve pas les agréments ni la politesse des anciens poëtes romains, mais il ne laisse pas de nous être très-précieux par les détails qu'il

nous donne de la guerre du duc Antoine contre les paysans révoltés d'Allemagne. Comme il était contemporain, et que la chose se passait, pour ainsi dire, sous ses yeux, il en était parfaitement instruit; il écrivit son poëme en 1541, et il le fit imprimer en 1548. Nous espérons de le faire imprimer dans la seconde édition de l'*Histoire de Lorraine*, car il est extrêmement rare. »

Chevrier réfutait ainsi Dom Calmet :

« Laurent Pillart, connu dans la littérature sous le nom de Pilladius, naquit à Saint-Dié (*sic*) en 1503. Adonné dès l'âge le plus tendre à la poésie latine, il s'y distingua, et je puis avancer, malgré Dom Calmet, qu'il était un grand homme pour son siècle. Auteur d'un poëme en six chants sur la guerre des Rustauds, il a exactement suivi l'histoire dans cet ouvrage, et il n'en est que plus admirable. Toujours égal et toujours vrai, Pilladius ne mérite-t-il pas des éloges, et n'est-il pas digne d'un grand homme

d'avoir réuni dans des vers passables les événements d'une guerre que le poëme en question rendra à jamais mémorable? Pilladius mourut en 1562 à Saint-Dié. » (Extrait des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine, avec une réfutation de la* Bibliothèque *de Dom Calmet*, par Chevrier, t. I, p. 109. Il y a deux volumes ; 1754.) Chevrier revient ensuite à l'opinion de Dom Calmet : « L'abbé Pillart, que j'ai cité dans une note, a mis cette guerre en vers sous le titre vulgaire de la *Rusticiade;* je demande pardon à Dom Calmet si je l'ai contredit autrefois sur ce poëme que j'ai trop estimé; je viens de le relire avec réflexion et je pense, comme l'abbé de Senones, que la *Rusticiade* est un ouvrage très-médiocre. » (*Histoire de Lorraine*, de Chevrier, t. IV, p. 110.) A la page 232, t. VIII, du même ouvrage, il ajoute encore :

« L'obligation où j'étais de parler de ce dernier poëme (la *Rusticiade*) m'a engagé de le

relire ; j'en ai même traduit deux morceaux que je supprime comme peu intéressants. Il y a, d'ailleurs, dans l'ouvrage de l'abbé Pillart des images basses et révoltantes. On y lit avec répugnance que l'ennemi de Dieu

> Foulait d'un pied puant les reliques des saints.
> *Relliquias divum talo calcaret olenti.*

« Il y a trente images aussi dégoûtantes dans ce poëme, estimable d'ailleurs moins par l'imagination du poëte que par la vérité des faits. »

Le collaborateur de Buffon, l'abbé Bexon, jugeait ainsi la *Rusticiade :*

« Ce n'est point, à beaucoup près, une *Iliade ;* cependant on peut trouver quelques beautés dans ce poëme.

« Au premier chant, le prince de l'Érèbe convoque le conseil infernal :

> *Secretis auditur,* etc. (Lib. I, v. 39.)

« Ce n'est point tout à fait :

> *Il rauco suon,* etc. (Tasse, *Jérus. déliv.,* c. IV, v. 18),

il me semble pourtant en entendre quelque chose.

« Voici encore la harangue de Pluton :

Tartarei cives, etc. (Lib. I, v. 67.)

« Lisez maintenant le discours de Satan :

Tartarei numi, etc. (Chant IV, v. 65.)

« Frappé de ces traits de ressemblance, j'ai comparé les dates. Le poëme de Pillade était imprimé en 1548; le Tasse est né en 1544.

« Dans le morceau suivant, le sentiment parle avec énergie : c'est le moment du départ du prince et de ses adieux à la princesse :

Interea princeps, etc. (Lib. I, v. 760.)

« Ce goût n'est pas soutenu dans tout le poëme : des longueurs, une latinité pauvre, une marche trop historique, un mélange de mythologie et de théologie; mais de la fécondité, de l'imagination, l'expression souvent heureuse : telle est la *Rusticiade* (1). »

(1) *Histoire de Lorraine,* de Bexon, p. 231.

Le lecteur ne sera sans doute pas fâché de trouver ici, reproduite entièrement, la *Dissertation historique et critique sur la* Rusticiade, par M. Coster.

Dissertation historique et critique sur la Rusticiade, par M. Coster. (Précis analytique des travaux de l'Académie de Nancy, 1807.)

La *Rusticiade*, trop historique pour être une épopée, n'est cependant pas tout à fait dépourvue d'invention. Le poëte cherche la cause de l'insurrection des paysans ; et comme elle avait pour chefs des sectaires, il l'attribue aux hérésies. Le démon commence par assembler son conseil; c'est par où débute Pilladius, comme l'a fait depuis Milton dans son *Paradis perdu*. « L'horrible prince des ténèbres cherchait, dit-il, dans son imagination infernale, par quel endroit il pourrait imprimer une souillure bien

déshonorante pour l'humanité et de quel nouveau poison il pourrait infecter le vulgaire ignorant. »

Trux Erebi, etc. (Lib. I, v. 33.)

« Agité de ces pensées, il appelle dans ses palais de feu les furies coiffées de leurs couleuvres et tous ses clients infernaux. On s'y rend au son de la trompette qui retentit dans les plus profondes cavernes du Tartare : Cerbère quitte son antre, Caron sa barque, le Sphynx son rocher ; on voit accourir la troupe des Euménides ; l'effroyable fumée qui sort de leurs narines signale le feu qui dévore leurs entrailles : le triste arbitre de l'Achéron les suit, escorté des fières Gorgones et de la Chimère armée de ses lugubres flambeaux. Tisiphone porte là ses fureurs et ses grincements de dents ; elle est suivie de l'hydre aux sept têtes et de Briarée aux cent bras. Les avenues du palais sont confiées à la vigilance inquiète des Maladies pestilentielles, de la Crainte, de la plaintive Vieillesse,

du Deuil, de la Faim impérieuse et de la triste Pauvreté. »

Satan exhale ses fureurs dans un discours digne de Marat, et les démons, dociles à ses ordres, portent partout, et principalement en Allemagne, le poison qu'il leur confie. A cette fable succède la description trop vraie de l'insurrection des paysans et des ravages auxquels ils se livrent.

« Pauvre peuple, déjà signalé par des crimes sans nombre, vous forgez, leur dit le poëte, de honteux mensonges sur les choses de la foi. On vous fait tenir des discours non-seulement contraires à la vérité mais dépourvus de sens, pour faire revivre des erreurs cent fois réfutées. Vous ressemblez au perroquet que son maître enferme dans une cage pour prononcer mille fois près de lui les mêmes paroles. Il les répète d'une voix éclatante sans y rien comprendre, bien loin de pouvoir jamais en sentir toute la valeur. »

Flagitio multo, etc. (Lib. III, v. 945.)

« Votre folle entreprise, leur dit-il ailleurs, ressemble à celle des Titans qui, jaloux du bonheur éclatant dont jouissent les dieux au-dessus des astres, se promettent de les en faire descendre, de renverser leurs célestes demeures et de porter la terreur jusque dans l'âme de Jupiter. Ils font avancer à force de bras cette haute montagne de Thessalie où Hercule a trouvé son tombeau ; le Pélion, couvert de ses arbres touffus, est porté au-dessus du vaste Olympe, et le mont Ossa est ajouté au Parnasse. Pleins de confiance dans ces immenses préparatifs, ils se croient déjà victorieux ; le redoutable Mars succombe sous leurs coups ; Neptune est précipité au fond des eaux ; le blond Phébus perd, dans le combat, son éclatante chevelure....... »

Ils n'en sont pas là. La cour céleste, appelée par la messagère de Junon, se réunit ; Jupiter, d'un coup de foudre, renverse et les Titans et les montagnes qu'ils ont accumulées.

C'est ainsi que Pilladius traite la fable et

la mythologie ; et si, par respect pour son sujet, il en use avec la plus grande sobriété, il en dit assez pour montrer qu'elle lui était familière.

Il se montre également poëte dans les descriptions. C'est le 1[er] mai que commence cette guerre ; il fait en passant la description du printemps.

« Le mois de mai, dit-il, qui trouve la campagne déjà couverte de verdure, fait éclore dans les champs les prémices de l'été ; les grains montent en épis, et la terre produit en même temps les fleurs et les doux herbages. Toutes les plantes poussent, le bourgeon de la vigne se développe, l'arbre se couvre d'un feuillage épais, l'air parfumé des odeurs du printemps retentit du concert sublime que font entre eux les oiseaux, et le passage de l'hirondelle sous la poutre élevée qui va lui offrir un asile devient pour l'armée qui sort de Nancy un heureux augure. »

Herbicomus, etc. (Lib. I, v. 591.)

Au milieu des horreurs que son sujet lui donne à décrire et qu'il peint assez bien, il s'arrête à un tableau gracieux.

Antoine, à son départ de Nancy, est accompagné par Renée de Bourbon, son épouse, et par deux de leurs enfants.

« On n'y voyait pas, dit Pilladius, le prince Nicolas. Cet enfant, aussi beau que la plus belle rose du printemps, avait été laissé à Bar, entre les bras de sa nourrice. Il semblait confié à la garde de plusieurs dryades qui avaient déserté leurs bois pour se réunir dans le château de son père. Les premiers bégaiements de cet enfant faisaient déjà leurs délices. Une nymphe étouffait mollement sur ses lèvres ses cris enfantins; une autre ornait son berceau de fleurs plus précieuses que l'or dont il était décoré; celle-là chassait avec un éventail les mouches qui pouvaient l'importuner; celle-ci l'amusait par les sons du sifflet qu'on avait pendu à son cou. »

A côté de ce tableau de Greuze, le poëte dé-

crit des revues, des marches militaires, un siége, deux batailles, et il les peint bien. Voici comme il rend le départ de l'armée en sortant de Sarrebourg : « On se lève avant le jour, et le temps dérobé au sommeil est employé à préparer les armes. Loin de regretter les douceurs du séjour dont on s'éloigne, on franchit gaiement des montagnes couvertes d'épais sapins et de rochers escarpés, séjour ordinaire de bêtes féroces. On transporte à force de bras, à travers l'épaisseur de ces bois, l'artillerie qui va foudroyer les rebelles ; le bruit menaçant du canon retentit au loin dans les forêts. Les bêtes sauvages épouvantées sortent de leurs cavernes profondes, et le cerf timide se presse de quitter le lieu de son repos. »

On remarque sans doute l'harmonie imitative de ce vers :

In silva reboat bombo, etc. (Lib. III, v. 752.)

Ce qui enrichit ces récits, ce sont les comparaisons, les allégories. Le poëte, mesurant la

grandeur de son sujet, se compare modestement au geai qui veut tirer de son gosier rauque le chant mélodieux du rossignol, à l'oison qui mêle sa voix au chant du cygne, à un sistre qui voudrait le disputer au luth harmonieux.

Veut-il peindre l'empressement des princes de l'enfer à se rendre aux ordres de Satan? c'est une meute de chiens dociles à la voix du piqueur. Se séparent-ils pour aller exécuter ses ordres? ce sont les vents déchaînés par Éole. Leur rage sur la terre est semblable à celle d'un loup qui s'est introduit dans une bergerie. Le paysan, que leur malice séduit, n'est plus qu'un cheval fougueux qui ne connaît point de frein. Il brûle les châteaux et les églises; c'est Phlégias qui met le feu au temple d'Apollon, c'est l'Égyptien Cléopas (*sic*) qui renverse les autels; le poëte indigné lui souhaite le rocher de Sisyphe, la soif de Tantale.

Dans le conseil convoqué par Antoine, un vieillard compare la justice de la guerre à

soutenir contre les ennemis du trône et de l'autel aux motifs de la guerre de Troie par les Grecs, de la conquête du monde par Alexandre. Il lui promet que ses sujets le suivront partout, comme les abeilles suivent leur roi, et cette allégorie des abeilles se reproduit à chaque page. On voit que Pilladius savait son Virgile. « Que l'amour des conquêtes, dit-il, ne cache point aux maîtres du monde les maux qu'elles entraînent ; l'Auteur de la nature a donné au roi des abeilles les ailes les plus courtes, pour lui ôter le pouvoir de les mener trop loin. »

Semper apum, etc. (Lib. II, v. 718.)

Mais ce qui tient le plus de place dans ce poëme, ce qui le fait monter à près de six mille vers, ce sont les discours fréquents et longs que le poëte fait tenir à tous les acteurs de son drame. Celui qu'il prête au duc Antoine dans son conseil, au moment où il voit l'orage près de fondre sur lui, est destiné, par sa modération et sa sagesse, à contraster avec le discours qu'il

venait de prêter à Satan. Il y a de l'art dans ce contraste ; mais il n'y a guère qu'une affectation déplacée dans ce qu'il fait dire à Renée de Bourbon, femme d'Antoine, à Philippe de Gueldre, sa mère, quoique les comparaisons n'y manquent pas. Je terminerai cette analyse par ce qu'il fait dire à Érasme Gerber dans deux occasions importantes. Il harangue ses troupes au moment du combat; voici les espérances dont il les repaît :

« L'âge d'or, perdu depuis si longtemps, va renaître sous les efforts de ce bras vigoureux : point de prince ; chacun vivra désormais à sa fantaisie. S'il reste des juges, du moins on pourra les regarder sans les craindre, et l'on n'aura plus à redouter les décrets menaçants de la loi; plus de pauvreté, plus de richesses; le pauvre et le riche vont vivre sous le niveau de l'égalité. »

Aurea quippe, etc. (Liber II, v. 24.)

Au moment de subir son supplice, il tient un autre langage :

« Le sort, dit-il à ses juges, en me livrant à vous chargé de chaînes, vous a bien servis : car si la fortune m'eût été favorable, une multitude innombrable de paysans armés venaient fondre sur la Lorraine et la France, les arroser du sang de leurs habitants, dissiper vos armées et s'emparer de vos forteresses. Villages, couvents, châteaux, rien n'eût échappé à ses fureurs, et moi-même je frémis d'horreur en me représentant vos temples livrés aux flammes et les saints autels abandonnés à de telles profanations. »

Horresco referens, etc. (Liv. v, v. 307.)

Je crois en avoir dit assez pour inspirer quelque estime de la *Rusticiade*, malgré le profond oubli où on l'a livrée. L'importance de cette guerre, il s'agit du salut de la France; sa nature, elle armait les campagnes contre les villes, les pauvres contre les riches, les Allemands contre les Français, en l'absence de leur roi et de ses armées ; son objet, il faut épargner à la

France une révolution dont celle que nous venons d'éprouver donne la mesure; ses moyens, le fanatisme et l'impiété doublaient chaque jour les forces des Rustauds, et leurs progrès possibles étaient incalculables. L'occupation de Saverne, bâtie par les empereurs romains contre les invasions des Allemands, la terreur, la pitié que devaient inspirer tour à tour l'atrocité des chefs, la féroce crédulité du peuple : tout cela comparé à la faiblesse des moyens d'Antoine, à la défection des princes ses voisins, découragés par la désertion de leurs sujets, à l'insuffisance des secours que pouvaient lui amener ses deux frères, ne sert qu'à relever leur gloire et la sienne. Le duc de Lorraine, le comte de Guise, le prince de Vaudémont, ont chacun de leur côté des faits héroïques; ce sont des Agamemnon, des Achille, des Hector; et les Ludres, les Duchâtelet, les Stainville, les Beauveau, qui combattent à leur côté; un Duhautoy qui couvre de son corps son général; un Béthune lâ-

chement assassiné par ordre de Gerber, auquel il portait des paroles de paix : tout cela fournirait la matière d'un poëme épique sous la plume d'un de nos jeunes poëtes qui serait pénétré du même enthousiasme qui travaille sous mes cheveux blancs.

Pour une dernière appréciation, celle de M. Digot, je renvoie à son *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 134. Je me hâte de passer à ce qui concerne l'auteur de la *Rusticiade*.



III.

Biographie de Pilladius.

Laurent Pillart, dont le nom latinisé est Pilladius, est né en 1503, d'une famille obscure, dans un village près de Pont-à-Mousson. Ce fut dans cette ville qu'il fut élevé par sa mère, ayant été laissé orphelin par son père à l'âge de deux ans. Promu à la prêtrise, il devint chanoine de Saint-Dié et curé de Corcieux, dans les Vosges. Il fit quelques donations à cette paroisse en 1531. Dom Calmet y a vu son portrait fort bien fait sur un vitrail près de la chapelle de sainte Catherine, du côté du midi.

Pilladius écrivit son poëme en 1541 et le fit imprimer en 1548, à Metz, chez Jean Palier. Il mourut en 1562 à Saint-Dié.

A la suite de son poëme, on trouve six pièces en vers dont il sera donné à la fin de cette préface le texte et la traduction.

L'ouvrage de Pillart est une sorte de relique lorraine, dont il existait à peine deux exemplaires à Nancy, quand Dom Calmet le fit imprimer à la suite de sa *Bibliothèque des grands hommes lorrains*, mais sans corriger complétement le texte, qui est altéré en plus d'un endroit. J'ai essayé de le rétablir. Ce n'a pas été toujours avec succès peut-être, malgré des tentatives multipliées. J'ai aussi ajouté à la traduction quelques notes relatives surtout aux familles dont les ancêtres ont figuré dans la croisade lorraine contre les Rustauds. Cette partie de mon travail m'a forcé à des recherches longues et pénibles. Toutefois, ma tâche a été facilitée par les lumières et la bienveillance

du savant bibliothécaire de la ville de Nancy, M. Soyer-Willemet. Je ne puis mieux terminer cette préface qu'en y consignant ma vive reconnaissance pour ce collaborateur si désintéressé.



NÆNIA

Antonii illustrissimi Lotharingiæ, Barri et Geldriæ Ducis.

Si lacrymis aliquid dignum cecinere Camœnæ,
illud pro nostra tristius aure sonet.
Omnis lugentum fletus qui rorat ocellos,
ocius has malas oraque nostra riget.
Exurgat luctus querula portatus ab ala,
cui gravidus planctu sit dolor ipse comes.
Nec cantu referat miseri lamenta Thyestis,
quem sol conspiciens occulit ante diem,
atque Philomelæ cesset revelare dolorem,
carceris horrisoni tædia longa sui;
at Ducis Austrasii deploret funus acerbum,
funus quod lugubris flere querela nequit

CHANT FUNÈBRE

en l'honneur de Monseigneur ANTOINE, *duc de Lorraine, de Bar et de Gueldre.*

Si les Muses ont composé quelque chant digne de nos larmes, qu'il retentisse tristement à nos oreilles. Que les pleurs qui baignent les yeux des affligés viennent inonder nos joues et notre visage. Que le Deuil apparaisse porté par ses ailes gémissantes, et qu'il ait pour compagne la Douleur accablée par le chagrin. Qu'il ne vienne pas nous redire dans ses élégies les lamentations du misérable Thyeste, que le soleil ne regarda qu'après avoir caché le jour; qu'il renonce à nous étaler la tristesse de Philomèle et les longs ennuis de son horrible prison; qu'il vienne déplorer la mort prématurée de notre duc, ces funérailles où l'affliction la plus profonde ne peut assez répandre de pleurs sur celui que la Parque,

quem sic Parca ferox ursa ter atrocior omni,
turbato mundo, dente vorante tulit.
Verba mihi desunt quo te, Mors, nomine dicam,
imprecer atque mali quid, truculenta, tibi.
Quippe truces superas torva feritate leones,
nulla mortali flecteris atque prece.
Quænam te rabies tandem feralis adegit
tutamen Fidei falce secare cita
atque Renatiadi, pronato sanguine regis
quondam Trinacrii, dira aconita dare ?
qui patriam, nova res! inter tot prælia regum
tranquilla rexit pace manente diu,
omnes et linquens liberos ætate tenellos,
ædem magnificam et conjugis ora suæ,
Ruricolum turmam sceptro aspirare volentem,
procurante Deo, stravit et ense gravi.
Postquam rem Fidei variis dejecerat oris,
atque igni dederat templo sacrata vago.
Hac mercede pius vivit super æthera Princeps,
illum dum lacrymis flet Lothoringa domus,
eripiturque malis quibus, heu! nunc mundus abundat,

trois fois plus cruelle que l'ourse la plus féroce, nous a ravi de sa dent vorace, en jetant le trouble dans le monde. Les paroles me manquent : je ne sais quel nom te donner, impitoyable Mort ; de quelles imprécations appeler sur toi le malheur ; ta sauvage barbarie l'emporte sur celle des lions farouches ; il n'est pas de mortel qui puisse te fléchir par ses prières. Quelle rage fatale a donc pu te pousser à trancher si soudainement de ta faux l'appui de notre foi, à verser tes mortels poisons au fils de René, au rejeton de l'ancien roi de Sicile, au prince qui, chose bien nouvelle ! au milieu des luttes si multipliées des rois, sut faire goûter à son pays, sous ses lois, les douceurs d'une longue paix ; qui, abandonnant des enfants dans l'âge le plus tendre, et les magnificences d'un palais et la vue d'une épouse, alla, avec l'aide de Dieu, abattre de sa terrible épée cette tourbe de Rustauds qui aspirait au sceptre du monde, qui avait déjà anéanti la Religion dans tant de contrées et livré les saints temples à la fureur des flammes ? En récompense de sa piété, notre souverain est vivant dans les cieux, pendant que la maison de Lorraine lui prodigue ses larmes ; il a été soustrait à tous les maux dont le monde est rempli, hélas ! Sa voix suppliante protége

supplicuoque suum protegit ore gregem.
Et patriæ curam sueta virtute gubernat
ille vicesque suas, ut prius atque regit,
cumque ter illustri genito sua somnia ludit,
somnia quæ nullo sunt peritura die.



encore son troupeau ; sa vertu, comme autrefois, prend encore souci de nous ; il accomplit, comme autrefois, sa tâche royale. Avec son fils trois fois illustre, il se laisse aller à ces songes, ces doux songes qui dureront toute l'éternité.



MONODIALIS QUERELA

super funere F*RANCISCI*, *illustrissimi Lotharingiæ, Barri et Geldriæ Ducis.*

Quis novus, heu ! plangor Lotharingo surgit in orbe,
cum madeat lacryma noster ocellus adhuc ?
Quem si respiciat Phœbus sua lumina claudet,
atque erit invisus pervigil iste dolor.
Illum nec pia Mnemosyne plorare valebit,
multorum funus planxerit illa licet ;
exitium Priami quanquam defleverit ante
ploratu misero, Troica fata simul.
Et, ne lateat quæ sit modo causa doloris,
audi flebiliter quid mea plectra sonent.
Dipsade lethifera Lachesis crudelior omni,
in quemvis jaciens spicula dira necis,

MONODIE

à l'occasion de la mort de Monseigneur FRANÇOIS, *duc de Lorraine, de Bar et de Gueldre.*

Hélas ! quelle nouvelle cause de deuil vient de surgir dans les contrées lorraines, quand nos yeux sont encore baignés de larmes ? Phébus, en nous contemplant, finira par se voiler le visage : cette douleur toujours éveillée lui deviendra odieuse. La sensible Mnémosyne sera impuissante à plaindre nos malheurs, elle qui a déjà versé ses pleurs sur tant de funérailles, elle qui jadis a prodigué ses plaintes touchantes lors de la chute de Priam et de la ruine de Troie. Mais, pour que le motif de notre affliction présente ne reste pas caché, écoutez les sons plaintifs de ma lyre. Plus cruelle que la dipsade qui tue de son venin, Lachésis, qui lance au hasard ses traits mortels, qui immole les rois dans les festins royaux,

quæ inter regales reges occidit et escas,
Austrasium misit sub sua vincla ducem,
qui ter Dux fuerat Sicula prognatus ab æde,
virtutis Phœnix, justitiæque decus.
Cujus si celebris generis quæratur origo,
principium gentis forsitan atque suæ,
Hectoris egregio Phrygii repetatur ab ortu,
hic illustre suum reperietque genus.
Integrum patriam qui vix frenaverat annum,
Atropos hunc quando vermibus atra dedit.
Ad Superum nutum mos est ubicunque gerendus,
qui res humanas ad sua vota regunt.
Nullus non novit quænam fastidia sæpe
crastina lux cunctis insidiosa paret.
Non abs re Lotharinga gemit spoliata potenti
præsidio tellus, rege repulsa diu.
Angorem minuet sed trimus Carolus infans,
Christinæ soboles prægenerosa Ducis,
qui patriæ natus Nanceia ludit in aula,
empyreus servet quem sine fine Pater.



vient de jeter dans ses fers le souverain de la Lorraine, lui qui, sorti de la Maison de Sicile, fut trois fois duc, lui ce phénix de vertu, cet ornement de la justice. Peut-être voudra-t-on connaître sa naissance illustre, l'origine de sa race, alors il faudra remonter jusqu'au grand Hector, et l'on trouvera qu'il descend de ce Phrygien fameux. Cependant il avait à peine gouverné sa patrie une année complète, quand la hideuse Atropos fit de lui la pâture des vers. Il faut partout se soumettre à la volonté des dieux qui dirigent à leur gré les choses de ce monde. Nul n'ignore quelles surprises désagréables le jour du lendemain amène souvent pour tous. Ce n'est pas sans raison que la Lorraine gémit! elle perd un puissant protecteur; elle est pour longtemps privée de son roi. Ce qui doit diminuer ses angoisses c'est qu'il lui reste encore un enfant de trois ans, Charles, le noble rejeton de la duchesse Christine et qui, destiné à régir son pays, se livre à ses ébats dans le palais de Nancy; que le Père céleste nous conserve à jamais ce jeune prince!



RENATES

Borboniæ, illustrissimæ Lotharingiæ, Barri et Geldriæ Ducis, monodia.

Tigride famelica Lachesis crudelior omni,
ubera cui dipsas ter venenosa dedit.
Heu ! Lotharingigenas quanto temone levasti,
postquam rupisti tristia colla Ducis !
Borbonium sublime decus, generosa Renate,
emporium excellens omne decoris abit.
Cui fuit osa sui regni discordia semper
itaque civili turbine mota gravis.
Floruit et justæ multum moderamine lancis,
turbiduli sedans jurgia multa fori.
Hanc tanquam Zephyrus spiraverat inclyta virtus,
ut rebus patriis ancora tuta foret.

MONODIE

en mémoire de Madame Renée de Bourbon, duchesse de Lorraine, de Bar et de Gueldre.

O Lachésis, plus cruelle que la tigresse affamée, qu'une dipsade aurait allaitée d'un triple poison, hélas! de quel puissant gouvernail tu as privé les Lorrains, en brisant si tristement le fil de la vie de leur duchesse. Cette gloire si haute de la Maison de Bourbon, la noble Renée, l'entrepôt précieux de toutes les vertus, vient de nous quitter. Elle exécra toujours ces funestes discordes qu'engendrent les troubles civils. Elle se distingua par sa constance à tenir la balance égale pour tous. Elle mit un terme aux nombreux différends qui agitaient une cour assez orageuse. Sa noble vertu l'avait poussée, comme un souffle inspirateur, à se faire l'ancre inébranlable du vaisseau de la patrie. L'ordre de la

Ordo quam procerum fletu complorat amaro,
haud ignara (*sic*) sui quanta columna jacet.
Nec lamenta silet cœtus plebeius omnis,
Tantalides sicut flet Philomela scelus.
Qualiter Andromache lacrymosis imbribus ægra
Hectoris ingemuit funera dira sui.
Sic Phrygium Paridem luctus torrente secuta est
flebilis Œnone dilaniando comam :
nam fuerat præsens queribundæ plebis asylum,
sacratæ pariter Relligionis honos.
Optima mors eripit, quævis deterrima linquens,
et vulgare nihil sæva ferire cupit.



noblesse pleure amèrement en voyant la chute de la puissante colonne sur laquelle il reposait. Dans tous ses groupes le peuple fait éclater les gémissements. On croirait entendre Philomèle pleurer un crime digne de Tantale. On dirait que la triste Andromaque, le visage inondé de larmes, gémit sur le cruel trépas de son Hector. Œnone, dans sa profonde affliction, dut répandre ce torrent de pleurs quand, en poursuivant le Phrygien Paris, elle s'arrachait la chevelure. Notre reine avait été l'asile inviolable d'une nation malheureuse et de plus l'honneur de notre sainte religion. La mort ravit ce qu'il y a de meilleur, dédaignant ce qu'il y a de plus mauvais. La cruelle n'aime point à frapper les vulgarités.



MONODIA

super funere GELDRIÆ *P*HILIPPES, *Renati Siciliæ quondam regis, illustrissimi Lotharingiæ et Barri Ducis uxoris.*

Hoc tumulo claudor tristi Geldrina Philippe,
Trinacrii conjux regis amata pii,
Burgundum Carlum qui non dimisit inultum,
imberbem patria truserit ille licet,
oppida Vulcano dederit quoque plurima sævo,
Nanceium valida clauserit atque manu.
Hoc ubi vastantem conspexit Marte Renatus,
auxilium magnum repetit ille cito.
Accivit cuneum multoque labore paratum
Helvetiæ gentis, captaque regna petit.
Diripit hostilem turmam, Carlumque jacentem
non procul a castris occidit ense suis.

MONODIA

sur la mort de Madame Philippe de Gueldre*, veuve de René, autrefois roi de Sicile, duc de Lorraine et de Bar.*

Sous cette lugubre tombe je suis enclose, moi Philippe de Gueldre, épouse bien-aimée du pieux roi de Sicile, qui ne laissa pas s'éloigner impuni le Bourguignon, Charles, par qui, imberbe encore, il avait été chassé de sa patrie, par qui tant de villes avaient été livrées aux fureurs de l'incendie; par qui Nancy avait été entouré d'une armée puissante. Quand René vit sa capitale en proie aux ravages de la guerre, il se hâta de recourir à un auxiliaire redoutable. Il entraîna les bataillons helvétiens qu'il avait recrutés avec tant de peine et vint au secours de ses États conquis. Il tailla en pièces les bandes ennemies, et immola par l'épée Charles qui resta étendu non loin de son propre camp. Alors je fus

Inde Duci tanto thalamo sum nupta jugali,
alvo cui fausta pignora quinque tuli.
Ut turtur casto meme dilexit amore,
in fatum donec Parca severa tulit.
Humani regni tunc fastidita repente,
sanctæ me cepit Relligionis amor,
et legi claustrum cunctis mansura diebus,
despiciens fastum, regia sceptra simul,
longius hicque meum flevi delendo reatum,
ut me siderea ducat in arce Deus.



unie par les liens de l'hymen au prince victorieux, et je lui donnai cinq heureux gages de notre tendresse. Il m'aima du chaste amour de la tourterelle, jusqu'au jour où la Parque impitoyable le livra à la mort. Un dégoût soudain des royaumes de la terre s'empara alors de moi ; je me sentis une ardente passion pour notre religion si sainte, et je choisis un cloître pour mon perpétuel asile. Dédaignant le faste et le sceptre des rois, j'ai longtemps pleuré ici mes péchés dans l'espoir de les effacer et de m'élever sur l'aile de Dieu dans les demeures célestes.



AD SACRAM EUCHARISTIAM.

Hostia quæ modici panis velamine sacro
clauderis, et cœli culmina celsa tenes,
cui vastum pelagus, Phœbi quoque flammeus ardor
parent, et quicquid frugifer orbis habet,
vivificis animam dapibus depascis anhelam,
fontibus omnifluis exigis atque sitim;
tabifici sceleris sordes avertis olentes;
te duce cœlestis porta reclusa patet.
Ad tua confugimus dulcis libamina gustus,
cervus arenivagas ut levis ardet aquas.
Da mea discruciet gemebundulus ilia mœror,
nectare præterito, torqueat atque magis.
Da Stygii nobis artes superare draconis,
Tartareo demur ne cito præda lacu.



A LA SAINTE EUCHARISTIE.

Victime qui es cachée sous le voile sacré d'un modeste pain, toi qui occupes les sommets élevés du ciel, toi à qui obéissent et la vaste mer et les flammes ardentes du soleil, et tout ce que contient le globe fécond de la terre, tu nourris l'âme de mets vivifiants qu'elle convoite; de tes sources qui coulent partout tu éteins la soif dévorante, et tu laves les fétides souillures qui infectent le crime. Avec toi on ouvre la porte qui ferme le ciel. Nous courons à ton breuvage, d'un goût si agréable, comme le cerf léger s'élance avec ardeur vers les ondes qui errent au milieu des sables. Pour avoir négligé la boisson divine que mes entrailles gémissantes soient tourmentées, torturées par le regret. Accorde-nous de triompher des artifices du dragon infernal, afin que nous ne soyons pas trop tôt jetés en proie aux marais du Tartare.

DE SEIPSO.

Ambitione carens, astu nec prædita cæco,
exilis genuit me sine luce domus;
cui vicina jacet frugum Ponsmontio dives,
qua fluit undivago grata Mosella sinu,
terra ferax agris, vario molita novali,
liber ubi gignit Bacchica dona pater.
Hic me nutrivit genitricis cura puellum.
Nam bimum liquit me sine patre pater.
At mihi dum paulum succrevit adultior ætas,
mystarum celeber me redimivit honos,
in quo succumbens neglexi jura Tonantis
et bona cœlestis non ruitura domus.

SUR LUI-MÊME.

Exempte d'ambition, étrangère aux noirceurs de l'astuce, dénuée d'éclat, une humble maison m'a donné le jour. Dans son voisinage se trouve Pont-à-Mousson, riche en produits, et à travers lequel l'aimable Moselle promène les replis de ses eaux vagabondes. La contrée est fertile en moissons ; elle est soumise à des assolements variés. Bacchus, le père de la liberté, y prodigue ses dons. C'est là, que tout petit enfant, je fus nourri par les soins d'une mère : car mon père m'avait laissé orphelin à l'âge de deux ans. Quand les progrès du temps m'eurent amené peu à peu à l'adolescence, je m'engageai publiquement dans les honneurs du sacerdoce. Je m'y laissai aller à la négligence des lois du Tout-Puissant et

Idcirco patrii regni·ne priver honore,
sanet præventrix gratia, Christe, tua,
ut tuba dum resona defunctos voce citabit,
ad dextram partem me tua dextra locet.



à l'oubli des biens impérissables du céleste héritage. Aussi, pour que je n'encoure pas la privation honteuse du royaume paternel, permets, ô Christ, que ta grâce préservatrice opère ma guérison, afin que, au jour où le son de la trompette retentissante appellera les morts, tu veuilles bien de ta propre main me placer à ta droite.





LAURENTII PILLADII

Canonici Ecclesiæ Sancti Deodati

RUSTICIADOS

LIBRI SEX

in quibus

ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS ANTONII

LOTHARINGIÆ, BARRI ET GUELDRIÆ DUCIS

gloriosissima

DE SEDITIOSIS ALSATIÆ RUSTICIS

VICTORIA

COPIOSE DESCRIBITUR.





LA

RUSTICIADE

OÙ

LAURENT PILLADIUS

Chanoine de l'église de Saint-Dié

FAIT EN SIX LIVRES UNE AMPLE DESCRIPTION

de la

VICTOIRE GLORIEUSE

remportée

SUR LES RUSTAUDS SÉDITIEUX D'ALSACE

par

L'ILLUSTRE ANTOINE

DUC DE LORRAINE, DE BAR ET DE GUELDRE



QUÆ CONTINEANT

SEX LIBRI RUSTICIADOS.

In primo vulgus Lotharingia regna petivit;
Antonina manus Vicum petit inque secundo;
tertius Austrasium cuneum locat ante Sabernam;
Lupstenum quarto prosternitur acrius agmen;
quinto victa gemit rebus spoliata Saberna;
vincitur in sexto Chervillus fortiter hostis.

CONTENU

DES SIX LIVRES DE LA *RUSTICIADE*.

Dans le premier, la plèbe atteint le duché de Lorraine;

Au second, l'armée d'Antoine se rend à Vic;

Le troisième place devant Saverne les troupes lorraines;

Au quatrième, les bandes de Lupstein succombent sous une rude attaque;

Au cinquième, Saverne spolié gémit de sa défaite;

Le sixième représente une grande déroute de l'ennemi à Scherwiller.

Adami BERGIER Deodatensis, ad Austrasianos lectores de Rusticiados lectione doctissimum hexastichon.

ARMA juvant si quem ferventis bellica Martis,
perlegat altiloquum Pilladianum hoc opus:
prælia veridico narrat Laurentius ore
principis Austrasiæ, clara trophæa simul,
rustica plebs cujus forti est superata lacerto
Alsatiæ, in Fidei dogmata sancta ruens.

Remarquable hexastique, par lequel Adam BERGIER, de Saint-Dié, invite les Lorrains à la lecture de la *Rusticiade.*

S'IL en est que charment les luttes guerrières du bouillant Mars, qu'ils lisent cette œuvre où monte haut le style de Pilladius. Laurent y raconte d'une bouche véridique les combats du souverain de l'Austrasie et les brillants triomphes de celui dont le bras vaillant dompta la rustique plèbe d'Alsace se ruant à l'assaut des dogmes sacrés de la Foi.

Laurentius PILLADIUS, Vogesicola, Antonio illustrissimo Lotharingiæ, Barri et Gueldriæ Duci :

AUSTRASIÆ, Princeps, qui splendida sceptra gubernas,
gloria Trinacriæ non peritura domus,
accipe devictum celebrantia carmina vulgus,
necnon militiæ fortiter acta tuæ,
ut tuus et fratrum consurgat ubique triumphus,
per quos florescit relligiosa fides;
Pilladii citharæ nec duros despice cantus,
raucescat quanquam pollice tacta suo :
sæpe levis segetem producit aristula lætam,
et tenui rivo flumina larga ruunt.

Laurent PILLADIUS, habitant des Vosges, au noble ANTOINE, duc de Lorraine, de Bar et de Gueldre :

PRINCE, dont le bras gouverne le sceptre éclatant de l'Austrasie, ô gloire impérissable de la maison de Sicile, accueille des chants qui célèbrent une populace vaincue et les actes de bravoure de ton armée, pour que partout on dresse des trophées à toi et à tes frères, vous qui maintenez florissante la foi dans la religion. Ne méprise point les rudes accords de la lyre de Pilladius, bien que le contact de ses doigts lui fasse rendre des sons rauques. Souvent un léger épillet produit une riante moisson, et d'un mince filet d'eau s'élancent des fleuves prodigues de leurs ondes.

Ad illustrissimum Carolum, Lotharingiæ et Gueldriæ Ducem, Laurentii Pilladii, Vogesicolæ, in carmen Rusticiados a se lusum dedicatio.

Carole, cui dives paret Lotharingius orbis,
quem tibi vix trimo Parca lugenda dedit;
funere magnanimum celeri tollendo parentem,
attulit Austrasiæ plurima damna domo,
perdidit illius dum tantum morte patronum,
continua semper cui vigilabat ope;
et, quoniam Austrasii te progenuere parentes,
dedico nunc horum, Carle, trophæa tibi;
dedico fortis avi celebrantia carmina laudem,
atque Renatiadum fortia bella ducum,
ut virtutis avi sis assectator ubique,
nullum præteriens Relligionis opus.
Egregium fructum portat generosior arbos;
ferre bonum fructum malus amara nequit.

Laurent PILLADIUS, habitant des Vosges, dédie à l'illustre CHARLES, duc de Lorraine et de Gueldre, le poëme de la *Rusticiade* qu'il a composé.

CHARLES, maître de l'opulente contrée des Lorrains, qu'à peine âgé de trois ans tu reçus des mains de la Parque fatale qui, en ravissant par un prompt trépas ton magnanime père, apporta bien des malheurs à la maison d'Austrasie qu'elle priva ainsi d'un protecteur puissant dont la vigilance continue ne s'endormit jamais ; Charles, puisque des parents Lorrains t'ont donné le jour, je te dédie ici leurs trophées ; je te dédie ces chants qui célèbrent la gloire de ton brave aïeul, et les exploits des chefs issus de René, dans l'espoir que tu chercheras à rivaliser de valeur avec un de tes ancêtres, et que tu ne laisseras échapper aucune entreprise réclamée par la religion. L'arbre de race porte un fruit d'élite ; l'âpre sauvageon ne peut donner un bon produit. Charles,

Carole, Christinæ multum generosa propago,
plectro cantanti tu modo dexter ades,
porrectis ulnis capias et carmen avitum,
quod rauce cecinit Pilladiana lyra :
nam tibi debetur, quanquam sis parvulus ævo,
Antonii ut videas junior acta Ducis,
qui bene correxit lapsos in crimine semper,
dejectos opibus juvit et ipse suis;
reddere cuique suum magnoque cupivit amore,
discordes dictis conciliando suis,
moribus atque bonis patriam florere volebat,
dilector semper cœli tonantis heri;
quem docuit Christus multo molimine belli
ruricolum in merito spargere membra solo,
atque Renatiadum mavortia pectora fratrum
ense per Alsatiam cædere vulgus iners,
cædere vulgus iners, fidei decreta sacratæ
spernens et domino reddere jura suo.
Forsan erunt aliqui qui me scripsisse reclament
inculta nimium tam pia gesta manu,
actaque fortis avi nostrum superare laborem;

noble rejeton de Christine, daigne être favorable aux sons tirés par mon archet; que tes bras s'étendent afin de recevoir le chant fait pour ton aïeul, les rudes accords de la lyre de Pilladius : car, malgré ton âge si tendre, on doit à ta jeunesse de lui révéler les exploits du duc Antoine, qui sut toujours infliger aux criminels une salutaire correction et prêter son appui au faible abattu. Animé du vif désir de faire respecter les droits de chacun, il savait par ses paroles concilier les adversaires; il voulait voir la patrie prospérer par les bonnes mœurs, et montra un attachement constant au Maître qui tonne dans les cieux. Ce fut le Christ qui le dirigea dans sa lutte acharnée contre les campagnards qui méritèrent de joncher le sol de leurs cadavres. Ce fut le Christ qui inspira les fils de René, ces frères au cœur martial, immolant de leur épée, dans les champs d'Alsace, une plèbe stupide; oui, immolant une plèbe stupide, contemptrice des décrets de notre sainte religion, et qui déniait ses droits à son souverain. Quelques-uns peut-être se récrieront en me voyant retracer d'une main trop novice les exploits d'une telle piété; ils diront que les hauts faits de ton brave aïeul sont au-dessus de mes

dicent majori concelebranda tuba.
Falsi nil fingent, tua sed clementia tantum
audaci dextra scribere fecit opus :
audacter veluti, vento spirante secundo,
audet nauta vago credere vela mari.
Propterea dure cantatum Zoilus ore
insano carmen carpere nullus eat.
Ergo livoris cæci timor omnis abesto;
sed, si quis surgat, te duce, vanus erit.
Si qua tamen nostrum decorarit gratia carmen;
si qua fuit Charitum gloria grata chori,
gratia debetur tibi jam, Christmanne diserte,
tollendi mendas cui pia cura fuit,
gratia debeturque tibi, Herculane Joannes,
lingua qui flores doctus utraque bene,
qui claudum carmen voluisti sæpe mederi,
lævi tergendo pumice cuncta tuo.
Vos ambo mecum tetigistis plectra fidesque,
et cecinit quicquid nostra Thalia prius.
Et, sicut terram fecundat defluus imber,
carmina sic per vos fertiliora fluunt;

forces ; qu'il faut une trompette plus puissante pour les faire retentir. En cela ils ne trahiront pas la vérité, mais ta bonté seule a donné à ma main l'audace d'écrire une telle œuvre : ainsi, quand le vent souffle favorable, le matelot enhardi ne craint pas de confier ses voiles aux hasards de la mer. Aussi nul Zoïle n'osera d'une bouche insensée attaquer les durs accents de ma voix. Loin donc toute crainte de l'aveugle envie, et, s'il s'en élevait quelqu'une, par toi elle s'évanouira. Toutefois, si mes chants ne sont pas dépourvus d'un certain mérite ; si le chœur des Grâces les a relevés de quelque agrément, c'est à toi que j'en dois témoigner ma gratitude, éloquent Christmann, toi dont le soin scrupuleux a fait disparaître mes fautes ; à toi aussi, Jean Herculanus, sont dus mes remerciements, toi que distingue si bien la connaissance des deux langues, toi qui souvent t'es plu à redresser mon vers boiteux et à passer partout sur mon œuvre la pierre ponce qui donne le poli. Tous deux vous avez avec moi mis la main à l'archet, aux cordes et aux chants, prémices de ma muse, et, comme par sa chute la pluie féconde la terre, ainsi par vous mes vers coulent plus abondants. Puisse, c'est mon vœu, la lec-

quæ tibi sint, oro, Princeps, placitura legenti,
illa nihil quanquam Palladis artis habent,
atque Deodato divo tutare dicatam
insignem ecclesiam, cuncta regendo bene,
mystarumque chorum, cives servaque benignos
cum quibus hic longo tempore vita fuit :
sicut pastor ovem dives per tesqua vagantem
custodit vigilans, ne lupus ore voret,
sic nos custodi, ne quis turbare quietem
audeat, atque poli vota canenda Deo.



ture t'en être agréable, ô mon prince, quoique Pallas ne leur ait rien prêté de son art. Protége aussi l'insigne église consacrée à saint Dié; fais-y régner l'ordre partout; défends ce chœur de prêtres, ces citoyens bienveillants avec lesquels j'ai vécu de longs jours. Comme l'opulent berger sait préserver de la voracité du loup ses brebis errantes au milieu des clairières, ainsi daigne nous garder, pour que personne n'essaie de troubler notre repos, ni les prières que nous devons adresser au Souverain céleste.





ARGUMENTUM PRIMI LIBRI.

Primus habet causas, simul et primordia belli
quo fuit Alsatiæ conterrita rustica turba,
ausa patrum sacram rescindere Relligionem
atque armis divum templis extrudere mystas;
quæ fuerint acies, contra quæve arma pararit
Austrasiæ princeps, Antonius inclytus armis,
primus habet; simul et lacrimas enarrat honestas
Borboniæ quibus est sortem miserata virumque.

LIBER PRIMUS.

ARMA per Alsatiæ manantia sanguine fines,
ruricolumque dolos qui munimina martia tractant,
neglectamque Fidem canimus templique favillas,
atque Renatiaden qui te, Lotharingia felix,
imperio frænat, vulgi qui rure furentis
funestas acies victrici Marte repressit.
Ut video, nunquam poterit Pimplæa camœna
Pegasidumque chorus causas evolvere quonam



ARGUMENT DU PREMIER LIVRE.

Le premier livre contient les causes et le prélude de la guerre qui porta la terreur dans la tourbe des Rustauds d'Alsace, assez audacieux pour abolir le culte sacré de leurs pères et, les armes à la main, chasser les prêtres des saints temples. Le premier livre contient de plus la description des troupes d'Antoine, les préparatifs du vaillant souverain de l'Austrasie, et encore le récit des pleurs honorables que versa la fille des Bourbons sur sa destinée et sur celle de son époux.

LIVRE PREMIER.

Les combats sanglants livrés sur les frontières de l'Alsace, la perfidie des campagnards qui recourent aux moyens de défense des guerriers, la Foi délaissée, les temples en cendres : voilà ce que nous allons chanter, et puis ce fils de René qui te maintient sous son sceptre, heureuse Lorraine, et dont le bras sut arrêter, par ses armes victorieuses, les bandes fatales d'une plèbe de rustauds furieux. Je le vois bien, jamais les Muses du Pimpla, jamais le chœur de celles qui montent Pégase ne pourront me développer les causes qui ont porté une

dæmone suasa nefas peperit plebs impia tantum
ut raperet calices sacros, arisque refractis,
relliquias divum talo calcaret olenti,
angelicumque cibum male sano sperneret ore.
Postquam musa nequit causas memorare latentes,
tu mihi, Christe, fave, cœli fabricator et orbis,
ardua cui patuli deservit machina mundi,
quicquid et undivagum diffuse circuit æquor,
tellurisque sinus vario depictus amictu,
ad tua confugio præsentia numina supplex.
Per pelagus vastum peregrinam dirige puppim :
numine quippe tuo, tantum Lotharingius heros
agressus bellum, superata plebe triumphat.
Exiguum regem sic sæpe trophæa sequuntur ;
sic Isai proles, funda vibrante parumper,
bellorum rudis, Goliathen vicit atrocem,
sicque Renateo quondam mucrone peremptus
Sequanidum princeps, tunc mundi totius horror.
Tu quoque da faciles orsus, Lotharinge monarcha,
et majora meis da viribus acta referre,
daque tuas celebrem jejuno carmine laudes,

populace impie, séduite par je ne sais quel démon, à un attentat tel que celui de ravir les vases sacrés, de briser les autels, de fouler de son pied immonde les reliques des saints et de rejeter d'une bouche impure le pain des anges. Puisque la muse ne peut me révéler ces secrets, viens à mon aide, ô Christ, toi qui as fait le ciel et la terre, toi devant qui s'inclinent dans ses hauteurs et dans son immensité la machine céleste, et cette plaine aux ondes errantes qui circule éparse, et cette terre dont le sein se voile d'un manteau de broderies si variées. Je recours en suppliant à ta puissante protection. Dirige à travers l'Océan ma poupe voyageuse. C'est à ton inspiration assurément que le héros de la Lorraine, ayant entrepris cette guerre redoutable, doit sa victoire sur la plèbe domptée. Ainsi souvent on vit un prince peu puissant obtenir des trophées; ainsi le fils d'Isaï, étranger à la science des armes, n'eut besoin que d'un simple coup de fronde pour abattre le terrible Goliath ; ainsi jadis le glaive de René triompha du souverain de la Bourgogne qui, pourtant, alors était la terreur du monde. Toi aussi, monarque lorrain, facilite mon entreprise, permets que je raconte des exploits au-dessus de mes forces; accorde à ces maigres chants de célébrer ta gloire. Comme

gutture seu stridens imitatur aedona rauco
graculus; aut inter cycnos strepit improbus anser;
vel cava cum fidibus decertant sistra canoris.

Trux Erebi princeps animum versabat in auris,
si qua parte queat mundum maculare patentem,
spargere vel virus quo vulgus toxicet illex.
Hæc agitans secum vesana mente tyrannus,
anguicomas subito Furias, Stygiosque clientes
convocat ad Ditis flagrantia tecta superbi:
haud mora, secretis auditur rauca cavernis
buccina, quæ sonitu totum deterruit Orcum.
Continuo sedes et monstra bicorpora linquunt:
Cerberus, umbrarum custos, effertur ab antris;
inde Charon, Acherontis adest trajector aquai,
plurima cui mento pendebat sordida barba;
Lerneæ currunt hydræ, Sphingæque volucres;
grex volat Eumenidum, fumosis naribus horrens,
et Rhadamantus erat, lacrymabilis arbiter Orci,
Gorgones et flammis atris armata Chimæra;
Tisiphone frendens hydra et vallata colubris;
centimanus grandis; venit quoque bellua Lernæ,

de son gosier enroué le geai criard imite le rossignol; comme l'oie importune siffle au milieu des cygnes; comme le sistre bruyant lutte avec la lyre harmonieuse.

L'affreux prince de l'Érèbe promenant son esprit dans l'espace, cherchait au sein des mondes quelque contrée accessible à son souffle impur et où pourrait s'infiltrer un de ces venins attrayants susceptibles d'empoisonner la multitude. Agitant ces projets dans son âme insensée, le tyran des Enfers appelle subitement au palais brûlant de leur fier souverain les Furies aux cheveux de reptiles et ses vassaux du Styx. Soudain retentit au fond des cavernes la trompette éclatante dont le son répand l'effroi dans toute l'étendue de l'Achéron. A l'instant les monstres à double corps abandonnent leurs retraites : Cerbère, le gardien des ombres, s'élance de son antre; alors se présente Charon, le nautonnier du Tartare. A son menton pend une barbe épaisse et inculte. L'hydre de Lerne et les Sphinx ailés accourent aussi : avec eux vole le troupeau hideux des Euménides aux narines enfumées. On voit venir également Rhadamante, juge de l'Orcus, les Gorgones, la Chimère armée de sombres flammes; Tisiphone grinçant des dents et qui s'est fait un rempart d'hydres et de couleuvres; le géant aux cent mains, le

pestiferi Morbi et Metus et queribunda Senectus,
Luctus et imperiosa Fames et tristis Egestas,
vestibulum Ditis servantes lumine torvo.
Lucifugi veniunt cœtus, regemque salutant,
illius edictis semper parere parati.
Ut venatori, nemorum cupido atque ferinæ
cædis, turba canum, paucis instructa diebus,
paret, quæ in saltu viridi sua colla tenenti
nectere permittit loro, dominumque vocantem
per juga præcipiti sequitur frondentia gressu;
Lelapa pro cæcis et janitor excubat antris,
et lepores quærit vigilanti nare volantes;
Issa volucripedem novit prosternere cervum:
taliter atra cohors Ditis mandata capessit.

Eumenides postquam dudum coiere paratæ
jussa sequi, Stygius princeps sic farier orsus:
Tartarei cives, Superum queis magna potestas,
ad fera Cocyti quondam spelæa nigrantis
detrudens, miseris jussit torquere potenter
noctivagas animas, nobis inamabile regnum,
cujus finis erit nunquam, non exitus ullus;

monstre de Lerne, les Maladies pestilentielles, et la Crainte, et la Vieillesse chagrine; le Deuil et la Faim impérieuse, et la triste Indigence, veillant d'un œil terrible sur le seuil du roi des Enfers. Ces légions ennemies de la lumière se présentent pour saluer leur roi, dont elles sont toujours prêtes à exécuter les arrêts. Comme une meute dressée depuis quelques jours se montre docile aux volontés du chasseur, amant des forêts et avide du meurtre des bêtes fauves. Saisie au cou dans les vertes clairières, elle se laisse enlacer par la courroie, et, à l'appel de son maître, elle s'élance au travers des montagnes boisées; Lélape, portier vigilant, se place devant les sombres repaires; d'une narine éveillée il guette le lièvre plus prompt que l'oiseau; Issa court abattre le cerf au pied ailé : ainsi la noire cohorte saura obéir aux ordres de son dieu.

Depuis longtemps les dociles Euménides étaient réunies, quand le prince du Styx se mit à leur parler ainsi : Malheureux habitants du Tartare, vous qu'un pouvoir souverain, précipitant jadis dans les antres sauvages de l'empire des ombres, a condamnés à torturer sans pitié les âmes errantes de ce royaume affreux, qui pour nous ne finira jamais, dont jamais nous ne sortirons (aussi devons-nous

(propterea regno tota virtute cavendum),
non latet, heu ! quantum florens respublica gentis
Christophilæ surgat, divis reverentia quanta;
quantus amor sacræ fidei et quantus decor aris,
sanctaque Relligio saxo fundata rigenti,
in variis oris miro splendore refulget.
Fumigeris aris redolent jam dulcia thura,
per mare thura solo quæ sunt evecta Sabæo.
Christica res tandem, paucis ut plura revolvam,
augescit nimis, in nostræ, proh ! dedecus ædis.
Maturate igitur rebus succurrere lapsis,
o socii, fœdam et regno divertere pestem.
Si vacat, hic opus est tanto in discrimine vestris
insidiis, mundum quæ furtim semine cæco
inficiant, vulgus nullis ut legibus ultro
pareat, armifero consæviat atque furore,
Hæresis exurgat, longis sopita diebus,
qua duce Relligio decepto in corde vacillet,
atque viris Fidei nullus siet amplius ardor.

Dixerat hæc ululans, sævaque tricuspide totum
concutit ille Chaos, gentemque furentis Averni.

le défendre de toute notre puissance); vous n'ignorez point combien, hélas! est florissante la république chrétienne, quel respect elle prodigue aux saints, quel amour elle montre pour sa foi, de quel éclat elle fait briller les autels! La Religion vénérée, reposant sur un roc inébranlable, déploie dans des contrées diverses ses admirables splendeurs. Partout sur ses autels s'élève l'odorante fumée d'un encens délicieux, d'un encens rapporté du sol de Saba, à travers les mers. La domination chrétienne, pour tout dire en quelques mots, a pris trop d'accroissement, et c'est, hélas! une honte pour notre puissance. Hâtez-vous donc, ô mes compagnons, de nous secourir dans notre détresse et d'éloigner de notre empire une affreuse contagion. Si vous en avez le pouvoir, dans un si grand péril, aidez-moi de vos piéges à propager dans le monde un poison subtil et furtif qui le soustraie sans effort à l'obéissance aux lois et le livre aux fureurs des combats. Réveillons l'Hérésie longtemps endormie; que par elle la Religion chancelle dans les âmes égarées; que toute ardeur pour la foi s'éteigne désormais chez les hommes.

Ainsi avait dit en hurlant le roi des Enfers, et de son trident terrible il fait trembler l'empire du Chaos et les

Immugit subito tellus, Erebique potestas;
sibilus auditur, trepidanti voce per umbras;
discurrunt Manes, cæcum per inane volantes.
Tum malesuada cohors, speluncis lapsa libenter,
accelerare fugam perquirit, turbine facto,
qua data porta ruit, terras alisque capessit,
cunctaque depravans variis illabitur oris.
Haud secus Æolia dum venti in turre tenentur
illos si jubeat tenues sævire per auras
rex tempestatum, saliunt mox carcere rupto,
luctantesque simul tellurem murmure difflant;
nubifugus Boreas flando mala plurima volvit,
Auster et ille potens conturbat flumina sæpe,
omnes et venti terramque, polumque fatigant:
sic scelerata cohors multam tulit orbe ruinam.
Postquam dira lues Acherontis liquerat undas
vulnificis propere Germanas flatibus urbes
inficiens, inopes lusit simul atque potentes,
et quocumque potest virus dispergit eundo,
terrificumque facit passim regnare furorem.
Hac duce sanguineum stringit plebecula ferrum

habitants de l'Averne en fureur. La terre en mugit soudain avec le puissant Érèbe. Un sifflement s'est fait entendre causé par la voix qui vibre dans les ténèbres. Les Mânes légers courent çà et là dans la nuit du vide. Alors la cohorte perverse se glissant avec bonheur hors de ses antres, se précipite en tourbillon pour hâter sa fuite. Partout où s'offre une issue, elle s'élance à tire d'ailes sur la terre et répand partout le désordre dans les diverses contrées où elle pénètre. Comme, pendant que les vents sont retenus dans la tour d'Éole, si le roi des tempêtes leur ordonne de sévir au milieu des régions aériennes, rompant tout à coup leurs barrières, ils bondissent, et, luttant ensemble, de leur souffle ils balayent le sol; alors Borée qui met en fuite les nuages emporte avec son haleine des ruines nombreuses; le redoutable Auster bouleverse les fleuves sans relâche; tous les vents réunis fatiguent et le ciel et la terre : ainsi l'infâme cohorte multiplie les désastres dans le monde. Quand le funeste fléau a quitté les rives infernales, empoisonnant tout d'abord de son souffle meurtrier les villes de l'Allemagne, il séduit les faibles et les forts, et dans sa marche répand son venin partout où il peut atteindre; partout il fait régner la terreur et la rage. Alors une vile populace

in dominos; servus, qui fallax Marte rebellat,
quem prius immiti letho servare solebat
occidit dominum, non gratus, cæde cruenta.
Marcus censetur felix Antonius olim
judice qui coram culpatus criminis ergo
incesti, cujus cum servus conscius esset,
maluit ille tamen lacerari verbere multo,
tormentoque gravi teneros constringier artus,
lamella ardenti generosum corpus aduri
quam dominum proprium vulgato prodere verbo.
Obsequium servi cognovit Restio grati:
postquam proscriptus campestri rure latebat,
et bona non paucis servis direpta fuissent,
solus et hic domino comitem se præbet eunti
quem semper validis affecerat ictibus ille.
Hunc prius abstrusum servavit verna fidelis,
extructoque rogo, paganum cremat inermem,
et dominum fingens equites elusit avaros.
Nunc servilis honor cadit et fiducia servi.

Vix furor hic cæcus multas sævire per urbes
cœperat Alsatiæ, quum surgens Hæresis atrox

s'arme d'un fer sanglant contre ses maîtres. Le serviteur perfide se révolte et saisit le glaive pour le tourner contre celui qu'il avait souvent préservé d'un affreux trépas ; il devient ingrat et assassin. On estime heureux ce Marc Antoine, jadis accusé d'inceste, mais possesseur d'un esclave qui, bien que sûr du crime de son maître, aima mieux se laisser longtemps déchirer de coups de fouet, livrer ses membres délicats à la plus cruelle torture et voir consumer son corps généreux par un fer ardent, que de trahir par ses dénonciations l'homme auquel il appartenait. Restion éprouva aussi le dévouement d'un serviteur reconnaissant, quand, proscrit et caché dans une retraite champêtre, il fut dépouillé de ses biens par ses nombreux esclaves. Celui-là seul accompagna dans sa fuite un maître qui l'avait toujours rudement fustigé. L'esclave fidèle le soustrait d'abord aux regards, puis il dresse un bûcher sur lequel il brûle un campagnard sans défense qu'il dit être son maître, et se joue ainsi des cavaliers avides. Aujourd'hui, la probité et l'attachement du serviteur n'existent plus.

A peine un aveugle esprit de révolte avait commencé à se répandre dans quelques villes de l'Alsace, lorsque l'horrible Hérésie, surgissant à son tour, dégorge de son

fœda Cerbereos eructat fauce screatus,
Teutonicisque novum disseminat illa furorem,
decipiens multam tenebroso turbine gentem.
Sic lupus esuriens noctu introgressus ovile,
velligeras observat oves nisi devia quærant
suffugio ; pecudum prosternit corpora donec
immanem ventris rabiem saturaverit agnis,
intactumque nihil spumoso dente relinquit.
Hæresis ut surgens mediis se contulit agris,
continuo cecidit Superum reverentia quævis.
Impietas, livor, divum contemptus iniquus
undique succrevit, facilis corruptio legum,
exulat et subito quondam pulcherrima virtus,
nempe magistratus plebes pia fræna remordet,
qualiter in frænis renuit sua colla caballus
flectere, cum sessor teretes devolvit habenas.
Hic nulli parere cupit, sed protinus orbes
tollitur in varios, pondus dum decidat urgens :
sic leges stolidum contemnit vulgus honestas ;
hinc grave jus domini, regum gravis atque potestas ;
hinc censura gravis, gravis et reverentia divum ;

fétide gosier sa bave infernale. Elle sème dans les plaines de l'Allemagne une nouvelle fureur, cachant à des milliers de dupes le gouffre où elle va les plonger : ainsi le loup affamé s'introduisant la nuit dans une bergerie s'assure que les brebis à l'épaisse toison ne peuvent se réfugier dans quelque asile, puis il immole de tendres victimes pour assouvir de leur chair la rage qui torture ses entrailles. Rien n'échappe aux atteintes de sa dent écumante.

A peine l'hérésie naissante s'est-elle transportée au milieu des campagnes, aussitôt le respect de la divinité a disparu ; l'impiété, l'envie, le mépris injuste des saints, se sont étendus partout ; la corruption des lois est devenue aisée, et la vertu, si belle jadis, s'est exilée subitement. La plèbe ronge le frein salutaire que lui avaient mis les magistrats. Comme le coursier refuse de soumettre son cou aux rênes élégantes que déroule l'écuyer, et, peu désireux d'obéir, se livre à des circonvolutions variées pour se débarrasser du fardeau qui le gêne ; ainsi une foule stupide rejette des lois dignes de respect ; ainsi on trouve pesants les droits des seigneurs, pesante la souveraineté des rois, pesante la censure, pesant le respect des saints. Institution sacrée, la confession des crimes

sarcina facta homini scelerum confessio sacra ;
sobria contemnunt penitus jejunia multi ;
fastidit decimas alter, censusque potentum.
Prætereo quanto tandem insanire tumultu
cœperit, auriferi quum pervenit ad vada Rheni (1)
hæresis, atra ferens multos aconita per agros,
infecit varios homines hac tabe furentes.
Ilicet obliquis manibus pia templa deorum
tot spoliata jacent, ornatus fulgidus omnis
tollitur, et pedibus calcantur corpora divum,
vasaque quassantur pueris instructa lavandis ;
effigies divum maculatur sordibus atris ;
eloquar, an sileam ? radians jam regis imago
orbiferi cadit et genitricis nomen honorum,
cui manus aligerum et cœli sacra regia servit
Cocytusque subest, volitat nunc ore profano,
inter mordentis convicia plurima vulgi.
Plebs inimica boni, crimen proclivis ad omne,
his nondum satiata malis pejora minatur.
Vomere dimisso, docili spretoque ligone,
omne solum cessat duro proscindere ferro.

devient pour l'homme une charge. Beaucoup professent un profond mépris pour les jeûnes salutaires. D'autres repoussent la dîme et le cens dus aux puissants. J'omets la folie désordonnée à laquelle l'hérésie se livra enfin, lorsqu'elle atteignit les sables semés d'or que le Rhin entraîne. Elle alla répandre ses noirs poisons chez des milliers de campagnards. Alors des hommes de toute sorte, infectés de son venin, se livrent à leur fureur. Alors tant de pieux édifices, consacrés à la divinité, tombent dépouillés par des mains perverses ; tous les ornements disparaissent du corps des saints qui sont foulés aux pieds ; les réservoirs destinés aux baptêmes des enfants sont brisés ; les statues sacrées sont souillées d'infâmes immondices ; dois-je parler ou me taire ? le symbole rayonnant du Souverain qui porte le monde tombe même dans l'oubli, le nom vénéré de sa Mère qui gouverne la troupe ailée des anges et la cour auguste du ciel et à laquelle l'enfer est soumis, ce nom vole maintenant dans des bouches profanes, au milieu des outrages multipliés d'une plèbe railleuse. Le vulgaire, ennemi du bien, se porte à tous les crimes, il menace d'en commettre de plus grands encore. Délaissant la charrue, dédaignant le docile hoyau, il cesse partout d'ouvrir le sol

Cui fuit exosus Cereris labor, atque colendi
munera viticomi Bacchi non grata fuere,
agmine sed lecto diris grassatur in agris,
morteque contempta, satiatur sanguine nullo.
Monte super celso flammis resonantibus arces
uruntur; villas pariter Vulcanius ignis
concutit atque casæ flamma sternuntur atroci,
millia ruricolum mactantur duriter ense.
Ah! miserum vulgus, quo nunc te devius error
impulit, aut quo te devexit tristis Erinnys?
Nonne vides oculis qualis dementia mentem
ceperit, aut sentis quanto te culmine demens
præcipitas? durum qui in viscera proxima ferrum
stringere non cessas; cognatum fauce cruorem
deglutis patula, et satiaris funere nullo.
Dum licet, infandum vulnus de mente repelle:
mens assueta malis hæc vix mala deserit unquam.

Noctipotens legio paulatim spicula nigro
oblita felle plagas in multas sparserat orbis,
quum cito conventus per Teutona colligit arva
inversus populus, cunctis et prælia miscet;

avec le fer infatigable; les labours et le culte de Cérès lui sont odieux; Bacchus à la tête ornée de pampres ne lui offre plus que de pénibles corvées. Réuni en bandes, il exerce ses fureurs dans ses champs redoutés, il affronte la mort et ne peut désaltérer sa soif de sang. Au haut de la montagne les forts sont détruits par la flamme bruyante; le feu fait tomber aussi les maisons de campagne, et les chaumières sont abattues par la violence de l'incendie. Des milliers de laboureurs sont immolés par le glaive impitoyable. O malheureux peuple, quelle erreur t'a poussé hors de la voie? Où t'entraîne la fatale discorde? Ne vois-tu pas quelle démence s'est emparée de ton âme? Comprends-tu de quelle hauteur tu te précipites, toi qui ne cesses de plonger le fer dans les entrailles de tes proches? Tu bois à longs traits le sang des tiens et tu ne peux te rassasier de meurtres. Il en est temps encore, éloigne de ton cœur la blessure qui va le souiller. L'âme accoutumée au mal s'en affranchit rarement.

La légion qui règne sur la nuit avait semé sur diverses plages des dards imprégnés de fiel, quand soudain le peuple perverti réunit des groupes dans les champs d'Allemagne et engage partout la lutte. Se précipitant en

quavis parte ruens turmatim fœdera jungit :
incusat dominos verbis instructus amaris,
contra pontificum leges et disputat amens ;
Inde duces creat ille novos qui jura reforment :
qualiter inter se ludendo sæpe novellum
delegant regem juvenes ex omnibus unum,
agmine cui facto sua dedunt corpora læti.
Stant circum cuncti, ludicrum regemque salutant,
imperitet si quid mox illi jussa capessunt ;
delecto assurgit sic regi rustica plebes,
atque magistratus quærit qui condere leges
sponte novas valeant : illi jus displicet oris ;
cœnobiis multæ Cereris, Bacchique refertis
hic pellit monachos sacratas atque puellas ;
direptis furtimque bonis pia claustra cremantur :
sic durus Phlegyas glacialis Apollinis ædes
incendit sacras ; hinc Ditis trusus ad antra
admonet ingenti gemitu crudelius umbras
justitiam discant, nullos et temnere divos ;
obserant alii templum, ne sacra resolvat
advena despectus, vel cultum deferat illis.

bandes, il contracte partout des alliances. Il s'emporte en propos amers contre les seigneurs. Il discute follement les décrets des pontifes, puis il crée de nouveaux chefs pour réformer la justice : ainsi on voit souvent les enfants dans leurs jeux choisir entre eux tous un jeune roi auquel ils font cortége et livrent avec joie leurs personnes ; ils entourent de leurs respects ce souverain comique. Commande-t-il quelque chose, on exécute à l'instant ses ordres. Telle est la déférence que montre à son prince la plèbe rustique. Elle cherche aussi des magistrats qui établissent des lois nouvelles. La justice orale déplaît à l'un ; l'autre chasse les moines et les vierges sacrées des couvents remplis des dons de Cérès et de Bacchus, et quand le pillage est fini, les pieuses retraites sont incendiées : ainsi l'impitoyable Phlégyas brûla autrefois le temple de son Apollon glacial. Alors, précipité dans les antres de Pluton, il avertit par ses profonds gémissements les ombres que son châtiment doit leur apprendre la justice et le respect des dieux. D'autres ferment les temples, afin que l'étranger qu'ils méprisent n'aille pas découvrir les objets du culte et leur rendre des hommages : ainsi fit jadis le roi d'Égypte Chéops. O jour lamentable et digne d'être signalé par le caillou sinistre, jour où l'on dédaigne les

Sic fecit Cheopes, princeps Ægyptius, olim.
O lacrymanda dies, atro et signanda lapillo,
in qua sic Mavors miserum conterritat orbem,
in qua divorum nullo veneratur honore
Relligio, quorum plebes simulacra perurit!
Dignus quippe rota tantos qui suscitat ignes ;
Sisyphæi saxi plectatur criminis auctor
supplicio, atque tibi condebita, Tantale, pœna.

Frigore depulso, terram pingebat odoram
veris honos, læto demulcens æthera flore,
littora cum Rheni hæc dimittens Lerna malorum,
transmeat Alsatiam confractam turbine belli,
atque petit multo Lotharingia regna tumultu,
enitens patriam diris disperdere telis.
Qualiter hostili furtim projectus in urbe
ignis fumificus primo se condit ubique,
ast ubi ventus edax ingenti murmure perflat
nutrimenta foci, ille domus ad culmina summa
volvitur et variis collucens ædibus errat,
atque gravi flamma totam depascitur urbem :
succendit Ditis sic cives impia flamma,

temps d'une paix florissante, jour où Mars répand l'effroi chez les malheureux mortels, où le respect pour les saints n'est plus en honneur, et où la populace livre aux flammes leurs images ! Oui, il est digne de la roue celui qui allume un tel incendie. Qu'il soit condamné à rouler le rocher de Sisyphe ; qu'il subisse le châtiment que tu as mérité, ô Tantale.

Le printemps avait chassé les frimas, il ornait de ses broderies la terre odorante et mêlait à l'air la douce haleine de fleurs, quand cette Lerne de fléaux franchit l'Alsace abattue par l'orage de la guerre et gagna dans un grand désordre les contrées lorraines, désirant anéantir notre patrie par une lutte terrible. Comme dans une ville ennemie le feu, voilé par la fumée et projeté furtivement, se cache d'abord partout, mais lorsqu'un vent destructeur vient souffler à grand bruit sur les aliments de la flamme, elle roule jusqu'aux cimes des maisons, erre dans les divers appartements qu'elle illumine, et un horrible incendie dévore la cité tout entière ; ainsi le feu impie du roi des enfers embrase d'abord les cœurs ; il

nam vasti regni populum decepit inertem,
quem festinato secum jurare coegit,
ut nova jura ducis nullo dissolveret ævo,
principis et proprii cessaret tota potestas.
Importuna cito hæc Lotharingis pestis in oris
succrevit, quavis dispergens semina parte :
lactucas similes mordacia labra requirunt,
et similis vitio similem sibi congregat usque ;
vicinæ pecudis morbus contagia gignit.
Exit fama volans, disruptis limina portis,
rumoresque vagos per mille foramina mittens.
Hoc crimen varias hominum se fundit ad aures,
attingit donec Lotharingi principis arcem.
Ille ubi cognovit fraudem generosior heros
decrevit regnum justo defendere Marte,
atque novos hostes patrio propellere regno.
Extemplo proceres primos ad regia tecta
convocat ; huc etiam mox illuc curritur, ultro
implent atque vias, vulgato murmure, patres (2) :
non aliter, si quis, deletis civibus ense,
nocte dolo captam præco denunciet urbem,

gagne bientôt le peuple inepte d'un vaste État et l'oblige de se jurer tout à coup à lui-même qu'il ne rompra jamais les engagements pris avec son nouveau chef et qu'il renoncera à toute soumission à son propre souverain. Bientôt la peste sinistre a grandi dans les contrées lorraines, en y répandant partout ses semences. Telle lèvre est faite pour happer telle laitue. Les mêmes vices ont toujours réuni les mêmes hommes. La maladie d'un troupeau voisin engendre la contagion. Franchissant le seuil des portes, la Renommée s'échappe, prend son vol et introduit par mille ouvertures des bruits incertains. Le complot criminel arrive ainsi aux oreilles d'une foule d'hommes et pénètre enfin dans le palais du duc de Lorraine. Dès que le noble héros a reconnu le mal, il s'est promis de faire une juste résistance et de repousser des États de ses pères les nouveaux ennemis. Aussitôt il appelle à son palais les premiers parmi les grands ; on accourt de toutes parts. Au bruit qui se répand, les pères de la patrie abordent spontanément et par toutes les routes : ainsi arrive-t-il quand des citoyens ayant été passés au fil de l'épée, un héraut annonce que de nuit la ville a été surprise et proclame que l'ennemi est maître des remparts. Le conseil des chevaliers s'étant

aut muros hostem sublimes clamet habere.
Venerat heroum sublimi regis in æde
concilium; capiunt ubivis subsellia cuncti ;
nullus fit strepitus ; vocem tenuere vocati.
Celsior aurata Lothringus sede sedebat ;
inde gravi coram loquitur sermone senatu :
« Egregii proceres, nunc cernite qualiter ingens
orbis terrifico passim sævire tumultu
incipit, et belli jam regnat ubique libido ;
inter mortales miseros crevere repente
livor, fraus, odium, cædes, fervensque simultas,
impietas, rabies, divum reverentia nulla,
insidiæ atque furor, vis et corruptio legum,
ex quibus eveniunt funesta pericula rerum ;
in reges magnos oriturque rebellio sæpe,
quæ pariter nostris insultat finibus audax.
Insanus populus, qui tinxit sanguine Rhenum,
jam patriæ, multo stipatus milite, fines
occupat extremos, peragratis montibus altis.
Nescio deceptam tandem quo dæmone plebem
conglobat, insidias nobisque parare videtur,

réuni dans la demeure du prince, tous prennent des siéges au hasard. Nul bruit ne se fait entendre ; ceux qui sont convoqués restent muets. De son trône doré le souverain domine l'assemblée. Alors d'un ton grave il s'exprime ainsi devant le sénat : « Magnifiques seigneurs, voyez comme le monde est en proie à la terreur et au trouble ; comme la licence guerrière est partout maîtresse. Parmi les malheureux mortels ont grandi soudain l'envie, la fraude, le ressentiment, le meurtre, l'ardente haine, l'impiété, la colère, le mépris des saints, les piéges, la fureur, la violence, la corruption des lois : de là proviennent de grands dangers et souvent la rébellion s'attaque à la puissance des rois. Elle ose aujourd'hui insulter nos frontières. Un peuple en démence, qui a teint de son sang les eaux du Rhin, s'est renforcé de troupes rebelles et occupe déjà les confins extrêmes de notre patrie, après avoir traversé de hautes montagnes. Une populace séduite par je ne sais quel démon, se grossit et semble vouloir nous dresser des embûches. Depuis que dans des luttes sanglantes elle a trouvé la mort et le deuil, nuit et jour elle roule dans son cœur furieux les moyens de perdre mon peuple et mes États. Avec l'aide de Dieu j'attaquerai mes ennemis, avant qu'ils renforcent

et, postquam stragem lacrymoso funere grandem
edidit in sese per mutua vulnera ferri,
noctes atque dies insano corde volutat
quo regnum et gentem nostram molimine perdat ;
hostes aggrediar, divine numine fretus,
ante suas acies valido quam robore firment,
ne totum inficiat discors vesania mundum :
qui querulum morbum medica cupit arte mederi,
hunc sinat in longum nunquam proserpere tempus :
spero, aderit cœptis spatiosi Conditor obis,
terras atque polum qui sancto numine complet,
et jubar astrorum cui soli militat omne.
Sic Gedeon, judex accitus voce Tonantis
ætherei, lætus cum ruri farra legebat,
et tercenteno non plus quam milite cinctus,
quatuor extinxit reges et castra subegit,
solverat e curis cum deses corpora somnus. »

Taliter effatus princeps Antonius omnes
primores traxit procerum in sua vota repente,
qui rem consultant, paucis labentibus horis,
grande aliquid quoniam magni constantia præfert

leurs rangs de troupes vigoureuses et qu'une folle discorde ne s'étende au monde entier. Que le médecin qui désire par son art guérir une affligeante maladie ne la laisse pas traîner en longueur. J'espère trouver un appui pour mes projets dans le Créateur du monde qui de sa divine puissance remplit la terre et le ciel et pour qui combat toute la milice céleste. Appelé comme juge par la voix du Maître du tonnerre, Gédéon, au moment de la récolte de ses blés, et n'ayant avec lui que trois cents soldats, anéantit quatre rois et s'empara de leur camp, après qu'un sommeil réparateur eut rendu le calme à ses guerriers. »

Ainsi parle à l'assemblée le duc Antoine; il obtient bientôt des grands une réponse favorable; une délibération de quelques heures a suffi. La noble fermeté de l'auguste prince leur soumet un grand projet, le sénat ne

magna ducis ; cui mox referunt decreta senatus.
Strenuus assurgit miles cui candida mento
canities, talique Ducem sermone salutat :
« Austrasiæ princeps, nostrarum sedule rerum
defensor, necis et vitæ custodia nostræ,
quum Bellona potens hæc dulcia regna fatiget
impius ac in te populus circumliget ensem,
nullum spernemus pro te perferre laborem ;
corpus cum vita telis subducier ullis
nolumus ingrati, vel nostris parcere gazis :
namque duci caput et jugulum ad sua justa vocati
prælia debemus, nostras arcesque potentes.
Sanguine sublimi veniens generosa sequetur
te dominum pubes, quæ nullum quippe rigorem
telorum Martis vel formidabit atrocis :
sicut apes gratæ regem comitantur ubique,
si sit mellificas inter discordia gentes,
flavi mellis opes spernunt et cerea regna ;
circumstant illum resonanti murmure semper
atque gerunt humeris, hosti corpuscula dedunt,
inveniant donec pulchram per vulnera mortem :

fait pas attendre ses résolutions. Un intrépide chevalier à la barbe blanche se lève et s'adresse ainsi au duc : « Souverain de la Lorraine, zélé défenseur de nos intérêts, vous qui saurez venger notre mort et protéger notre vie, puisqu'une guerre formidable menace vos États paisibles, puisqu'un peuple impie ceint l'épée, nous ne rejetterons aucune fatigue pour vous ; nous exposerons aux traits notre corps et notre existence, nous ne serons pas assez ingrats pour épargner nos trésors. Quand notre duc nous appelle à des combats équitables nous lui devons notre tête et notre cou et nos puissantes forteresses. Issue d'un sang illustre, une noble jeunesse vous suivra comme son seigneur, sans craindre les terribles atteintes de l'affreux Mars. De même que les abeilles reconnaissantes accompagnant partout leur roi, quand la discorde s'élève entre les peuples fabricateurs du miel, abandonnent leurs trésors de liquide doré et leur royaume de cire ; elles entourent le prince de leur troupe sans cesse bourdonnante, le portent sur leurs épaules, exposent aux coups de leurs ennemis leurs corps délicats, jusqu'à ce que des blessures leur fassent trouver une mort glorieuse : ainsi, illustre Duc, toute la brillante escorte des grands, sans laisser ébranler son courage, suivra au loin

omnis sic procerum, Dux inclyte, clara corona,
viribus infractis late tua castra sequetur.
Non te causa movet Danaum quæ in Pergama mille
Excivit classes, peperitque funera regum,
Troius unde Hector cadit et violentus Achilles ;
non inhias opibus ; regnandi nulla cupido
mentem sollicitat ; non extera regna requiris ;
sicut Alexandrum fortem satiare nequibat
totius hæc olim prægrandis machina mundi.
Non alienus amor te infausto sidere pellit,
prædator sicut Phrygius, lascivus adulter,
ille Paris, vitæ propriæ discrimina spernens,
externas oras delecta classe petivit ;
Tyndarida ut raperet, Danais ubicunque peremptis,
qui post damna Phrygum, Troiæ celsæque labores,
intulit ille sibi toti regnoque ruinam ;
sed te res Fidei pessundata publica sacræ
in diros hostes proprium constringier ensem
excitat, et reptans armis sedare venenum.
Quod nisi depellas, princeps, insignibus actis,
in scelus omne fluens per vastum labitur orbem :

votre camp. Vous n'êtes point guidé par un motif pareil à celui des Grecs, qui entraîna des milliers de vaisseaux contre Pergame, qui causa la mort des princes et qui vit tomber à la fois le Troyen Hector et le bouillant Achille. Vous ne convoitez pas des richesses ; nul désir de dominer ne vous tourmente ; votre âme n'ambitionne pas les États des autres; vous n'êtes pas comme le brave Alexandre à qui ne pouvait suffire toute la vaste étendue de notre globe ; ce n'est pas un amour adultère qui vous pousse, sous une fatale étoile, comme le brigand phrygien, le voluptueux séducteur, ce Pâris qui, sans tenir compte des dangers auxquels il exposait sa vie, attaqua sur une flotte d'élite des parages lointains ; qui, pour enlever la fille de Tyndare, causa la perte des Grecs, les malheurs des Troyens, les désastres du superbe Ilion et enfin sa ruine propre et celle de tout un empire. Ce sont les intérêts sacrés du monde des fidèles, menacé de sa perte, qui vous obligent à tirer l'épée contre de cruels ennemis et à faire cesser par les armes un fléau qui s'étend ; si une répression insigne n'y met fin, accompagné de tous les crimes, il envahira l'univers : pareil au cancer incurable qui gagne le corps entier et rend bientôt les parties saines semblables aux parties viciées. »

non secus ac cancer totum immedicabile corpus
serpit, et illæsos vitiatis aggregat artus.»

Taliter effatur, quum Titan clarus in undas
abdere lucentes radios sub nocte parabat,
quam ducunt multi sine grato munere somni.

Postera lux stellas Aurora fugarat Olympo,
lampade Phœbea, et totum diffuderat orbem,
heroes una cum regem voce precantur
magnanimum Martis pullum cui Guisia paret,
arcessat subito fratrem ad nova fulmina belli !
Tunc Vadamonteus princeps, Gueldrina proles,
venerat Ausoniis Ludovicus nuper ab oris,
viribus insignis, multum et felicibus armis,
corpore procèro, forma præstantior ipso
Daphnide, formoso vel Turno pulchrior ipso.
Illi nam similem nullus tulit angulus orbis ;
hunc misere patres, cum primo barba cadebat,
advocet ut fratrem germanum, milite multo
instructum, patrias properet defendere sedes,
edoceat pariter quanto in discrimine Martis
undique versetur sua jam Lotharingia tellus.

Il dit, et l'astre brillant des cieux se prépare à plonger ses rayons éclatants dans les profondeurs d'une nuit que plusieurs vont passer sans goûter les douceurs du sommeil.

La lumière du lendemain, l'Aurore, avait chassé de l'Olympe les étoiles, et la lampe de Phébus éclairait l'univers, quand les chevaliers adressent ensemble au duc leurs prières pour qu'il appelle sans retard, à conjurer les foudres d'une guerre naissante, son frère, ce généreux enfant de Mars qui gouverne Guise. Le prince de Vaudémont, le rejeton de Gueldre, Louis, venait alors d'arriver des confins de l'Italie. Remarquable par sa force et plus encore par ses exploits, il était d'une taille élevée; il l'emportait sur le charmant Daphnis; il était plus séduisant que le beau Turnus. Le monde n'avait jamais produit son pareil. Les chevaliers envoient ce héros, dont le rasoir commençait à moissonner la barbe, et le chargent de faire un appel à son frère riche en soldats, pour que celui-ci accoure défendre les foyers de ses pères ; qu'il sache à quelles extrémités la guerre a réduit sa chère Lorraine.

Accelerat jussus ; multi comitantur euntem,
passibus et rapidis equitant, illucque feruntur
qua modo fluctivagis crepitans Mosa labitur undis,
et tandem subeunt turrita palatia fratris.
Ingressus princeps, dum fandi copia facta,
hæc placido coram cunctis prior edidit ore :
«Illustris princeps, faciles submittit habenas,
Guisia cui florens opibus populoque potenti,
en Lotharinga domus meme ad tua limina misit
ut referam vultu Nemesis quo respicit illam.
Peronata cohors, casulis ubicunque relictis,
imperium fratris, regnum quoque totius orbis
affectat, tua ni mitis clementia tantam
sublevet ærumnam patriæ, populumque repellat.
Oro nunc igitur per clari fratris amorem,
per si quid de te meruit Gueldrina Philippe,
perque pios Manes te supplex oro parentis,
per procerum lacrymas, regno succurre labenti,
Sequanicæ gentis quod post tot funera nobis
reddidit armipotens crudeli Marte Renatus,
viribus explicitis, nec fratrem desere frater :

Le prince se hâte d'accomplir sa mission ; un nombreux cortége l'accompagne. Tous chevauchent d'un pas rapide et se transportent non loin des lieux où la bruyante Meuse commence à rouler ses eaux vagabondes, et enfin ils pénètrent dans le palais où le frère de Vaudémont est défendu par des tours. Le prince entre, obtient la parole et s'exprime ainsi en présence de tous :

« Comte illustre, à qui obéit avec tant de complaisance la riche et populeuse cité de Guise, voici que la maison de Lorraine m'a député vers vous afin que je vous fasse connaître de quel œil menaçant Némésis la regarde. Une légion en guêtres, quittant partout ses chaumières, ambitionne les États de votre frère et l'empire du monde, à moins que votre bonté ne vienne en aide à votre patrie malheureuse et ne repousse cette plèbe. Je vous prie donc par l'attachement que vous avez voué à votre illustre frère, par les mérites de Philippe de Gueldre envers vous, par les mânes de votre religieux père, par les larmes de notre noblesse, secourez un royaume chancelant qu'après tant de funérailles de la race bourguignonne le vaillant René nous a rendu par une guerre cruelle ; déployez votre puissance ; frère, n'abandonnez pas un frère. Il est plus honorable de conserver un État acquis par les armes que

plus decus est armis regnum servasse repertum
quam quæsisse novas, spreto moderamine, sedes ;
parta labore gravi studio serventur eodem. »

Sic fatur juvenis, subito defixa tenebat
Guisius ora solo princeps, immobilis hærens,
multa super vulgo rogitans, super agmine multa,
inde caput quassans frontem caperabat honoram,
ocius et fratrem querulum sic voce sequutus :
« Prælia nulla decent ignavum quippe bubulcum,
noctes atque dies sed fœda bubilia curet,
aut terræ sulcos bis vel ter verset avaræ,
et bene quam novit prudens exerceat artem.
Nemo suam sortem cupiat mutarier unquam,
ne sibi pauperiem vel mortem cautet acerbam.
Libertas adeon' placuit tibi, barbara plebes,
ut quodvis subeas, disrupto fœdere, crimen ?
Ipsa, cave, patriam bello dum perdere quæris,
ne tete miseram perdas, vitamque relinquas.
Nocte pyrausta levis circumvolat ante lucernam,
donec morte perit, combustis turpiter alis ;
sic forsan poteris proprio mucrone perire. »

de s'enrichir de nouvelles provinces au mépris de la modération. Que les conquêtes, dues à un pénible labeur, se maintiennent par un zèle égal. »

Ainsi parle le jeune prince. Le comte de Guise fixe soudain ses regards sur le sol, puis il reste immobile faisant mille questions sur la plèbe, mille sur l'armée, puis, secouant la tête et montrant un front sévère, il répond en ces termes à son frère attristé : « Les combats ne conviennent point à un timide bouvier ; que nuit et jour il s'occupe de ses impures étables ; que deux et trois fois il retourne les sillons d'une terre avare ; qu'il pratique sagement un métier bien connu de lui ; que nul ne cherche à changer sa condition s'il ne veut tomber dans la pauvreté, ou s'exposer à une mort cruelle. Populace barbare, la liberté a-t-elle pu te plaire au point que, rompant tout pacte, tu affrontes tous les périls ? Prends garde qu'en voulant anéantir ma patrie par la guerre tu ne te perdes malheureusement et ne subisses la mort. Le papillon léger vole de nuit devant la lampe, jusqu'à ce qu'embrasant maladroitement ses ailes, il trouve le trépas ; ainsi peut-être périras-tu par tes propres armes. »

Dixerat et fratrem ad Nanceia tecta remisit,
promittitque sequi propero vestigia gressu,
Ille dehinc grandem multo molimine princeps
militiam cogit, validis tironibus auctam.

Finierat tandem gelidæ pars ultima noctis,
atque diem rutilus difflabat naribus Æthon :
heroes adeunt dum celsa palatia cuncti,
provideant rebus patriis belloque futuro.
Tunc Ludovicus adest, celeri currente veredo,
quem modo prudenter Lotharingia miserat aula
ad castrum comitis, cui fortis Guisia paret.
Ut natale solum generosior attigit heros,
concilium ingressus, dum fandi copia facta
pauxillis verbis hæc, sede silente, recenset :

« O dux Austrasiæ, gentem frænare potentem
cui bene concessit lati Faber unicus orbis,
pro patria dulci vel pro te Guisius heros
contemnet nullum belli perferre laborem ;
immemorem propriæ vitæ discrimina nulla
mortis tenebunt, tristis sonitusque tubarum,
acta nec in campo revocabit machina grandis,

Il avait dit, et laisse son frère se diriger vers les murs de Nancy, promettant d'accourir bientôt sur ses traces. Dès lors il fait tous ses efforts pour réunir une milice imposante grossie de vigoureuses recrues.

La dernière partie de la nuit glacée touchait à son terme; les coursiers brûlants du soleil lançaient de leurs naseaux l'éclatante lumière du jour. Les chevaliers se rendent au palais pour s'occuper des intérêts de la patrie et de la guerre future. Alors se présente sur un coursier rapide le prince Louis que la cour de Lorraine venait prudemment d'envoyer vers le comte qui gouverne la forte ville de Guise. Le noble héros n'a pas plus tôt atteint le sol natal qu'il monte au conseil, obtient de parler et s'exprime ainsi en peu de mots dans le palais silencieux :

« Souverain de la Lorraine à qui la bonté du Maître de l'univers a permis de gouverner une nation puissante, le brave Guise supportera pour vous et pour sa chère patrie toutes les fatigues de la guerre. Oublieux de sa propre vie, il s'exposera sans crainte à tous les dangers de mort; le sinistre son des trompettes, les machines de guerre roulées dans la plaine, les gémissements partis du cœur d'une épouse chérie, les redoutables traits de

conjugis et charæ nec vox lacrymabilis, imo
pectore proveniens, aut Martis fortia tela,
tot patriæ questus nec surda transiget aure ;
novit enim quanta in patriam pietate ferantur :
nunquam nauta forat navem in qua navigat ipse. »

Hæc narrata jubet subito volitare per urbem
Fama loquax multum vernanti læta juventæ.
Fortia mox jussit princeps lassare repente
brachia fabrorum, atque enses fabricare feroces.
Qualiter exercent nigro Cyclopes in antro
ferrum, vel Sicula gladios incude laborant,
Mulciber Ætneas cum regibus arma resarcit,
sic fabri renovant clypeos, teretesque sagittas,
loricasque graves, ferro galeasque minaces,
atque leves ocreas ornant, arcusque sonoros,
immites hastas, necnon venabula multa ;
et famuli prius arma gravi ferrugine tincta
fecerunt jussi miro splendescere cultu,
innumerumque penum cives ubicunque parabant,
instructas acies quavis quæ parte sequatur.
Plaustra parant alii, firmo volvenda rotatu,

Mars, ne l'arrêteront pas ; il ne restera point sourd aux plaintes de son pays. Il sait combien est grand l'amour qu'on a pour la patrie. Jamais le nautonnier n'a foré l'embarcation sur laquelle il navigue lui-même.

L'indiscrète Renommée fait aussitôt courir par la ville ces nouvelles si agréables à une jeunesse dans son printemps. Le duc ordonne à l'instant que les bras nerveux des forgerons se livrent au travail, qu'ils fabriquent les terribles épées. Tels dans leurs antres sombres les Cyclopes manient le fer, tels ils affilent les glaives sur l'enclume de Sicile. Comme Vulcain dans l'Etna répare les armes des rois, ainsi les travailleurs refont les boucliers, arrondissent les flèches, ornent les lourdes cuirasses, les casques au fer menaçant, les légers cuissarts, les arcs sonores, les impitoyables lances, les innombrables épieux. Et d'abord des serviteurs reçurent l'ordre de rendre leur brillant éclat à des armes souillées d'une rouille épaisse. Partout les citoyens préparent des approvisionnements sans nombre qui suivront les troupes réunies ; d'autres apprêtent des chariots que doivent rouler des roues solides. Ils y entassent avec art et la farine et la douce liqueur du

ingens queis farris cumulus dulcisque Lyæus
arte feratur, adhuc duri Martisque supellex ;
non modice numerantur oves et mille tenelli,
ingens atque boum series, pecudumque caterva.
Mittitur interea Nicolaus Ludrius (3) ille
gnarus bellorum, ut venientes arceat hostes ;
mittitur ut servet Vogesmi culmina montis
quæ fuit Alsaticis Lotharingiæ portio terræ
proxima, jam regio multis accommoda rebus,
qua fluit undisono piscosus margine Murtha,
fontibus irriguis florens, lætisque viretis,
est ubi sublimi præfulgens vertice templum,
in quo relliquiæ sacrati corporis omnes
rite Deodati magno venerantur honore,
addictus sibi, qui veniam pro civibus orat,
ordo sacerdotum, qui prono pectore servit ;
inter quos dego non tanto nomine dignus.
Non procul æs charum cæco rimantur in antro,
fulgens qua surgit tenebris Aurora fugatis.
Missus erat pariter prudens Haracurius (4) heros,
ut petat Albani sublima mœnia montis ;

raisin et tout l'attirail de l'impitoyable Mars. On peut compter un nombre considérable de brebis, des milliers d'agneaux, les bœufs qui s'avancent en longues files et les escadrons d'un plus faible bétail.

Cependant on envoie pour arrêter la marche de l'ennemi un guerrier expert, le brave de Ludres. Il doit observer les sommets des Vosges dans la partie de la Lorraine la plus rapprochée d'Alsace, contrée riche en produits, où la Meurthe poissonneuse coule et retentit contre ses rivages, où abondent les sources d'eau vive et les bosquets riants, où un temple splendide élève sa cime dans les airs. C'est là que furent réunies en grande pompe et qu'on honore d'une vénération profonde les reliques de saint Dié ; on leur a consacré un collége de prêtres qui prient pour la patrie ; serviteurs à l'humble attitude parmi lesquels je figure, bien qu'indigne d'une telle distinction. Non loin de là, dans un antre sombre, aux lieux où l'Aurore dans son éclat s'élève et chasse les ténèbres, on va extraire les métaux qui nous sont si chers.

Le sage et brave d'Haraucourt a été envoyé aussi vers les remparts élevés de Blâmont pour empêcher le peuple

obstet neu plebem deludat rusticus error.
Pro foribus tantum pastor non excubet acer,
ast et ovile pecus domini custodiat omne,
sic rex non sibi sed patriæ vigilantior extet.
Principis Austrasiæ jam fines plurima turba
ruricolum intrarat ; statim quam milite parvo
pellere credebat ductor Brubacius (5) acer ;
sed vetuit princeps legio omnis donec adesset,
subjectus populus ne vitæ damna subiret.

Parvula villa jacet, cunctis pulcherrima visu,
inter Barrisseam gentem, Leucensis et urbis
conspicuas arces, circumdata triplice castro,
qua Mosa subsultans spatiosis labitur undis,
Sorceium veteri quam cives nomine dicunt.
Hic a Castello veniens Antonius (6) heros
hortum percelebrem ornatu construxit amœno,
quo viso virides nullus mirabitur hortos
Pheacum, vigili semper quos usque labore
rex colit Alcinous, cujus pomaria grata
sunt dulci fructu, multis aliisque referta.
Pomicolum pariter viridaria cuncta silebunt

de se laisser aller à l'hérésie des Rustauds. Le berger actif ne doit pas se contenter de garder la porte de l'étable mais surveiller toute l'enceinte qui renferme le troupeau. Que ce ne soit pas pour lui, mais pour la patrie que le prince se montre vigilant.

Déjà une bande considérable de campagnards avait franchi les confins de la Lorraine et le bouillant Brubach songeait à les repousser avec quelques soldats, mais le duc s'y refusa, voulant que toute l'armée fût présente, dans la crainte d'exposer la vie de ses sujets.

Il est une petite ville de l'aspect le plus charmant, située entre la population de Bar et les belles fortifications de la capitale des Leuquois, et environnée d'une triple enceinte ; elle s'élève à l'endroit où la Meuse, tombant en cascade, épanche ses larges flots. Les habitants l'appellent de l'antique nom de Sorcy. C'est là que le brave Antoine, issu de la maison du Châtelet, construisit un jardin fameux par les ornements qui l'embellissent. Celui qui le verra cessera d'admirer les vergers du roi Alcinoüs livrés aux travaux assidus des Phéaciens, où, près des arbres chargés de fruits se présentaient à profusion d'autres agréments. Ces jardins feront aussi oublier à chacun ceux des Hespérides où les rameaux des arbres

Hesperidum, quorum rami aurea poma ferebant,
insomnis serpens quæ custodire solebat;
abstulit Alcides tamen illa dracone perempto.
Huc simul ambo duces belli fulgore corusci
statim conveniunt, et, postquam dextera dextræ
juncta fuit, fratrum post amplexusque petitos;
hi summis de rebus agunt patrioque labore,
concilium prudens; quo demum rite peracto,
tales eloquitur voces Nanceius heros :

« Scis, comes illustris, felix bellator in armis,
a te subsidium cur præsens ipse requiram.
Factio ruricolum meme impetit acrius ingens;
quorum vesanus numerus grassatur ubique
augescitque nimis, veluti spatiosa Mosella
e Vogesi celso decurrens vertice montis,
primo in tellurem non grandi flumine surgit;
hinc magis atque magis fluitando viribus ingens
augetur, spatioso et mox se gurgite pandit,
donec aquis flumen tot auxiliaribus errans
oras egreditur salientis longius alvei.
Milite sæpe novo legio sic rustica crescit

portaient des fruits d'or, gardés par un dragon toujours éveillé. Hercule les ravit après avoir tué d'abord le reptile. Là se rendent les deux chefs à l'armure éclatante. Après de mutuels embrassements, après que la main de l'un a serré celle de l'autre, les deux frères réunissent un conseil d'hommes sages pour y traiter des plus grands intérêts et du danger que court la patrie. Lorsque l'assemblée est formée, le héros de Nancy s'exprime en ces termes :

«Vous savez, illustre Comte, heureux guerrier, pourquoi je viens moi-même réclamer de vous un prompt secours. Une forte bande de rustauds séditieux m'attaque vivement. Ces insensés, qui envahissent tout, croissent en nombre comme la vaste Moselle, qui, descendant des sommets élevés des Vosges, ne se montre pas d'abord sur le sol en fleuve considérable. Peu à peu elle grandit et se renforce dans sa marche, puis elle s'épanche en un lit spacieux; enfin enrichi du tribut d'ondes auxiliaires, le cours d'eau franchit ses rives et bondit au loin. Ainsi cette armée de campagnards s'accroît sans cesse de nouvelles légions; avec une persistance que rien ne lasse, elle s'obstine à nous attaquer. Elle menace de combats sanglants notre patrie chancelante. Elle se coalise pour

fortiter insistens, nec nos affligere cessat.
Quæ patriæ intentat modo bella cruenta ruenti,
insidiisque coit propere, dum languida vitæ
rumpat fila meæ, telo gentemque trucidet;
inter et insanos maneo velut agna leones. »

Cœperat Oceani se Titan mergere fluctu,
atque polum et terras jam nox taciturna tenebat,
cum famulis, omni spreto sudore, parare
imperat heroum cœnam Castellius heros,
quos prius ille manu grata susceperat hospes.
Lanigerum pecudum multi cito viscera nudant
in varias partes, disrupto tergore, costas
atque secant armos, longis verubusque refigunt,
et domus interea regali splendida cultu
ornatur, pictis fulgetque tapetibus aula.
In quam convivæ postquam venere potentes,
malluvium capiens auratis quod micat oris,
injicit irriguam manibus puer inclytus undam :
sicut siderea Ganymedes pulcher in arce
rite Jovi summo coram Junone ministrat.
Intendunt alii mantilibus arte ponendis,

mettre par ses agressions perfides une prompte fin à mon existence malheureuse et hâter la ruine de mon peuple. Je suis comme la brebis parmi les lions furieux. »

Le soleil commençait à se plonger au sein des flots de l'Océan et la nuit silencieuse envahissait le ciel et la terre, quand le vaillant du Châtelet ordonne à ses serviteurs de braver toutes les fatigues pour apprêter un festin à ses hôtes héroïques, qu'il avait accueillis avec empressement. Bientôt paraissent à nu les entrailles des agneaux à l'épaisse toison ; on leur brise le dos en divers fragments, leurs côtes découpées et leurs épaules sont fixées à de longs dards. Cependant la demeure brille d'un éclat royal ; des tapis brodés y sont étendus. Lorsque les puissants convives sont réunis, saisissant l'aiguière aux rebords dorés, un page de distinction leur répand sur les mains une onde rafraîchissante ; comme le beau Ganymède, dans le palais céleste, en versait au grand Jupiter, sous les yeux de Junon. D'autres serviteurs étendent sur les tables de précieux tissus et y entassent aussitôt des mets chauds et succulents. La nourriture est offerte à tous ceux

dulcibus atque epulis; alii mora nulla ministri
expediunt jussi mensas onerare calentes,
protinus et præbent cunctis venientibus escam.
Illic prospiceres argentea pocula poni,
auratas pateras forti plenasque Lyæo.
Conveniunt domini, resonant clamoribus ædes,
hospitibus lætatur eques Castellius, atque
his tunc meritum veniens exsolvit honorem,
queis alacer multum discreto pectore fatur :
« Quamvis parva penus sit nobis, optime princeps,
accipe quæ valeo nunc paucula fronte lubenti,
quod nequeo excuset tua prægenerosa potestas :
non rem sed penses animum donantis amici :
flumine cœnoso mulier paupercula lympham
educens tradidit Persarum forte tyranno,
qui cupide capiens grates annititur illi
solvere non modicas, contentus munere parvo.

Postquam totus amor ducibus compressus edendi
sæpe Renatigenam prolem splendore nitentem
mirantur proceres, in primis corpore pulchro
Guisanum Martem, multos qui vertice toto

qui se présentent. Ici vous voyez s'étaler des coupes d'argent, des vases dorés remplis d'un vin généreux. Les seigneurs une fois réunis, le château retentit de clameurs joyeuses. Le valeureux du Châtelet s'applaudit de la présence de ses hôtes ; il vient leur rendre les honneurs qui leur sont dus, et s'empresse de leur adresser des remerciements délicats : « Excellent Prince, bien que je n'aie que de médiocres ressources, acceptez avec bienveillance ce peu que je vous offre, et que mon noble souverain excuse mon impuissance ; qu'il veuille ne pas voir le présent, mais l'intention de celui qui le fait. Une pauvre femme ayant puisé de l'eau à une source peu limpide la présenta au roi des Perses, qui l'accueillit avec empressement et se hâta de prodiguer les remerciements pour cette misérable offrande. »

Quand les guerriers ont apaisé leur faim, les grands regardent avec admiration les brillants fils de René, surtout le beau et martial Guise, qui dépasse la foule de toute la tête et qui est endurci aux fatigues. Il l'empor-

præcellit, duri tolerantior estque laboris;
egregius forma, divos superabat et ipsos;
ante alios humeris et forti latior extat
pectore, Trojanos velut inter Troius Hector.
  Vix jam transierat gelidæ pars maxima noctis,
scanderat et medium præfulgens Cynthia cœlum
cum famulos agiles prudenter convocat hospes.
Post dulces epulas jubet intro lumina ferre
atque parare toros, ubi somnus lumina claudat
heroum et fessos demum sopor irriget artus.
Interiora domus satagunt ornare repente
regifico luxu famuli, et depicta colore
tegmina diversa imponunt, vestesque decoras.
  Nondum Solis equi radiantem ex æquore currum
rotarant, tenebris e densa nocte fugatis,
rite salutato cum fratres hospite tanto
maturant reditum, celeri currente caballo.
Vix introgressus fuerat sua mœnia princeps
Guisanus, proceres verbis invitat amicis
accumulent ubicunque viros ad bella feroces.
Nec mora, consurgunt cuncti et pia jussa facessunt.

tait en beauté sur les dieux mêmes. Ses larges épaules, sa vaste et forte poitrine, font souvenir d'Hector au milieu des Troyens.

La partie la plus grande de la nuit rafraîchissante était à peine terminée, la lune éclatante avait franchi la moitié du ciel, l'hôte prévenant appelle à lui ses agiles serviteurs ; le festin terminé, il leur ordonne d'apporter des flambeaux et d'apprêter des lits où tant de braves puissent goûter un doux sommeil qui circule dans leurs membres fatigués. Des serviteurs zélés se hâtent d'orner avec un luxe royal les appartements intérieurs ; ils étendent partout des tissus brodés aux couleurs diverses et des étoffes splendides.

Les brillants coursiers du soleil n'avaient point encore roulé hors de la mer son char radieux et chassé les épaisses ténèbres de la nuit, quand les deux frères, fidèles aux convenances, prennent congé de leur hôte illustre. Montés sur un coursier rapide, ils hâtent leur retour. A peine le comte de Guise était-il entré dans ses murs, qu'il fait un bienveillant appel aux grands pour qu'ils réunissent partout leurs braves soldats. Tous

Advolitat volucer præco per plurima tecta,
colligit atque manum ex Gallorum protinus oris,
queis sincera fuit pietas in numina semper,
defenduntque Fidem sacram mucrone furenti.
Agmina nobilium cunctos spernentia casus
augmentant sese, veluti cum frigore primo
decidit in sylvis foliorum copia multa,
vel cumuluntur aves cum fugit mobilis annus,
trans rapidum pontum ut fugiant strepitantibus alis.
Herbicomus maius vestibat floriger agros
floribus æstivis, culmis cerealibus atque.
Fundebat tellus dulces cum floribus herbas,
omnia florebant, de palmite gemma tumebat
vitifero, patulis frondebat frondibus arbor;
sublimis volucrum concentibus aura sonabat,
et trabe sub celsa præpes transibat hirundo.
Omnis veris honor grato fragabat odore,
cum Lotharinga manus Nanceia mœnia prodit.
Conveniunt comites ad martia bella potentes;
venerat atque phalanx equitum quos strenua ducit
gloria bellandi; procerum simul inclytus ordo

s'empressent d'exécuter des ordres si justes. Un héraut parcourt promptement un grand nombre d'habitations; il s'adresse à une foule de Français qui se sont toujours signalés par leur piété sincère et dont la vaillante épée a toujours défendu la Foi. Les grands, qu'aucun danger ne peut arrêter, grossissent leurs bataillons, comme aux premiers froids tombent dans les forêts des nuées de feuilles, comme s'assemblent les oiseaux, quand disparaît l'année si fugitive et que de leurs ailes bruyantes ils traversent le rapide Océan.

Mai, la tête voilée de verdure, venait de revêtir les campagnes des fleurs de l'été, dont il était chargé, et des tiges de Cérès. La terre versait de son sein les gazons délicats ornés de leurs couleurs. Partout s'étalaient les présents de Flore; le bourgeon se gonflait au sarment, l'arbre étendait au loin ses rameaux feuillus, les concerts des oiseaux retentissaient au haut des airs. L'hirondelle rasait d'une aile rapide la poutre élevée. D'agréables parfums se mêlaient à tous les charmes du printemps, quand l'armée lorraine s'avance vers les murs de Nancy. Là sont réunis, pour les luttes de la vaillance, les comtes si puissants; là sont venus les chevaliers dont l'intrépide phalange est entraînée par l'amour des combats; puis une

primorum patriæ, nulla formidine captus,
turbaque nobilium juvenum his se junxerat ingens
quæ, Duce non præsente, viros ad bella parabat,
quorum ductor erat mavortius ille Girardus
quem genuit nobis Haracuria clarior ædes;
hunc sequitur Philibertus eques Castellius (7), alba
qui cruce signa Ducis pulchre depicta ferebat,
regibus e Solymis quæ sunt devecta potenter.
Hinc educta fuit reboans bombarda repente;
extrahitur pariter lethalis machina belli,
cui præfectus erat modo Lenoncurius heros (8),
Bernardinus ovans Fidei succurrère lapsæ,
assistebat ei hac in mole Georgius (9) : ejus
quippe rei doctus præses Preneius ille,
auditurque fremens sonitus clangorque tubarum;
tympana mox crepitant tereti percussa bacillo.
His instructa modis Lotharingos ecce per agros
progreditur legio et sese diffundit ubique.

Urbs jacet, aeriis præfulgens turribus, arces
inter Dusiacas, Nicolai et fana beati,
quam Vicum cives vulgari nomine dicunt.

suite brillante de hauts barons chez qui la crainte n'eut jamais d'accès, et avec eux une foule de jeunes nobles qui, en l'absence du Duc, amènent leurs hommes à la guerre. A leur tête était le belliqueux Gérard, de l'illustre maison d'Haraucourt. Il est suivi de Philibert, chevalier du Châtelet, portant l'étendard ducal à la croix blanche, artistement brodé et rapporté de la royale Solyme. Soudain les bombardes retentissent, accompagnées des homicides machines de guerre dont le brave Lenoncourt vient d'être nommé le chef. Fier de soutenir la Foi chancelante, Georges Bernardin l'aidait dans cet emploi; car, gouverneur de Prény, il n'avait rien à apprendre. Un frémissement se fait entendre, puis éclatent les trompettes, et les tambours résonnent frappés par la baguette arrondie. Ainsi disposée, l'armée de la Lorraine s'avance dans la campagne et s'étend partout.

Il est une ville embellie par des tours aériennes et qui s'élève entre les forts de Dieuze et le temple de Saint-Nicolas. Les habitants l'appellent du nom vulgaire de

Explicitis signis huc se omnis contulit ordo
nobilium, siet ut Fidei protector amatæ.
Advolat huc totum Lotharingi principis agmen,
Hybleæ ut stipantur apes in vere sereno,
pondera quæ mellis portant alvearia circum,
quum celer occiduo submergitur æquore Titan,
angustos adeunt aditus, sua tecta petendo
mussantes, sonitu et campis decedere curant.
Sic adeunt Vicum sitientes prælia multi,
expectantque Ducem redeuntem fratris ab arce.
Qui postquam patrias accessit strenuus ædes,
ægro suspirans animo provolvitur ante
conspectum Christi, supplex et talibus orat :
« Mi Deus astripotens, nostræ spes prima salutis,
orbis plorandi qui maxima sceptra gubernas,
aspicis hæc feritas in quo discrimine vulgi
vertitur, obtusi spernit qui vomeris usum ;
cornigeri pecoris curam subducit et agri.
Lignea rastra jacent, fastidit rura colonus.
Multifidi currunt raro per prata canales ;
labruscas generat silvestres undique tellus ;

Vic. Là se rend, enseignes déployées, l'ordre de la noblesse pour y protéger la religion qui lui est chère. Toute l'armée lorraine y accourt. Ainsi se pressent les abeilles d'Hybla un beau jour de printemps, rapportant avec elles leurs provisions de miel pour en remplir leurs ruches quand le soleil rapide va se plonger dans l'onde à l'Occident. Elles s'engagent dans d'étroits passages, regagnent leurs demeures en bourdonnant et quittent les champs non sans bruit. Ainsi une foule altérée de la soif des combats marche sur Vic, où elle attend le Duc revenu du palais de son frère. Dès que le prince est entré dans la demeure de ses ancêtres, il se jette en soupirant aux pieds du Christ et, d'un cœur attristé, lui adresse cette prière : « Mon Dieu, maître du ciel, le principal espoir de notre salut, toi qui portes le sceptre puissant qui régit un monde malheureux, tu vois à quelles extrémités se laisse aller une sauvage populace qui dédaigne l'emploi du soc recourbé, qui refuse ses soins à ses troupeaux armés de la corne, qui délaisse la culture de ses champs où le hoyau reste abandonné. Les canaux, aux branches multipliées, ne coulent plus que rarement dans les prairies ; la terre, partout en friche, engendre la vigne sauvage ; les guérets dépeuplés

camporum facies deserta videtur eremus;
rastro disjecto pondus contemnit aratri
rusticus, et demens sacratas concremat ædes,
nec non sacrificos furiato Marte trucidat.
In multis Fidei splendor nunc fluctuat oris,
et, quamvis meritum multo majora morentur,
tu tamen hanc pestem nostro depellere regno,
Christe, velis, reliquas ne puniat impia gentes;
ne virus serpens late latescat in orbem.
Sic fugiat legio jugi de monte, precamur,
ante Notum sicut pertransit pulvis inanis,
turbo, vel veluti nox tempestate fugatur;
non profecturis aret hæc vaga littora bubus,
nec non saxiferæ sua semina mandet arenæ:
factio sæpe suos pallenti tradidit Orco
aut illos opibus tandem privavit amatis.»

Sic pius oravit princeps Antonius atque
concilium jussit regni de rebus habendum
constituitque duces cunctis qui jura ministrent;
ascivitque senes multa virtute verendos,
consilioque graves, queis tunc commisit habenas

offrent l'aspect d'un désert ; le campagnard jette la herse et méprise la lourde charrue. Dans sa démence, il brûle les édifices sacrés ; ses armes furieuses immolent les prêtres. La Foi ternie chancelle en bien des contrées, et, quoique nous ayons mérité de plus grands châtiments encore, daignez cependant, ô Christ, repousser le fléau loin de nos États ; que l'impiété n'atteigne pas les autres peuples ; que le venin caché n'aille pas s'étendre au loin dans le monde ; que la légion de nos ennemis, nous vous en supplions, disparaisse de nos montagnes comme la poussière légère est emportée par le souffle du Notus, comme le vent et la nuit sont balayés par la tempête ; qu'elle laboure des rivages stériles avec des bœufs inutiles ; qu'elle confie ses semences à un sable recouvert de roches. Souvent des factieux ont livré leurs partisans à la mort et ont fini par les dépouiller de trésors qui leur étaient chers. »

Telle fut la prière du pieux Antoine, et ce prince ordonna la tenue d'un conseil sur les affaires de l'État ; il établit des chefs pour rendre la justice à tous. Il appela des vieillards vénérables par leurs grandes vertus, puissants par leur sagesse, et leur confia les rênes de l'empire dont ils devaient exercer scrupuleusement les

imperii, cujus pia juste munera curent.
Inter quos erat insignis Castellius heros,
abbas Balthazarus (10) venerabilis ædis Aprinæ
quæ constructa fuit Leuces pro mœnibus urbis,
Warricus (11) insignis etiam ille Savinius heros,
quem sacra præpostum multo veneratur honore
ædes Tullensis, tanto protecta patrono.
Hugo (12) inter proceres illos Hazardius astat:
corporis excellens, animi quoque dotibus alti,
ingenua virtute micans, Charitumque decore,
ingenio præstans, sermone politus ad unguem,
qui me sic coluit sociali semper amore,
Phoceus fidum ut Pylades dilexit Orestem,
Euryalum Phrygius vel sicut Nisus amavit.
Assistebat eis vel Tillius Hardius (13), omnis
principis hujus amor nostri et dilectio firma,
qui regalis erat præfectus totius ædis,
relligione Numam superans justumque Periclem.
Hic et Jacobus Germinius (14) ille latronum
ductor; sic Perrinus (15) ibi tunc Landrius atque
fortis Adolphus (16) erat Manonvillius heros,

charges sacrées. Parmi eux étaient du Châtelet, remarquable par sa bravoure ; le vénérable Balthazar, abbé de Saint-Epvre qui a été bâti devant les murs de la capitale des Leuquois ; le célèbre et courageux Warri de Savigny, que la sainte église de Toul voit placé à sa tête, honorant d'un respect tout particulier le patron si puissant qui la protége. Entre tant de hauts dignitaires se présente Hugues des Hasards, dont le corps et l'esprit sont si richement dotés, qui brille d'une vertu naturelle et de tous les charmes empruntés aux Grâces, doué d'un génie supérieur, d'une éloquence parfaite, qui m'honora toujours d'une amitié pareille à celle du Phocéen Pylade pour le fidèle Oreste, qui me prodigua l'attachement du Phrygien Nisus pour son ami Euryale. Avec eux se trouve Hardi Tillon, qui a toute l'amitié de notre souverain et sa plus solide affection. Gouverneur du palais de nos rois, il était plus religieux que Numa, plus juste que Périclès. On y voyait aussi Jacques de Germiny, commandant des gardes, et Perrin de Landres, et le brave Élophe de Manonville, et Galiot de Liseras, et Jean de Montigny, et d'autres dont les noms illustres m'échappent et que j'omets de rapporter. Le Duc envoie alors des chevaliers qui se rendent dans les principales villes pour y préser-

Lisseracus pariter Galiaceus (17) atque Joannes
Montanus (18); procerum tantorum nomina clara
me fugiunt; ideo jam non referenda relinquo.
Præficit hinc equites princeps, qui protinus urbes
præcipuas adeant patriæ, serventque popellum
cæco ruricolum morbo ne forte tabescat :
nempe picem tangens subito nigrescit ab illa;
convivens pariter claudo subclaudicat ipse,
et vitium mentis sæpe in vicinia serpit.

Tempus erat medium quo sol peragrabat Olympum,
atque dies medius graciles æquaverat umbras,
quum sequitur cuneum princeps quem miserat ante.
Mox vexilla levis volitant ad flamina venti,
atque tubam tubicen sufflabat, pressius ore
admoto, et sonitu grandi diverberat auras.
Hoc tremulo clangore viri per compita currunt
multaque nobilium cum forti principe pubes
accelerat, gentes ut vincat prompta superbas;
undique concrescens hominum cumulatur acervus.
Hic erat insignis Theodorus mente Chamundus (19),
abbas Antonii divi primarius ædis.

ver le peuple de la contagion qui a gangrené les Rustauds. Celui qui touche la poix s'en noircit à l'instant; celui qui vit avec le boiteux finit à son tour par boiter légèrement; et le vice qui a corrompu une âme se glisse souvent dans le cœur du prochain.

C'était le temps où le soleil atteint la hauteur moyenne du ciel et le jour à son milieu touchait au point où les ombres sont les plus courtes; le prince arrive derrière l'armée qui l'a devancé. Bientôt les étendards volent au souffle de la brise légère. La trompette retentit de l'haleine puissante des guerriers qui l'ont embouchée et frappe les airs de sons éclatants. A ce bruyant appel, les braves se précipitent dans les carrefours. Une escorte nombreuse de jeunes nobles accourt auprès de son vaillant Duc, et brûle d'en venir aux mains avec d'orgueilleux agresseurs. Un nombre toujours croissant de guerriers s'avance à rangs serrés. On y remarque le spirituel Théodore de Saint-Châmond, abbé-prieur de Saint-Antoine. Avec lui

Affuit inter eos specie fulgente Joannes (20),
tempore cui longo arx Antecustodia servit,
quem genuit princeps aliena matre Renatus,
regni Trinacrii dum vixit strenuus hæres;
Martius hic aderat pariter Stenvillius heros.
Postquam militiam princeps Lotharingius omnem
nobilium vidit quo jusserit esse paratam,
alipedem conscendit equum fortemque lupatum
mitigat; ille autem tanto ductore superbit;
irrequietus enim spumantia frena remordet,
hinnitu tremulo ridens et sidera pulsat.
Post hæc ille via quavis procedere recta
imperat, atque gradi pulchro cupit ordine turmam.
Nec mora, Nanceium maturis gressibus urbem
egreditur, resono belli non absque fragore.

Ædis Borboniæ splendor, generosa Renate,
Dux Lotharinga, virum charum ut comitaret euntem
egreditur, pariter spumanti vecta caballo,
et subito largis, heu! fletibus ora madescunt,
ordo puellarum patriæ cui longus adhæret.
Sic stipantur enim Nymphæ, Dryadesque puellæ,

se fait distinguer par sa prestance Jean, depuis si longtemps gouverneur de l'Avant-Garde; il est fils d'une mère illégitime et de René, jadis roi de Sicile. Là se trouve aussi le brave Stainville. Quand le prince lorrain a vu tous ses braves chevaliers réunis où il l'avait ordonné, il monte son coursier ailé que maintient un mors puissant. L'animal, fier d'un tel maître, s'agite; il ronge avec fureur son frein écumant; il fait retentir les airs d'un hennissement joyeux et saccadé. Le Duc ordonne alors à ses troupes de s'avancer par les chemins les plus directs, et veut qu'elles marchent en bon ordre. Elles sortent en toute hâte des murs de Nancy, non sans faire retentir au loin le fracas de la guerre.

L'honneur de la maison de Bourbon, la noble Renée, duchesse de Lorraine, quitte le palais pour accompagner un époux chéri. Elle est portée aussi par un coursier écumant; soudain des larmes abondantes baignent son visage. Près d'elle marche un long cortége de jeunes filles de gentilshommes. Elles se serrent autour d'elle, comme les Nymphes et les jeunes Dryades autour d'Apol-

laurigerum Phœbum, cum per juga celsa sequuntur.
Astabat matri, Pontis cui Monsio nomen,
marchio Franciscus, juvenis Lotharingius hæres;
vix septennis adhuc tamen est spes firma parentum,
totius et patriæ; validis præstantior ausis
nobilium turba cum qua jam degere cœpit :
os roseo candore gerens, jam spondet avitos
vultus Borbonides, mavortia pectora Carli;
jam virtutis honor quivis scintillat in illo ;
exuperat specie cunctos, ut pulcher Iulus
montibus Idaliis cum dulcis amaracus illum,
molliter aspirans, tenui complectitur umbra.
Affuit Anna soror, non multis junior annis,
quæ Lamiam superat pulchro generosa decore,
Austrasio proles multum gratissima regi :
auspicium thalamis expectat namque futuris,
cui gener adveniet regali stirpe creatus,
qui patriam absque metu concordi pace fovebit,
olim terrebit quam nullus lethifer hostis.
Astrorum radiis quam cum Lucina coruscis
edidit, ecce ferunt ripis plausisse Mosellam,

lon, le dieu couronné de laurier, qu'elles accompagnent sur les montagnes. Près de sa mère se tenait François, marquis de Pont-à-Mousson, jeune héritier de Lorraine. A peine âgé de sept ans, il est déjà le solide espoir de ses parents et de sa patrie, et l'emporte en audace sur les jeunes nobles au milieu desquels il débute dans la vie. Son visage, où se mêlent le lis et la rose, promet de rappeler celui d'une fille des Bourbons, et son port, l'air martial de Charles. Déjà brillent en lui les feux de la valeur ; il dépasse en beauté tout son entourage, comme le charmant Iule, lorsqu'aux monts d'Idalie la délicate marjolaine, lui prodiguant ses doux parfums, l'environnait de son faible ombrage. Près du prince se montre Anne, sa sœur, qui n'est pas beaucoup plus jeune. Par ses attraits et son air noble elle surpasse Lamia. Cette enfant fait les délices du souverain de la Lorraine. Il y voit l'augure d'une alliance à venir. Par elle il possédera un gendre de sang royal qui saura éloigner de sa patrie les craintes de la guerre et lui procurer les douceurs de la paix, et qu'un jour nul ennemi n'effraiera. On dit qu'au moment où Lucine la produisit à la lumière, la Moselle applaudit de ses rives, et que les monts des Vosges s'en réjouirent dans leurs mines éclatantes. Pasi-

et Vogesum (21) montem rutilis risisse metallis.
Quam bene Pasithee, terna comitata sorore,
afflavit, docuitque loquiquæcunque referret.
Non aderat Nicolaus adhuc Lotharingius, omni
corporis in specie roseo fulgore coruscans;
nutricis in gremio dulci, sed in urbe manebat
Barrisea, Dryades quem magni regis in arce
servabant Nymphæ, silvis ubicunque relictis,
hæ quibus arrident, jam blæsula verba serendo.
Una cito vagitum puppi depellit ab ore;
auratum thalamum niveo quoque flore decorat;
illa abigit muscas prope ventilante flabello;
tinnula pendebant collo et crepitacla sonanti;
altera, portando candentis cymbia lactis,
nutribat dominum, regali stirpe creatum.
Interea princeps fari cum conjuge cœpit,
sermones varios inter se multa loquentes,
qualiter umbrosa gelidi super arbore montis
plaudunt inter se torquatæ sæpe palumbes :
«Quid nostrum pignus, dixit, dulcissima conjux,
hunc tibi commendem, quum sit tibi sedula cura

thée, accompagnée de ses deux sœurs, anima de son souffle la princesse et lui apprit à exprimer sa pensée. On ne voyait pas dans le cortége Nicolas de Lorraine ; doté de tous les avantages corporels, cet enfant brillait de l'éclat des roses. Alors entre les bras d'une tendre nourrice, il demeurait dans les murs de Bar. Les jeunes Dryades, ayant quitté les forêts, le gardent dans le palais de son père et sourient aux bégaiements enfantins qu'il leur adresse. L'une se hâte de chasser les plaintes qu'exhale sa bouche innocente et jonche de lis éclatants sa couche dorée ; l'autre avec l'éventail rafraîchissant écarte les mouches. Un hochet sonore pend au cou de l'enfant qui l'agite. Une autre Nymphe, apportant des coupes d'un lait pur, en nourrissait le rejeton royal. Cependant le Duc engage avec son épouse des entretiens variés où ils se disent mille choses. Ainsi souvent, au haut d'un arbre, sur la cime ombreuse et fraîche d'une colline, roucoulent des palombes ornées de leurs colliers. « Pourquoi, ô la plus tendre des épouses, te recommander le gage de notre amour, qui est l'objet de tes soins les plus assidus : ta vertu n'a pas besoin des avis d'un époux ; veuille seulement graver dans ton cœur ces quelques paroles : que l'enfant honore toujours de la plus grande

illius, et tua nunc virtus monitore marito
non eget; hoc tantum constanti pectore serva,
ut colat ille Deum summa pietate potentem,
templa sacrata sciat primo venerarier ævo,
quæ lex fasque jubent teneris ediscat ab annis
atque malis inopum largus miserescat amaris.
Quam cito mollis erit docti patiensque magistri
formetur princeps, spoliet quoque protinus omnem
nequitiam, nec non sale condiat omnia prudens.
Difficilem format pressa cervice juvencum
rusticus, ut celeres ediscat ducere currus.
A domitore cito formatur pullus equinus
ad litui sonitum, gradiatur ut obvius hosti. »

Talia mandavit cum princeps, ora resolvit
illustrisque Ducem sic est affata Renate :
« Quo te nunc oculis a nostris, inclyte Princeps,
proripis? et nostro transactis montibus orbe
sejungi properas, natumque relinquere tendis?
Lusibus innocuis dum nobis gratior ætas,
ah! qua tristitia ducam noctesque diesque
absens cum fueris prope sævi littora Rheni!

piété le Dieu tout-puissant ; que dès les premiers ans, il apprenne à le vénérer dans les temples qui lui sont consacrés ; que dès l'âge le plus tendre, il connaisse et la loi et le bien ; que son cœur généreux s'apitoie sur les cruelles souffrunces des pauvres. Sitôt qu'il se montrera docile et flexible aux leçons d'un habile maître, qu'on forme en lui un prince, qu'on le dépouille au plus tôt de ses imperfections, et qu'il sache tout relever par les agréments de l'esprit. Le campagnard soumet au joug le cou rétif du jeune taureau pour qu'il apprenne à tirer vigoureusement le chariot. De bonne heure on dompte le poulain pour qu'il marche au son du clairon à la rencontre de l'ennemi. » Ces recommandations faites, le prince garde le silence.

La noble Renée répond ainsi au Duc : « Illustre Prince, où vas-tu te précipiter loin de nos regards ? Pourquoi, passant les monts, te hâtes-tu de t'éloigner de nos contrées ? Pourquoi veux-tu abandonner ton enfant ? Tandis que notre âge est fait encore pour d'innocents plaisirs, pourquoi condamner au deuil nos jours et nos nuits, pendant ton éloignement sur les odieux rivages du Rhin ? Fleuve rebelle, pourquoi ces discordes entre nous ? Pourquoi viens-tu, le fer à la main, persécuter ma patrie ?

Quid tibi dissidii nobiscum, Rhene rebellis,
qui patriam nostram violenter proteris ense?
Sic aliena placent nullo quæsita labore!
Non erit æternus tanti Deus immemor acti,
jacturæ factæ tandem punitor acerbus,
blasphemi quondam qui totum perdidit agmen
Assyrii regis, ducentis millibus ante
audacter cæsis, stravit quos angelus unus,
una nocte potens tot perdere corpora solus.
Hic, licet expectans venturam differat iram,
supplicio tamen hanc graviori sæpe resolvit.
Me miseram! timeo rabies ne sæva popelli
afferat huic patriæ damnum, gentique Lothringæ,
moreque porcino satagat manibus pedibusque
nobilium invisam stirpem delere potentum.
Quam felix Arabum regio! in qua semper in armis
astat constanter conjux comitata (22) maritum,
accingitque viris ensem, clypeumque ministrat,
imponit capiti galeam, jaculumque recludit,
olli castra placent, nullo trepidatque timore,
adjuvat at quosvis communes strenua casus;

Le bien des autres, acquis sans travail, a-t-il donc tant de charmes pour toi ? Le Dieu éternel n'oubliera pas ces grands attentats. Il tirera un jour une cruelle vengeance du mal que tu fais, lui qui jadis fit périr tout entière l'armée du roi blasphémateur d'Assyrie. Et d'abord deux cent mille hommes en furent immolés par le bras terrible d'un ange qui seul, en une nuit, les fit succomber tous. Bien que Dieu attende et remette à un autre temps les effets de sa colère, il la satisfait souvent par un châtiment plus terrible. Malheureuse ! je crains que dans sa rage cruelle cette populace n'apporte la ruine à ma patrie et à la maison de Lorraine, et que, rivale du pourceau, elle ne travaille de tous ses membres à détruire la noblesse qui lui est odieuse. Pays fortuné que l'Arabie ! où l'épouse, toujours en armes, peut être la compagne assidue de son époux ; où elle ceint de l'épée les guerriers, leur présente le bouclier, leur place le casque sur la tête et leur met le javelot à la main. Les camps lui plaisent ; elle ne connaît pas la crainte ; intrépide elle vient en aide à tous dans le danger commun ; elle partage les succès et les misères. Mais, puisque nos mœurs nous refusent de pareilles consolations, du moins par la pensée je serai sans cesse présente auprès de toi ; je me

fortunam assumit secum, bellique labores.
Sit licet hoc nobis patrio de more negatum,
mente tamen præsens adero sic sedula tecum ;
eventus belli et mortes pariterque ruentum
perpendam mecum, tristis bellique pericla.
Ipsa equidem quædam de te narrantis ab ore
pendebo, cupiens belli cognoscere casus.
Non secus Andromache, cui si quis fata recenset
Hectoris indomiti, hæc subito cupidissima rerum
quærebat tacite si quis prostratus ab ense
illius, aut Thetidis natus si inventus ab illo
esset, sanguinei inter tot certamina Martis.

Dixerat, atque, salutato tunc principe forti,
Nanceium rediit, malis humore rigatis.

Vix acies fortis peragrarat dulcia rura
regni, cum cunctis apparent mœnia Vici,
quæ Dux ingreditur forti glomerante caterva,
læti quem cives multo venerantur honore.
Nam bombarda minax emittens pondera ferri
mox reboat sonitu, nimbos et fulmine perflat.

rendrai compte des combats, des chances de mort, des dangers d'une fatale guerre. Je resterai suspendue à la bouche de celui qui viendra me parler de toi, désireuse de connaître les périls auxquels tu te seras exposé. Ainsi Andromaque, quand on venait l'entretenir de l'indomptable Hector, demandait naturellement si quelqu'un avait succombé sous le fer de son époux, si Hector avait rencontré le fils de Thétis dans les luttes multipliées des combats. » Elle dit, adresse ses adieux à son courageux époux, et, les joues baignées de larmes, rentre dans Nancy.

L'armée avait fait une courte marche à travers les riantes campagnes de la patrie, quand les murs de Vic apparaissent à tous les regards. Le Duc y pénètre entouré d'une escorte de braves, et les citoyens viennent avec empressement offrir leurs hommages au souverain. Bientôt la bombarde menaçante, lançant des masses de fer, retentit au loin, et va frapper les airs du bruit de sa foudre.



ARGUMENTUM LIBRI SECUNDI.

Instructas acies hortatur ad arma secundus;
Instituit comites Princeps et vota Joannes.
Mars furit interea et spoliantur templa deorum,
cum subito casu capitur Brubacius heros.
Et cui dicata est describitur ara Philippæ,
reginæ illustris, nulli virtute secundæ.
Guisius instructas inducit ad arma phalanges ;
Austrasiæ sequitur Princeps insignis in armis.

LIBER SECUNDUS.

CRASTINA lux aderat, tenebris linquentibus orbem,
sparserat atque diem toto jam Cynthius orbe.
Rite rei sacræ cum nudo vertice princeps
astitit et precibus summum pacare Tonantem
nititur, evicta plebe ut sua cœpta secundet,
cujus stulta cohors, ausis instructa dolosis,
crescebat semper; currunt huc undique gentes :
quales formicæ, dum fervens ignibus æstas



ARGUMENT DU DEUXIÈME LIVRE.

Appel aux armes. Missions confiées aux Comtes. Prière de Jean. La guerre et ses fureurs. Spoliation des temples. Une chute subite, cause de la prise du brave Brubach. Élévation de l'autel consacré par la reine Philippe, non moins illustre que vertueuse. Guise conduit au combat les troupes en bon ordre. Il est suivi par le duc de Lorraine couvert d'une brillante armure.

LIVRE DEUXIÈME.

Le lendemain avait paru, les ténèbres abandonnaient la terre, et le dieu du Cynthe versait des flots de lumière sur le monde ; le Duc, la tête nue, assiste au saint sacrifice avec recueillement ; il s'efforce par ses prières d'apaiser le Maître souverain, d'obtenir qu'il le seconde dans ses entreprises et lui accorde la victoire sur une plèbe insensée qui unit l'audace à la fourberie et grossit sans cesse des populations empressées de s'y adjoindre. Comme, pendant les brûlantes ardeurs de

Phœbeis ardet, linquentes horrea terræ,
quavis parte vias simul et loca devia complent,
densescitque globus, nigranti turbine magnus,
grana reperta sibi donec condantur in antro.
Undique crescebat fera sic manus illa furentum,
ductor Gerberius quam sic effatur Erasmus :

« Tempore jam longo, socii, sudavimus omnes,
regia concessent ut vectigalia tandem
atque sacerdotum decimæ, censusque potentum.
Si concepta diu nobis succedat Erynnis;
impia Belzebulis si nos commenta superbi
et Phlegetonteæ faveant lædendo sorores,
nullus erit nobis modo vectigalis agellus,
cessabitque cito regnorum dura potestas.
Est oneri cunctis domino servire superbo :
aurea quippe prius, longis amissa diebus,
ætas, his validis manibus revocata redibit ;
vivet sponte sua quivis, sine principe tutus,
absque metu pœnæ et spectabit judicis ora ;
nullum terrebunt decreta minantia legis;

l'été, on voit accourir de toutes parts des bataillons de fourmis abandonnant leurs greniers souterrains; elles remplissent les routes battues et les chemins détournés; leurs noires phalanges s'épaississent de plus en plus, jusqu'à ce qu'elles aient enfoui dans leur retraite tout le grain qu'elles ont trouvé : ainsi grandissait la bande de furieux qui combattait sous la conduite d'Erasme Gerber, quand il leur parle ainsi :

« Il y a longtemps, compagnons, que nous n'épargnons pas nos sueurs pour nous affranchir enfin et des impôts prélevés par les rois, et de la dîme des prêtres, et des redevances des seigneurs. Si notre projet infernal, qui remonte à une époque reculée, vient à réussir, si les mensonges impies de l'orgueilleux Belzébuth, si le mal propagé par les Furies secondent nos desseins, le plus petit champ sera bientôt exempt de tout tribut; la cruelle domination des rois aura cessé dans peu. Tous nous sommes fatigués de servir des maîtres superbes. L'âge d'or, oublié depuis tant de siècles, reparaîtra, ramené par nos bras vigoureux. Chacun vivra librement sans la protection d'un roi; la présence d'un juge ne lui inspirera plus de crainte; il n'aura plus à trembler devant les lois menaçantes. L'humble pauvreté sera l'égale de la richesse.

resque suas modicas humilis cum divite pauper
æquabit, veluti fertur vixisse vetustas :
nam nullum telluris herum natura creavit.
Ardua res agitur, multo ducenda labore :
attamen audenti nunquam fortuna repugnat.
Viribus et bello sæpe imbecillior hostis
solerti ingenio devincit et arte potentem;
regibus excelsis astu persæpe facessit
parvæ sortis homo, necnon plebeius hostis:
agmine sic tenui totum turbarier orbem
et terrere minis reges decrevimus omnes;
nec prius impatiens, spero, cessabit Erynnis
totius imperium dum nobis serviat orbis.
Jam satis est defessa malo Germania nostro;
his igitur missis, Lotharingia regna lacessat
ensis vulnificus, furioso et Marte premantur ;
impediat si quis nostros Lotharingus et ausus,
fortibus his armis pereat velut impius hostis :
vulgus enim, domini mox servitute jugali
pertæsum, magno cum turbine castra sequetur.
Has igitur vires primus Lotharingius heros

C'est ainsi, dit-on, que l'on vivait dans les premiers temps : car la nature n'a fait personne maître de la terre. Notre projet est difficile ; il faut nous attendre à bien des obstacles ; mais la fortune est toujours du parti de l'audace. Souvent, par l'habileté et par la ruse, un ennemi inférieur en forces a triomphé d'un plus puissant. Souvent un homme de basse extraction, un simple plébéien, est venu à bout de rois puissants. Et nous aussi, avec une faible troupe, nous voulons répandre le trouble partout, faire trembler les princes par nos menaces ; et notre fureur déchaînée ne s'apaisera, j'espère, qu'au jour où le monde entier nous sera soumis. Depuis assez longtemps nous accablons l'Allemagne, laissons-la, et allons porter au sein de la Lorraine l'homicide épée et toutes les horreurs de la guerre. S'il est un Lorrain qui s'oppose à nos hardis projets, que cet ennemi impie succombe sous nos armes invincibles. Bientôt le peuple, fatigué du joug servile d'un maître, se précipitera en foule à la suite de notre camp. Que le héros de la Lorraine éprouve le premier la puissance de nos forces et toutes les atrocités de la guerre. Comme souvent la blanche colombe, malgré l'agilité de son vol, va tomber et reste emprisonnée dans les serres de l'épervier qui s'élance des nues à tire

sentiat, et bello late feriatur atroci.
Protinus in casses sic decidat ille petitus,
qualiter accipitris demissi præpete penna
sæpe columba ruit candens in vincula torta,
illa viam celeret quamvis pernicibus alis.
Haud secus hisce plagis Princeps capiatur amaris. »
Talibus oggannit vesano gutture verbis
ruricolum miserum turbæ præfectus Erasmus ;
arrident comites dictis, regesque minantur,
hisque ducem nostrum cupiunt onerare tabellis :
« Lilia liligeræ qui tangis sacra coronæ,
sanguine regali, Lotharingum sanctule Princeps ;
accipe quam mittit tibi littera nostra salutem,
sit licet hostili confestim missa rapone.
Forte meum nomen si non pervenit ad aures,
accipe nunc quanto fuerim dignatus honore :
hæresis Alsatiæ sum propugnator acerbus,
grandia qui multis armis decreta Lutheri
defensare volo, divino devia jure,
atque Evangelici populi relevare laborem,
Cimmeriis tectum tenebris qui discere tentat ;

d'ailes, ainsi puisse se prendre le prince dans nos piéges, et qu'ils lui soient funestes. »

Tels sont les discours insensés dont Érasme étourdit les malheureux campagnards sous ses ordres. Son cortége l'applaudit et menace les rois. Voici la lettre avec laquelle ils veulent accabler notre souverain : « Toi, qui par le sang des rois touches à la royale couronne des lis, Duc de Lorraine, petit saint, daigne accueillir les compliments que nous t'adressons dans cette épître, bien qu'ils viennent en ligne droite d'un brigand qui t'en veut. Peut-être mon nom n'est point parvenu à tes oreilles, apprends le titre honorable que je porte : je suis le défenseur acharné de l'hérésie en Alsace. C'est moi qu'on a chargé de faire exécuter, les armes à la main, les décrets souverains de Luther, ces décrets contre le droit divin ; je viens aider dans sa tâche le peuple qui n'obéit qu'à l'Évangile et veut dissiper les ténèbres Cimmériennes qui couvrent les yeux de l'ignorant. Je

libertatis ago causam, ventrisque voracis,
qui deus a nostro veneratur ut almus acervo :
nullus enim, nisi qui satur est, jejunia laudat.
Non placet ut mentem gnavus confessor iniquam
crimine scrutetur, nec cæci vulnera cordis,
pectoris aut latebras docte rimetur olentes.
Omne bonum exosum nobis cane pejus et angue ;
sanctorum pariter nobis ignota potestas,
quorum jam simulacra fero quatiuntur ab hoste.
Quod mage congratulor, pauci te, Virgo, salutant,
miraculumque pium deridet doctus arator.
In Missæ nomen vulgus convicia fundit,
soteris quamvis referat suspendia Christi ;
sacrificum venerandus honor contemnitur usque.
Legibus his nostris regnum, o Lotharinge monarcha,
omnes atque tuos proceres renovare jubemus,
ut tibi deficiant Fidei plantaria sacræ,
atque colat nullus placabilis orgia Christi,
ne furor agricolum te castigare rebellem
incipiat, pravos cupiens extollere Marte.
Sic Catilina minax acie comitatus atroci,

défends la cause de la liberté et du ventre insatiable dont notre association a fait un dieu propice. Il n'y a que l'homme repu qui puisse vanter le jeûne. Nous ne voulons plus qu'un infatigable confesseur aille scruter dans les âmes des coupables, qu'il dévoile les plaies de leurs cœurs et que sa main habile pénètre dans les sentines que nous tenons cachées. Toute vertu nous est plus odieuse que le serpent et le chien atteint de la rage. Nous ne reconnaissons plus la puissance des saints dont nous renversons les statues en véritables ennemis. Ce qui me plaît surtout, c'est que tu ne reçoives plus que quelques hommages, ô Vierge ! Le laboureur, maintenant éclairé, se rit des miracles. Un peuple moqueur insulte à la messe, bien qu'elle rappelle le supplice du Rédempteur. Partout on méprise la dignité des prêtres. Souverain de la Lorraine, que les lois nouvelles que nous t'apportons servent à réformer tes États et ta noblesse ; que toutes les pépinières de la foi disparaissent ; abolissez ces saturnales que vous célébrez à l'honneur de votre Christ si débonnaire ; craignez que des campagnards furieux ne châtient votre rébellion et que leurs armes n'élèvent des scélérats au faîte du pouvoir. Comme autrefois, menaçant et entouré d'une troupe féroce qu'il

quam tunc ille stupri sibi consuetudine turpis
conciliarat, inops, donis ubique furatis,
vexavit proceres, rerum qui culmen habebant
urbis Trojugenæ, solidumque necare senatum,
tentavitque urbem flammis incendere totam;
audax quod facinus tandem Romana potestas,
consilio vigili et stricto vix ense repressit,
sternere quæ potuit toties Carthaginis arces,
et Siculum vastare fretum navalibus armis;
vincere totque duces fortes, regesque superbos,
olim cui patulus mundus sua colla subegit:
res mutare novis pauper sic sæpe laborat;
quemlibet immitis semper fastidit egestas.
Sic, sedes quærendo novas, instructa caterva
Gothorum, varias urbes invasit ubique
Italiæ, multis annis illamque subegit;
Gallia cui ferme se tandem subdidit omnis,
quam vix egessit Gallorum multa potestas.
Ergo qui poteris, Princeps, tolerare furores
agricolum, multis frustraque resistere solus?
Nam remedis nullis odium sanatur agreste.

avait su s'attacher, en partageant ses honteuses débauches et en la comblant de largesses, fruit de ses rapines, puisqu'il n'avait rien lui-même, Catilina fit trembler cette noblesse qui gouvernait Rome, et voulut égorger le sénat tout entier et livrer la ville aux flammes, forfait que put à peine empêcher à force de prudence et de bravoure toute la puissance romaine ; et pourtant elle avait bien des fois renversé les remparts de Carthage et traversé la mer de Sicile avec ses flottes victorieuses ; elle avait triomphé de bien des braves généraux et des rois superbes, et le monde avait enfin subi son joug : ainsi le pauvre travaille à produire des révolutions, et l'indigence impitoyable ne respecte personne. Cherchant de nouvelles demeures, une armée de Goths envahit aussi jadis toutes les villes de l'Italie, la tenant sous son joug pendant de longues années. La Gaule à peu près tout entière finit par subir le même sort, et ce ne fut qu'à grand'peine qu'elle parvint à s'en affranchir. Comment pourrais-tu, Prince, résister à la fureur de cette horde de campagnards, et seul t'opposer à tous ? car, n'espère pas trouver des remèdes qui les guérissent de leur haine. Pourquoi refuser de subir la loi que ces bandes armées veulent te faire ? Le Rhin accepte volon-

Mavortis vulgi qui jura subire recusas ?
Jam Rhenus placidum nostris se præbet habenis,
Alsatiæ proceres nostra et vexilla tremiscunt,
quid cumulas igitur delecta gente maniplos,
et multos equites, socios qui funere mergant ?
Te quamvis legio comitetur Franca potenter,
optatæ prædæ facilis tamen ipse jacebis.
Omnis nostra cohors vigili te indagine cinget,
ipse cadas donec bellando in vincula lapsus :
non aliter quam sævus aper, setisque superbus,
fulmineis quamvis sit dentibus ille timendus,
mox tamen a multis in stupea retia captus
conjicitur, juvenum quum dure magna caterva
circum desævire solet, quæ cominus hastas
certatim accelerat, funditque ad sidera vocem ;
hinc montes clamore boant, saltusque propinqui :
sic fac ne tete, Princeps, in vincula fortis
ferrea conjicias misere, felixque valeto. »
Concilii proceres visis risere tabellis.

Qui jacet imperio Martis lucescere cœpit
ille dies, lætus luce et splendescit Eous.

tairement notre joug. Les grands de l'Alsace tremblent devant nos étendards. Pourquoi recruter tant de fantassins, tant de cavaliers d'élite, pour anéantir mes compagnons? Fusses-tu appuyé de légions françaises, proie convoitée par nous, tu succomberas facilement. Serré de près de plus en plus par nos vigilantes cohortes, tu seras vaincu et jeté dans les fers. Comme le sanglier farouche au poil hérissé, aux dents plus terribles que la foudre, finit par tomber dans les rets, quand les escadrons menaçants des jeunes chasseurs viennent à l'assaillir, lui lançant des nuées de traits et poussant des clameurs dont retentissent les montagnes et les forêts voisines, de même, prince vaillant, crains aussi, toi, de tomber misérablement dans nos mains prêtes à t'enchaîner. Adieu. »

A la lecture de cette lettre, les grands qui assistaient au conseil, éclatèrent de rire.

Le jour destiné à la guerre commence à luire, la riante étoile du matin resplendit; le duc, dont les soucis

Illustris Princeps, quia dulcem cura soporem
ruperat, exurgit strato sua membra repente,
aspicit et rimas Phœbi splendore micantes :
nam levisomna decet summum vigilantia regem ;
infelix etenim qui tota nocte quiescit.
Egreditur Princeps, procerum stipante corona,
altam conscendens donec pervenit ad arcem.
Ædibus ille jubet patres accersere totis
conciliumque vocat ; circumstant undique cives.
Protinus irrumpens miles Fierabrius (1) aulam
Principis ingreditur, qui seditione potentem
plebem Sequanidum pariter popularier oras,
templaque pagatim crudeliter igne cremari
nuntiat, et furto sublatum ruris honorem,
arx consueta armis ubi Falconaria sedet ;
oppida cum castris vulgi direpta furore,
succensamque domum quam plebes pauper habebat ;
nuntiat et parochum septum concivibus idem,
ex hac sanguinea bis septem corpora gente,
infensos illi gladio jugulasse cruento,
atque fuga celeri reliquos pepulisse potenter.

avaient interrompu le sommeil, s'élance de son lit en voyant la lumière pénétrer à travers les fissures de ses fenêtres. Un sommeil léger convient à la vigilance d'un grand prince. Malheureux, s'il donnait toute sa nuit au repos ! Le Duc sort de sa demeure accompagné d'un noble cortége. Il monte rapidement au palais fortifié, où il fait appeler de toutes parts les pères de la patrie, les convoquant à un conseil. Les habitants se répandent aux alentours. Tout à coup le chevalier Fierabras pénètre chez le Prince ; il annonce qu'une populace séditieuse ravage aussi les frontières des Bourguignons ; que les temples saints sont incendiés dans tous les bourgs ; que les campagnes ont été dépouillées même près de la forteresse de Faucogney, capable pourtant de se défendre ; que les villes et les châteaux sont pillés par une plèbe désordonnée et que les asiles du pauvre ont été livrés aux flammes. Il annonce également qu'un prêtre, entouré de ses paroissiens, a immolé par l'épée quatorze de ceux qui faisaient partie de cette bande sanguinaire, qui l'avait assailli, et qu'il a contraint le reste à prendre une prompte fuite.

Lætior hic proceres præco de more salutat:
« Ecce redux, inquit, Lotharingius est Ioannes (2),
fertilis Italiæ qui nuper venerat oris :
Nanceiis hilare successit sedibus hospes;
accepit facili gratum quem fronte Renate,
Dux Lotharinga, suo et lætatur præsule viso.»
Principis at tanti lateat ne strenua virtus,
hæc modo nostra chelys tenui præludere cantu
nititur, et laudes primis gustare labellis.
Sed, ne nostra gemat duro sub pondere Musa,
non resonas moveat, sumpta testudine, chordas,
heros insignis Phœbeo et pectore mentem
aspiret, timidas jubeatque resurgere vires.
Ergo, diva, lyram mulcenti pollice tange,
suscipiet nostræ, spero, modulamina vocis;
Regia Tymbræi quamvis Parnassia Phœbi
inscius ignorem, loca quæ divina Sororum.
Non spernuntur opes tenuit quas vecta phaselus,
exiguas et aquas præterfluit ampla triremis;
materies ornabit opus placitura legenti :
non celata suos magis excitat ardua virtus.

En ce moment un héraut joyeux accourt saluer les grands. « Jean de Lorraine, dit-il, vient d'arriver des frontières de la féconde Italie. Il a été reçu avec transport dans les murs de Nancy. La duchesse Renée lui a fait le plus agréable accueil : elle est heureuse du retour du prélat.»

Mais, pour que le mérite insigne d'un si grand prince ne reste pas caché, ma lyre va essayer par ses faibles accords un éloge qu'elle ne fera qu'effleurer. Et de crainte que ma muse ne succombe sous un fardeau trop lourd, pour que la cithare ne reste pas muette entre mes mains, je supplie mon héros de m'animer du souffle divin d'Apollon, de rendre courage à ma timidité. Allons, déesse, que tes doigts caressants fassent résonner les cordes. Espérons que nos chants seront accueillis, bien que le chemin du Parnasse, cette retraite de Phébus et de ses immortelles sœurs, me soit entièrement inconnu. On ne dédaigne pas les trésors qu'apporte une frêle barque ; une longue trirème peut traverser des eaux peu profondes. Agréable au lecteur, la matière rehaussera le travail. Un mérite supérieur exposé au grand jour excite mieux l'émulation.

Unus adest præsul donatus munere multo
virtutis speciosæ, inter generosior omnes,
ordinis ostriferi, quo Troica Roma superbit.
Conspicua pulchræ spectandus imagine formæ
virtutem sequitur regali mente repostam.
Nullus in æde sua corrodit Zoilus ore ;
illum nec livor dominum contristat iniquus,
qui proprio pallens lædit sua membra veneno,
insidias fabricat multis mortemque furentem.
Nempe Caïn tristi gladio trajecit Abelem,
sanguine fraterno fecitque rubescere terram,
quæ maledicta fuit cœlestis Regis ab ore.
Invidiaque diu castus servivit Ioseph,
Niliflua Ægypti furtim traductus in oras,
carceris exanimes pariter detrusus ad umbras
fratribus undenis qui charior esset Iacob.
Strenuus et Princeps nullo lætatur honore,
sed sibi consortes festive mitis honorat ;
non ditem Cræsum tenui disjungit ab Iro :
loim namque Midas misero est æqualis Acœtæ ;
nec Darium Persam Codro præponit egenti ;

Notre prélat, noble entre tous, se présente seul revêtu de l'insigne ornement accordé à son éclatante vertu; il fait partie de cet ordre dont Rome est si fière et qui brille de la pourpre. Remarquable par sa beauté, il s'efforce d'atteindre à la vertu dont l'image est gravée dans son âme toute royale. Jamais dans son palais la dent d'un Zoïle n'attaqua personne ; son regard ne fut jamais attristé par l'inique et pâle envie, qui s'empoisonne de son propre venin, et qui sème partout les piéges et la mort. Ce fut elle qui arma Caïn du fer dont il tua le malheureux Abel, et qui rougit du sang d'un frère une terre que Dieu maudit. Ce fut l'envie qui réduisit en esclavage le chaste Joseph, qui conduisit furtivement en Égypte aux rives du Nil et précipita dans les ténèbres d'un affreux cachot celui qui était plus cher à Jacob que ses onze autres frères. Nul hommage n'enfle l'âme fortement trempée de notre prince. Bon pour tous ceux qui l'approchent, il se fait un plaisir de leur prodiguer les égards. Il n'eût pas mis de différence entre le riche Crésus et le pauvre Irus. Midas a toujours été pour lui l'égal d'Acétès, et le prince n'eût pas préféré le roi de Perse à l'indigent Codrus; chez lui la balance ne penche d'aucun côté ; il place une naissance obscure sous le

æquali trutinat sed Princeps omnia lance,
æquat et obscuram cum claro stemmate gentem;
quo moderante, metus juris servatur honesti,
invicta et ratio mentis dominatur in arce,
nec vindicta placet pandenti viscera felle;
nunquam proclivis celerem decurrit ad iram:
sicut Alexander, flagranti percitus ira,
ense Clitum sibi dilectum trajecit acuto.
Hac rabie infensus Romanis Annibal audax,
vix octennis adhuc, jurat per numina Martis,
Urbi laturum exitium, modo suppetat ætas;
cui non obstiterunt hostes, Alpesque nivosæ.
Forte Saul, David Nobæa in sede recepto,
civibus assumptis, hostes, urbemque necavit.
Rebus in adversis mentem conservat eamdem,
nec fidit, divos habeat si forte faventes;
exornat vigilans illum prudentia rerum,
dirigit et cunctos præclara modestia sensus,
quælibet atque modis pulchris facienda requirit
et quicquid deceat ritu perquirit honesto,
vindex ne merito post factum pœna sequatur,

même niveau qu'une origine illustre. Par lui la justice se fait craindre, parce qu'elle est équitable ; dans son palais la raison domine invincible ; la vengeance, gonflée de fiel, lui déplut toujours. Jamais son penchant ne le pousse à céder aux emportements de la colère, différant en cela d'Alexandre qui, dans un transport de fureur, perça de son épée son cher Clitus. Ce fut aussi dans un accès de rage que l'audacieux Annibal, touchant à peine à sa huitième année, jura sur l'autel de Mars qu'aussitôt que son âge le lui permettrait, il consommerait la ruine de Rome. Ni les ennemis, ni les neiges des Alpes ne l'arrêtèrent. Saül, voyant que David avait reçu l'hospitalité dans la ville de Nobé, y envoya des troupes et en fit passer les habitants au fil de l'épée. Dans l'adversité le prélat conserve une âme immuable ; il ne s'endort pas sur les faveurs de la fortune ; une vigilante prudence le fait remarquer ; une éclatante modération dirige ses sentiments ; il recherche partout le beau et s'honore en poursuivant sans cesse le bien. Pour que ses actes n'entraînent pas à leur suite une peine méritée, il examine toutes les affaires sous leur double aspect, afin que, quoi qu'il arrive, le parti pris soit le meilleur. Il ne suffit pas de mettre en sûreté la moitié d'une ville, si l'autre

ambiguæque rei partes scrutatur utrasque,
ut quocunque cedat sua res securior extet:
non satis est urbis partem munire potenter,
altera si maneat nullo defensa labore;
tortilis haud satis est dentem cavisse colubri;
noxia cauda pari fuerat metuenda timore.
Palpantes pariter scurranti more repellit,
divitiasque suas largus partitur in omnes,
plenior et doctæ semper patet arca Minervæ.
Attamen argenti cælati copia dives
pullulat, ærataque serra non clauditur usquam:
allit enim multos flagrans custodia rerum.
Præcipiti motu nec sumpta negotia tractat;
at res innocua sic tempestate gubernat,
festinet prudens ut Princeps omnia lente.
Læta dies aderit, niveo signanda lapillo,
scilicet illa dies qua siet maximus orbis
antistes, triplicem gestans in fronte coronam.
Solis in occasu positique palatia reges
aspicient, pedibusque suis pia basia figent;
divinis totum moderabit legibus orbem,

moitié reste sans défense. Ce n'est point assez de se garder de la dent d'un reptile, il faut aussi s'assurer contre le venin de sa queue. Le prince éloigne de lui les perfides flatteurs. Il se montre libéral envers chacun. Sa cassette remplie est toujours ouverte pour la docte Minerve. L'argent ciselé brille partout chez lui et nulle serrure ne le dérobe aux regards. Trop de précaution a souvent fait des dupes. Le prince n'entreprend rien avec précipitation. Il sait si bien choisir le moment favorable que sa prudente lenteur le fait mener promptement à bonne fin tous ses projets. Nous le verrons luire, ce jour heureux entre tous où notre grand prélat, la tête ornée de la triple couronne, deviendra le Pontife souverain. Les rois arriveront du couchant visiter ses palais et imprimer sur ses pieds de pieux baisers. Il soumettra le monde entier aux lois de Dieu, et sera seul libre de délier ce qui est lié sur la terre. Il portera les doubles clefs du ciel ; il promènera dans les ondes sinueuses les filets sacrés de Pierre, afin d'amener sur le rivage une pêche abondante. Ainsi jadis le disciple, à la voix du Maître, étant monté sur une barque, amenée là par hasard, se hâta de lancer ses rets sur les ondes bruyantes, appelant bientôt à son aide ses

arbiter in terris qui cuncta ligata resolvat.
Deferet et geminas claves radiantis Olympi ;
retia sacra Petri sinuoso in gurgite ducet,
piscando trahat ut multos in littore pisces.
Qualiter ille sui compulsus voce Magistri,
remigio lembum conscendens forte natantem,
retia fluctigenis alacer projecit in undis,
auxilioque suo socios compellat ut adsint,
piscibus innumeris plenam trahit atque carinam.

Illotis manibus tanti quid dicere laudes
præsulis aggredior? (modo quæ majora requirunt
numina, queis tali valeam spatier agro)
quem gremio virtus semper concludit amœno,
atque sinu sacro teneris enutrit ab annis.
Ad pensum ergo suum mea Musa redire laboret:
nescit aratricem terram qui scindere sulco
dividuo, et dulces glebas quo sidere vertat,
atque boum curam, temnat pia munera Fauni ;
qui non arte pilam didicitque ferire rotundam,
apte reticulo nunquam sphærisat inerti,
occupat indoctus nec sphæristeria lusor.

compagnons pour entraîner avec eux le navire chargé de poisson.

Pourquoi mes mains novices ont-elles tenté le panégyrique d'un si grand prélat? Il faut un souffle plus puissant que le mien pour atteindre l'extrémité d'une telle carrière ; car il s'agit d'un prince qui vit toujours au sein de la vertu et qui fut nourri dès ses premiers ans dans ses bras sacrés. Que ma muse revienne donc à ses humbles occupations. Que celui qui ne sait pas ouvrir avec le soc diviseur un sol labourable, ni sous quel signe il convient de retourner la glèbe ameublie, ni quels soins il faut donner aux troupeaux, que celui-là renonce à remplir des fonctions sacrées dans le temple du dieu Faune. Celui-là encore qui n'a jamais su atteindre la balle, celui qui la manque sans cesse de sa

Idcirco quicquid jubeat divinus Apollo ;
incultam quamvis cupiat dulcescere linguam,
his humeris tantum pondus portare nequibo,
herois valeam ut facunde dicere laudes :
cujus honos celeber tantum consurgit in horas,
exiguos montes quantum nemorosus Olympus
exuperat, rhamnum vel quantum celsior ornus,
aut corylos fragiles præcellit florida pinus,
flumineas salices abies vel thurea quantum,
aut Amphitrite superat Neptunia rivos.

Felix villa jacet, solo defensa patrono,
(nam grandem molem murorum respuit audax)
numine pontificis cives qui servat inermes,
quam Portum veteres prisco cognomine dicunt.
Respicit Eois Nanceia non procul oris
mœnia, Murthæ per quam jam flumine late
mersa Mosella prius, fugitivis volvitur undis.
Hic domus insignis, fulgentibus alta columnis,
divitiis multis Nicolao structa potenter,
Myrea fuerat sanctus qui præsul in urbe ;
qui cito post primos ortus, res mira ! mamillas

raquette maladroite, incapable qu'il est, fuit les jeux de paume. Aussi, malgré les ordres d'Apollon, et quand il consentirait à polir mon langage, je renoncerai à jamais à la tâche si difficile d'entreprendre le digne panégyrique d'un héros dont la gloire, grandissant chaque jour, s'élève comme l'Olympe boisé au-dessus des collines, comme l'orgueilleux frêne au-dessus du nerprun, comme le pin chargé de fleurs au-dessus du frêle coudrier, comme le sapin parfumé au-dessus du saule qui borde les rivières, comme Amphitrite au-dessus des modestes ruisseaux.

Il est un heureux bourg défendu par son patron seul. Dans sa confiance, il dédaigne le puissant boulevard des murailles, et ses habitants désarmés se contentent d'une protection épiscopale. Ce bourg, qui reçut dans les temps antiques le nom de Port, regarde de près à l'orient les remparts de Nancy ; il est traversé par les ondes fugitives de la Moselle, déjà plongées au loin dans celles de la Meurthe. Là s'élève, soutenu par de brillantes colonnes et construit à grands frais, le temple insigne consacré au saint évêque de Myre, Nicolas, qui, dès sa naissance, ô miracle ! déjà pieux observateur du jeûne, se contentait d'épuiser, un jour sur deux, le lait

matris lacte graves tantum suxisse diebus
dicitur alternis, pia jam jejunia servans.
Surgit ubi Titan veniens e parte popellus
huc solet ire frequens, aut quo nox sidera condit,
aut ubi sol medius ferventibus æstuat auris,
aut ubi bruma rigens constringit frigore pontum,
præsulis ad fanum volitat plebs munera portans,
illius atque aris regum donatur imago
cerea, vel dives gemmis holoserica vestis.
Hic pedicas offert cæcis elapsus ab antris
ejus præsidio, lychnos nunc ille micantes ;
sacrificas alter gaudens largitur acerras,
thuris odoriferi fumos ut rite vaporet.
Hoc templum subito Lotharingius ille Ioannes
ingreditur, nec non procumbens talibus orat :
« O sacer antistes, domui venerabile nostræ
numen, tutelam patriæ qui jugibus ultro
excubiis peragis, mala tot minitantia nobis
propulsa, regem precibus flectendo polorum
sollicita (omne genu cui se deflectit honorum ;
qui trabe in excelsa proprium manare cruorem

qui gonflait les mamelles de sa mère. Des bords où le soleil s'élève, des lieux où les étoiles vont se coucher, des contrées que l'astre du jour brûle de ses feux au milieu de sa course, des régions brumeuses où le froid glace les eaux, un peuple de pauvres pèlerins accourt apportant des présents au saint évêque. Sur ses autels les rois font placer leur image en cire ou des étoffes toutes de soie et enrichies de pierreries. L'un, échappé des noirs cachots par son intercession, lui a consacré ses chaînes ; l'autre offre de splendides flambeaux ; un autre dans sa joie fait don de cassolettes d'où s'exhalera l'odorant parfum de l'encens. Jean de Lorraine entre dans le saint temple, et, tombant à genoux, il fait cette prière : « Prélat sacré, protecteur vénérable de notre maison, toi qui aimes à veiller sans cesse sur notre patrie, repousse les maux dont nous sommes menacés ; que tes prières apaisent le Roi du ciel ; que celui devant qui tout ce qui est digne de respect fléchit le genou, et qui a voulu verser pour tous son propre sang au haut d'une croix, daigne à ta prière abaisser les yeux jusqu'à nous ; qu'il nous lave tous de l'horrible souillure du crime ; qu'il ne veuille pas dans sa colère se rappeler notre vie passée ; qu'avec sa bonté ordinaire il mette fin à nos

sanxit pro cunctis) oculos ut ad infima vertat ;
sordeque tabifica scelerum nos expiet omnes,
nec velit iratus vitæ meminisse prioris.
At res afflictas sueta pietate serenet
et pia quæ tractat modo bella Renatius heros
magnanimus, celso veniens fortunet Olympo.
Ruricolum rabiem constanti Marte retundat,
aut studio pacis celeres emolliat iras,
effuso tellus rubeat ne nostra cruore,
hostis et in prædam miseri ne forte cadamus,
qualiter e laqueis venantum cerva frequenter
eripitur, quamvis sit debellata canum vi,
aucupis e manibus vel mitis labitur ales.
Austrasiæ patrone domus, miserere tuorum,
pervigilem chari curam nec pone parentis,
corporis et validas tu nostri suggere vires,
hosteque devicto tandem ut fera bella quiescant.
Supremum lacrymis unum rogito quoque, Præsul,
ensem ut Germanus, te suppeditante, recondat.
Si patriæ questus rimosa respuis aure,
jam tua nullus erit qui poscat numina supplex.

malheurs ; que, descendant du ciel, il daigne faire réussir les pieux desseins du brave et magnanime fils de René; que la rage des Rustauds se brise contre nos armées ou que par lui leurs cœurs s'amollissent et désirent la paix ; que la terre ne se rougisse pas de notre sang ; puissions-nous ne pas tomber aux mains de nos ennemis et leur échapper heureusement, comme la biche domptée par les chiens se soustrait parfois aux piéges des chasseurs, et l'oiseau inoffensif, aux mains qui le convoitent !

Protecteur de la maison de Lorraine, prends pitié de nous ; ne renonce pas à cette tendresse d'un père qui veille sans cesse sur ses enfants ; donne à nos bras la vigueur nécessaire ; que nos ennemis soient vaincus et que les fureurs de la guerre s'apaisent. Enfin puisses-tu accorder à mes larmes, ô saint prélat, que par ton inspiration le Germain remette son épée dans le fourreau ! Si tu restais sourd aux prières de ma patrie, nul n'invoquerait plus ta protection. En récompense de ta vie si

Ob meritum vitæ Christus qui desuper agros
fecundat dulces, per te sua munera gaudet
largiri, veluti proles Latonia claram
lucem per nitidum vitrum jucundius afflat ;
vel fons exuperans tenues mage diligit undas
per tot multifidos passim ebullire canales. »
Sic pius oravit tollens ad sidera dextras.
Cui mox egresso Nicolai fana beati
ducitur asturco, properat quem scandere Princeps ;
sic ascendit equum generosus Dælius Hector (3),
Leucorum antistes, plebis qui jura tuetur,
principis Austrasiique domum prudenter adornat
consilio, totus cui sese devovet heros.
Affuit insignis pariter Fonfredius abbas (4),
Hassonvillea veniensque Georgius (5) æde ;
armipotens frater comitabat et hunc Ioannes (6) ;
hic aderat divi Martini nobilis abbas (7) ;
dotibus in multis celeberque Baiffius (8) astat,
principis orator, lingua facundus utraque,
Musarum columen, multa virtute beatus ;
acri vectus equo pariter comitatur euntem

méritoire, le Christ qui, du haut des cieux, envoie la fécondité à nos champs, aime à se servir de toi pour répandre ses bienfaits, comme le soleil se plaît à faire passer ses rayons à travers le verre transparent ; comme une source surabondante aime à promener ses ondes en minces filets à travers les nombreux embranchements des canaux.»

Ainsi pria Jean, les mains élevées vers les cieux. A sa sortie du saint temple on lui amène une haquenée sur laquelle il s'élance. Son exemple est suivi par Hector Dailly, le noble évêque des Leuquois, le défenseur des droits du peuple, le sage conseiller de la maison de Lorraine, à laquelle il est entièrement dévoué. Auprès de lui se trouvent l'illustre abbé Fonfrède, puis Georges, issu de la maison d'Haussonville, avec Jean, son valeureux frère, et le noble abbé de Saint-Martin, et le célèbre Baïf, doué de talents multiples, orateur du prince, éloquent dans les deux langues, appui des Muses, et orné de tant de vertus. Porté sur un coursier ardent, Philippe de Mousson et beaucoup d'autres encore accompagnent le prince qui arrive à Vic, où il est reçu par les habitants avec de grands honneurs.

illum cum multis Mussonius atque Philippus (9).
Taliter incedit Princeps, Vicumque propinquat,
civibus a cunctis ingenti acceptus honore.

Exactis umbris surgens Aurora rubescit,
cum tot heroum prudens ex urbe Senatus
secretam in castro sedem delegerat amplo,
intrat ubi propero gressu Rheinhardius heros
Bitscius. Ille comes tristi sic pectore fari
cum gemitu cœpit : « Nunc ex tot millibus, inquit,
imperio nostro faciles qui colla subibant,
vix modo sex homines fidi mea jussa facessunt,
hi quanquam nobis devincti quippe fuissent.
Taliter invictus, post tot discrimina belli,
Annibal, aut post res confectas ense potenter,
exitio patria tandem spoliatur ab illa,
pro qua tot reges tristi demiserat Orco.
Thesea spreverunt ingratæ prorsus Athenæ
sparsos vicatim cives qui traxit in unum.
Linquere magnanimus mores qui jussit agrestes,
reppulit imperium et durum Minois atrocis,
centiforesque Thebas sublato perdidit hoste ;

L'aurore au teint vermeil se lève, chassant les ombres de la nuit, quand un sénat de sages, choisi parmi tous les braves guerriers que renferme la ville, s'est réuni au fond du vaste palais de notre Duc. Alors arrive en toute hâte Rheinhardt de Bitche. Le comte, en proie à la douleur, s'exprime ainsi : « De tant de milliers d'hommes qui auparavant se montraient si dociles à nos lois, à peine en est-il six maintenant qui veuillent m'écouter. Et pourtant ils m'avaient tous montré un grand attachement. Ainsi l'invincible Annibal, après tant de périls, après tant d'exploits, fut par l'exil chassé d'une patrie pour laquelle il avait immolé tant de rois. Athènes, ingrate, oublia complétement le magnanime Thésée qui avait réuni ensemble ses concitoyens disséminés dans tant de bourgs, qui leur avait fait perdre leurs sauvages mœurs, les avait délivrés du joug de l'impitoyable Minos, et enfin était entré en vainqueur dans la superbe Thèbes. En retour de tant de bienfaits on lui refusa même un asile, et, chassé de son pays, il fut renfermé dans une urne

huic tamen est sedes post tot benefacta negata,
ejectusque solo peregrina clauditur urna. »
Ingrati populi meminit sic Bitscius heros :
« Quo ruis ? aut quo te sic, male sane popelle,
præcipitas ? rebus nimium mox ante secundis
effera quo trahit, ah ! libertas ? quantus et error
incedit menti ? regni quæ tanta libido
præcipitem raptat mentem ? vel quid struis amens,
invasitque tuas fervens audacia vires ?
Degere si tentas sine te ducente monarcha ,
mox tibi continget torto velut accidit angui.
Sed, ne te lateat, fabellam hanc ordine dicam :
prælia forte parat cum vertice cauda colubri,
corporis ut reliqui fiat dux illa vicissim,
quo volet atque caput non semper jussa sequatur,
sed sibi ducendi non nunquam facta potestas.
Hoc ubi concessum, lætatur munere tanto,
cumque ducem sequitur quærentem devia cæcum,
lædit se graviter, visu privata sagaci,
insuetumque caput plaga percussit eadem ;
ille sui sit dux, alium qui ducere tentat.

étrangère. » Le comte de Bitche, déplorant l'ingratitude de ses sujets, les apostrophe en ces termes : « Où cours-tu, où te précipites-tu donc ainsi, peuple insensé ? Tu étais trop heureux sans doute. Où entraîne, hélas ! une farouche liberté ! Quelle erreur s'est emparée de ton esprit ? quelle rage de gouverner te pousse en ce moment ? quels sinistres projets formes-tu ? quelle audace s'est tout à coup allumée en toi ? Si tu essaies de te soustraire à la domination de ton souverain, tu en seras bientôt puni, comme autrefois le serpent. Mais, pour que tu ne l'ignores, je vais te raconter la fable. Un jour, la queue du serpent se propose d'obtenir par force que la tête la laisse à son tour conduire le reste du corps ; elle ne veut pas toujours marcher au gré de celle-là ; elle prétend quelquefois servir de guide. Sa proposition est acceptée ; elle est toute fière de ses importantes fonctions. En suivant un conducteur aveugle qui la mène au hasard, elle reçoit de graves atteintes : la privation des yeux lui ôte toute adresse, et la tête, auparavant à l'abri des coups, se sent frappée aussi. Pour conduire les autres, il faut savoir se conduire soi-même. Quand tu le peux encore, repousse de ton esprit la contagion qui va s'y glisser. Songe plutôt à sillonner avec le fer le sol natal, tes champs bien-

Dum licet, hanc igitur pestem de mente fugato,
et potius natale solum, dulces et agellos,
et putre vervactum ferro proscindere cura ;
semina vimineo et bene custodita canistro
accipe, quæ læva sunt dispensata per agros ;
et, ne mox populentur aves tua semina jacta,
illa puer rastro dentato contegat ante.
Nam vobis sunt ampla satis modo jugera terræ,
omnigenis rebus vos et pecuaria pascunt.

Turpiter insanit, stulto magis estque Corœbo
insulsus, ventipugnis (10) dementior ipsis,
qui, licet in patriis requiescere dulciter oris
possit, dives opum atque rei nullius egenus ;
cui sit spumantis numerosaque copia Bacchi,
hic tamen externam, vitæ non absque periclo,
sollicitat prædam, natalis non memor agri. »

Jam sua Rusticitas, justi gens nescia freni,
saltibus in celsis studiose castra pararat,
Herbucæa domus ubi jam constructa refulget,
castarum mulierum in qua sacer incolit ordo.
Illuc turba ruit, lymphato perdita gressu,

aimés, tes poudreux guérets ; va chercher dans les corbeilles d'osier les semences que tu y as si bien serrées ; que ta main les répande sur la terre, et, pour que ton grain ne soit pas la pâture des oiseaux, que tes serviteurs le recouvrent avec les dents de la herse. Vos propriétés sont assez étendues, vos troupeaux vous nourrissent de leurs produits de toute nature.

Il est atteint d'une honteuse démence, il est plus insensé que ne le fut l'insensé Corèbe ; il dépasse en folie les fous qui iraient en guerre contre les vents, celui qui, maître de jouir du repos dans sa patrie, d'y vivre riche et comblé de tout, d'y faire écumer sur sa table les flots d'un vin généreux, va exposer sa vie pour s'emparer du bien des autres, et oublie les lieux qui l'ont vu naître. »

Déjà la plèbe effrénée des Rustauds s'est hâtée d'établir son camp dans les bois élevés où fut construit le monastère d'Herbusheim, demeure consacrée à de chastes vierges. Là de toutes parts affluent des bandes d'hommes ivres de fureur, qui ont abandonné leurs chaumières et

e casulis propere, queis quilibet ante relictis,
in bellum currit, dum scindere debet aristas;
quem revocare nequit, quamvis sit languidus ævo
arte parens ulla nec fletu flebilis uxor,
glutino placidi licet adjungatur amoris.
Uxor nempe domi sua stamina ducere tristis
fastidit, tenui versare et pollice filum ;
illa relicta diem spatiosum fallere tentat,
atque manus viduas tela lassare sequaci.
Impius at conjux, despecta mapalia linquens,
hostili præda non cessat vivere vitam
et piger absque metu peragit quoque turpia furta.
Hic sacrata Deo compilat munera cœli,
divum relliquias denudat et impius auro ;
hic armenta boum, lactantes atque juvencas
surripit ; ille greges ovium, simasque capellas,
quas vigil opilio per tot dumeta videbat
pascere, lætanter viridanti gramine tonso.
Buccula mactatur, vicina quæ prius æde
rapta fuit ; teneræ pendent armique juvencæ
quam Germana manus furtivo glutiat ore.

qui courent aux armes au lieu d'aller couper leurs moissons. Rien ne peut les retenir, ni un père chargé d'années, ni une épouse éplorée à qui pourtant ils sont unis par les plus doux liens. La malheureuse, accablée de tristesse, n'aime plus à tirer les fils de la quenouille, à les rouler dans ses doigts délicats, et c'est pour tromper l'ennui de ses longs jours d'abandon qu'elle fatigue ses mains à façonner la toile, pendant que son époux sacrilége, fuyant avec dégoût une humble demeure, ne vit que de rapine et, sans cesse armé, se livre impunément à la paresse et à un pillage honteux. L'un ravit sur les autels les dons faits à Dieu ; l'impie qu'il est dépouille de leur or les reliques des saints. L'autre dérobe les bœufs, les génisses gonflées de lait, les brebis et les chèvres que le berger vigilant aimait à voir tondre joyeusement le vert gazon. Enlevée à la demeure voisine, immolée et bientôt suspendue, la tendre génisse doit assouvir de ses membres la voracité des voleurs de la Germanie.

Cependant le brave Nassau se hâte de monter un coursier vigoureux ; il est suivi de l'illustre comte de Salm, de celui de Bitche et de l'ardent comte de Linange. Ils sont chargés de veiller au loin sur les Rustauds pour les empêcher de causer aux nôtres quelque dommage consi-

Scandit equum fortem propere Nassalius heros (11),
Salmius (12) hunc princeps sequitur præclarus honore,
Bitscius (13) atque comes, necnon Linangius (14) acer
qui procul observant semper, ne rustica plebes
e nostris aliquem damno perturbet acerbo.
Quatuor hi comites, insignes viribus altis,
præda tunc vacuos hostes ad castra remittunt,
mœstificaque fame pallentes sponte fatigant.
Quos graviora manent : hæc sunt præludia tantum,
nobilium ut vires discat variabile vulgus :
caprea ne satagat contra certare leonem ;
aggreditur nullus potiores absque periclo.

Taliter obturbant felici sidere plebem
primores procerum, quos princeps jusserat ante
explorare locum, et quo cingant aggere castra
ruricolæ, illorum et numerum disquirere caute,
ordine quove gerant incepta negotia belli.
Addidit his sese generosa mente Philippus (15)
abs alta petra, Brubacius atque Joannes (16).

Silva patet, late fagis frondentibus atra,
in qua præduri crescebant undique sentes,

dérable. Ces quatre seigneurs, bien soutenus, forcent souvent l'ennemi à rentrer dans son camp sans butin ; ils se font un plaisir de le tourmenter par la faim. Ce n'est là que le prélude des maux plus grands qui les attendent ; il faut que cette plèbe inconstante sache quelle résistance lui opposera la noblesse ; que le chevreuil tremble de lutter contre le lion. Nul ne s'attaque sans danger à un plus puissant que soi.

C'est donc avec succès que le trouble a été répandu parmi les Rustauds par les nobles chefs à qui le Duc a donné l'ordre d'explorer d'abord la position et les retranchements des ennemis, de s'enquérir prudemment de leur nombre et des dispositions qu'ils ont prises en commençant les hostilités. L'intrépide Philippe de la Haute-Pierre et Jean Brubach se réunissent aux quatre comtes.

Il y avait une forêt ombragée de hêtres feuillus et qui s'étendait au loin ; des buissons aux cruelles épines

nullaque lucebat per calles semita cæcos.
Ut fuit ingressus fortis Brubacius illam,
observat propius faciat quid perfidus hostis ;
mox animosus equus currendo crura reponit
forte duos inter truncos, cadit atque repente ;
sic capitur miles, luctans licet ille resistat.
Retibus in densis veluti protruditur ursus,
unguibus armatis segetes dum calcat in arvo.
Se glomerant juvenes, postquam videre furentem ;
pars tenduntque plagas ; canibus pars vincula portant.
Ille, ubi commotus, silvam prosternit amœnam,
quæ longe resonat crebro percussa fragore,
fortiter et medios spumans grassatur in hostes.
Hi clamore ruunt, duro venabula ferro
portantes, faciunt quibus urso vulnera turpi ;
hortantur socios, jactis absque ordine telis.
Ille furit graviter, fortes spargitque molossos,
nec non mortifero baubantes disjicit ictu,
dum cadit hic inter lædentia spicula victus.

Sic Germana cohors equitem, mox fune revinctum
ruricolum ad regem tumidum clamando trahebant.

y croissaient de tous côtés. Nulle trace de sentier ne se laissait apercevoir dans ses sombres abords. Le courageux Brubach y ayant pénétré pour observer de plus près les ruses de l'ennemi, son cheval, emporté par son ardeur, se prend les jambes entre deux troncs et tombe soudainement. En vain le cavalier lutte et résiste ; il est fait prisonnier. Ainsi est poussé dans les filets un ours dont les pieds armés d'ongles foulent les moissons. De jeunes chasseurs se groupent autour de l'animal furieux ; les uns tendent les rets, d'autres tiennent les chiens couplés ; lui dans sa colère abat à grand bruit la forêt d'épis qui l'avait attiré ; courageux, il se lance en écumant au milieu de ses ennemis. Les uns, armés de solides épieux, se précipitent à grands cris à la rencontre de l'horrible animal, dans l'espoir de le blesser ; ils font voler leurs traits de tous côtés, et s'encouragent à l'attaque. La fureur de l'ours redouble ; il disperse la vaillante meute ; les molosses aboyants sont atteints de coups mortels et jetés au loin ; mais lui, couvert de plaies, tombe enfin vaincu.

Ainsi succombe le brave Brubach ; la troupe qui l'a fait prisonnier l'enchaîne et l'entraîne à grands cris vers

Nec mora, concurrit, captum furiosa juventus
luctantem ut videat, gestitque illudere verbo.
Injicit hic manibus captivi stupea vincla,
atque pilum barbæ ridendo pertrahit alter ;
deprensum legio, stricto mucrone, repente
omnis circumstat, sectamque, furente tumultu,
exquirit, genus, et patriam nomenque parentum,
cujatis imperio et constanter venerit ille.

Postquam præfæctus captivum in sede vocavit
ad sese, coram cunctis huic taliter infit :
« Quis te, fare, miser, pro nostris obtulit oris ?
O utinam tecum, fato devectus eodem,
ille Renatiades Lotharingius afforet heros !
Erectis pedibus, sursum penderet inanis,
aut caput in vitreas moriens deflecteret undas,
a populo sicut miser est suspensus Achæus ;
afforet hic etiam latebroso carcere clausus,
Guisius ille comes, patriæ fiducia vestræ,
egregius forma, celsæ Vademontis et hæres,
iræ qui motus tristes sub pectore volvunt,
audaces homines, in nosque profusius armant.

son orgueilleux maître. Aussitôt les jeunes guerriers accourent en fureur pour contempler le captif et l'insulter de moqueries. Les uns entourent de liens les mains du prisonnier, les autres lui arrachent la barbe en riant. Toute la bande, l'épée nue, l'environne bientôt. Au milieu d'un tumulte croissant, on s'enquiert de sa religion, de sa patrie, du nom de ses parents, de celui par l'ordre de qui il a eu l'audace de venir. Quand Gerber, sur son siége, eut fait comparaître devant lui le prisonnier, il lui parla ainsi en présence de tous : « Dis-nous, malheureux, qui t'a conduit ici ? Plût à Dieu que le même destin nous eût amené Antoine de Lorraine ! Il serait à l'instant suspendu les pieds dans les airs, ou précipité mourant au fond des eaux, la tête la première. Il subirait le sort d'Achæus, pendu misérablement par son peuple. Que nous serions heureux de tenir renfermés dans les profondeurs d'un cachot ce comte de Guise, l'espoir de votre patrie, et ce bel héritier de l'orgueilleux Vaudémont, ces audacieux dont l'âme, en proie à tous les transports de la colère, veut armer contre nous tant d'ennemis ! Mais, puisque la fortune (et ce sont là de ses jeux) a fait de toi une malheureuse victime qu'elle a jetée dans nos fers, ta tête est à nous si tu ne remets

At postquam fortuna jocans, sicut solet ultro,
oppressum misere vinclis te compulit istis,
hoc caput est nostrum, nisi binis millibus aureis
nummis, irradians quos ornat solis imago,
pro mulcta redimas, quæ corpus funere servet.
Morte vel informi furca pendebis ab alta,
quam tibi pro tristi specula prope castra parabit
immanis lictor, tendesque per aera plantas:
magni sunt grosso pendendi fune latrones.
Aut te Rhenus atrox mediis effundet in undis,
et Dryades flebunt magno clamore puellæ,
sicut Hylam lugent vasto sub gurgite lapsum:
nam generi claro mors hæc tolerantior extat.
Agminis in medio vel corpus inerme locabis;
hinc populosa cohors hastis te figet acutis,
erumpetque latus disperso sanguine lævum.
Supplicio hoc plures mactavit sæpe potentes
Transrhenana manus, pepigi cui fœdera prudens.
Propterea, vitam si vis servare libenter,
vel ne mucro tuos insurgens induat artus,
juratum regi Lotharingo desere fœdus,

entre nos mains deux mille de ces pièces d'or sur lesquelles brille la rayonnante image du soleil, pour racheter ton corps de la mort qui le menace. Autrement tu périras honteusement attaché à une potence dont le bourreau te fera devant notre camp un observatoire assez triste, en te suspendant les pieds haut dans l'espace. Aux grands larrons les grands gibets. Ou le Rhin en fureur te recevra au fond de ses eaux, et les jeunes dryades, poussant de grands cris, pleureront ta mort, comme jadis celle d'Hylas tombé dans un gouffre profond. Un pareil trépas conviendrait mieux à ta noble origine. Ou bien encore tu seras placé désarmé au milieu de nous, et mes nombreux compagnons te perceront de la pointe de leurs lances, et tes flancs entr'ouverts répandront des flots de sang. Souvent l'armée d'au delà du Rhin, avec laquelle j'ai sagement conclu des traités, a fait subir ce supplice à bon nombre de nobles. Si donc tu veux sauver ta vie ; si tu veux que l'épée ne pénètre pas dans tes entrailles, renonce aux serments que tu as prêtés au duc de Lorraine, sépare-toi de cette bande de seigneurs cruels, attache-toi à nous et sers-nous fidèlement. Emploie tes armes à la défense des Rustauds.» Ainsi parle follement le chef de cette populace.

nobilium et sævæ pariter te subtrahe turbæ,
atque cliens semper nobis adhære fidelis,
ruricolumque tuo telo defende catervam. »
Præfectus populi voces sic jactat inanes.
  Captus ubi vidit se carcere circumseptum,
suspiciens cœlum, querula sic voce precatur :
« Omnipotens opifex, divorum summa potestas,
hanc animam tibi commendo, vitamque ruentem
eripe me laqueis patrantis turpia vulgi
qui struit insidias turpes et sæpe minatur,
cum ferus adsurgens in nos objecerit omnes,
tu tamen es nobis veluti fortissima turris,
ad quam confugimus, ne nos confusio turbet ;
ergo festinam fer opem, plagate Redemptor,
liber ut hostiles laqueos evadere possim. »
Taliter orabat Christum Brubacius heros,
præfectoque dehinc respondet pauca minaci :
« Quid sic increpitas clamando, miles amare ?
sollicitat quæ te fragilis fortuna superbum,
impulit aut quis te furto vexare Lothringum ?
Huic noxæ aperuit patulam quicunque fenestram,

Quand le captif se vit emprisonné de toutes parts, élevant les yeux vers le ciel, il lui adresse en gémissant cette prière: « Créateur tout-puissant, souverain du monde, je te confie mon âme et ma vie en péril, arrache-moi aux mains d'une tourbe infâme, qui me tend un piége honteux, qui m'accable de menaces. Voulût-elle dans sa fureur soulever l'univers contre moi, tu n'en serais pas moins une tour puissante dans laquelle je trouverais un refuge où je serais rassuré contre toutes les craintes. Toi qui fus victime pour nous, ô Rédempteur! hâte-toi de me venir en aide, délivre-moi des piéges de mes ennemis.» Telle fut la prière du brave Brubach qui répondit ainsi aux menaces du chef des Rustauds: « Homme odieux, pourquoi ces reproches et ces clameurs? pourquoi l'inconstante fortune te rend-elle si fier? qui t'a poussé à courir aux armes et à venir, en véritable larron, attaquer de nuit la Lorraine? Celui qui a ouvert au crime un tel chemin a causé un grand dommage aux chrétiens et a mis le trouble partout. C'est le premier auteur du dé-

Christophilis nocuit multum, rebusque quietis :
primus enim vitii mulctandus duriter auctor :
augmentant vires quæ sunt neglecta frequenter.
Quid leges etiam Lotharingi fœderis æquas
scindere compellis, propriumque relinquere regem ?
Ante Mosellinum potabo inglorius amnem,
spiritus hic tenues citiusque migrabit in auras,
per laceras crudus costas aut ensis abibit,
tardaque testudo leporem præverterit ante
quam fidei violem perjurus fœdera sanctæ,
Antoni Lotharinge, tibi quæ debeo semper :
quippe fides domino nunquam violanda fideli,
perpetuo in luctu aut tua semper vita manebit. »
Inter sic mansit vinctus Brubacius hostes,
constrictus pedica ; sic vitam in carcere degit
ferrato, nexa devincitur atque catena.
Hujus enim casum norunt ubi forte potentes
hi comites, noster Princeps quos miserat ante
observare aciem vulgi, rabidosque tumultus,
continuo properant socios accersere fortes,
qui, sumptis armis, omni formidine spreta,

sordre qu'il faut sévèrement punir. Souvent la négligence accroît le mal. Pourquoi veux-tu anéantir les lois équitables qui régissent la Lorraine, et la soustraire à l'obéissance de son souverain? Je serai précipité ignominieusement dans les eaux de la Moselle; mon dernier souffle s'exhalera dans les airs ; l'impitoyable épée m'aura déchiré le flanc ; la lourde tortue devancera le lièvre à la course, avant, ô mon Prince, que je me parjure et que je manque jamais à la sainte fidélité que je te dois. Car, en trahissant un maître qui ne vous a jamais trahi, vous condamnez votre existence à d'éternels regrets. »

Brubach resta donc, les pieds enchaînés, au milieu de ses ennemis; il vivait chargé de fers dans une solide prison. Quand son malheur est connu des comtes tout-puissants à qui le duc Antoine avait donné la mission d'observer l'armée et ses déportements tumultueux, ils convoquent aussitôt leurs braves compagnons pour que, prenant les armes, ils aillent, au mépris du danger, s'emparer du butin que les Rustauds ont déposé près de leur camp. Bientôt réunis, ils se rendent maîtres des lar-

accipiant furtum vulgi prope castra repostum,
conveniunt illi, prædam capiuntque malorum.
Hic armenta boum ducit, captasque bidentes,
setigerasque sues alter, queis nutriat agmen.
Quod ubi cognovit plebis vesana caterva,
explicitis signis, mox ad sua tela cucurrit,
ut valeat prædam forti defendere dextra.
Ast ubi nobilium missam videt illa phalangem,
Marte nequit pugilem nunc sustentare Lothringum,
hastam sed fugiendo jacit, telumque cruentum,
insistit que fugæ turpi, retroque ruebat,
atque metu cædis properat se condere vallo ;
qualiter aeriæ volucres cito tecta remigrant,
dum volitare vident aquilam stridentibus alis.
Nuncius interea regem lætissimus implet :
Ecce Bopardus Adam (17), dixit, generosior heros,
nunciat armisonum Gallorum non procul agmen
nobilium, Francis quod dux conflaverat oris,
cujus primus erat Mavortius ille comarchus (18),
Guisia cui paret, præstanti corpore ductor,
Germanos pedites simul et vidisse fatetur,

cins de ces misérables. Les uns emmènent les troupeaux de bœufs et les brebis captives, d'autres les porcs qui doivent servir de nourriture à l'armée. A cette nouvelle, la plèbe, transportée de fureur, déploie les étendards, court aux armes pour défendre vaillamment le butin qu'on lui ressaisit. Mais quand elle voit se précipiter les phalanges de la noblesse, elle se sent impuissante à soutenir l'attaque ; elle prend la fuite honteusement, elle rejette au loin ses armes ensanglantées ; elle recule et, dans la crainte de la mort, se renferme précipitamment dans ses retranchements. Telle une troupe d'oiseaux rassemblés dans les airs, s'empresse de regagner les lieux qui l'abritent quand elle aperçoit l'aigle au vol bruyant. Cependant le Duc vient d'apprendre une nouvelle qui le comble de joie : « Voici, dit le noble prince, qu'Adam Boppart nous annonce l'approche d'une brillante troupe de gentilshommes levée par son chef sur les frontières de France et commandée par de Guise, le beau et martial gouverneur. » Il a vu aussi arriver des fantassins allemands bien armés et bien équipés, à la tête desquels se trouve le vaillant comte de Vaudémont, aussi remarquable par son génie militaire que par son ardeur pour les combats, et joignant la

ensibus instructos pulchre et fulgentibus armis,
cujus ductor erat Vademontis strenuus heros,
ingenio præstans, belli fervore decorus,
conspicuus facie, nec dispar fortibus ausis :
sicut fulgenti splendebat Troius ore
ille Paris; virtute tamen fuit impar in armis.

Urbs jacet insignis, saxoso ponte superba,
sub quo fluctisonæ præterfluit unda Mosellæ,
quæ fuit antiquo Ponsmonsio nomine dicta.
Adjacet huic castrum, præfulgens turribus altis,
vertice vitifero quod sese tollit ad astra,
terra potens frugum, Cereris quoque munere dives,
undique botriferi nec inhospita semine Bacchi.
Hic legio Geldrina suo ductore nitescens
hospitio accipitur celebri, veneratur et omni
primorum procerum turba, populoque potenti.
Quippe popino focum lignis e grandibus acrem
extruit, et mensas oneratis lancibus ornat,
ut sua lassati pedites corpuscula curent.
Est et in urbe pia templum haud sublime columnis,
attamen est sancta semper pietate verendum.

beauté à l'audace. Ainsi brillait Pâris sous les murs de Troie ; seulement il était inférieur en courage à notre héros.

Il est une ville remarquable, orgueilleuse de son pont de pierre sous lequel passent les bruyantes eaux de la Moselle (les anciens l'appelèrent Pont-à-Mousson). Près de là se trouve un château défendu par de superbes tours et dont la cime ornée de pampres s'élance dans les airs. Le sol de cette contrée est riche en fruits, riche des présents de Cérès ; il ne refuse pas non plus l'hospitalité aux nombreuses grappes de la vigne. La troupe venue de Gueldre et toute fière de son chef, est dans Pont-à-Mousson l'objet d'une réception solennelle. Tous les grands, toute la population influente, viennent lui prodiguer leurs hommages. Partout chez l'hôtelier le bois entassé fait briller dans le foyer un feu ardent; partout on charge les tables de plats dont les mets serviront à réparer les forces du soldat fatigué. Dans la pieuse ville se trouve aussi un temple que ne soutiennent pas d'or-

Stat domus et proprior castis habitata puellis,
fallacis mundi spernacibus, atque parentum
quos nunquam cernunt, morbo quocunque graventur,
nec datur ingressos unquam prodire penates ;
in qua clausa lubens degit regina Philippe (19),
Trinacriæ regis, quondam dum viveret, uxor,
inter prolificas matres modo prole corusca,
quæ mundi pompam spernens, fastusque caducos,
vestes argento saturas, auroque crepantes
deposuit, tenero et gemmata monilia collo,
opperiens vili panno regalia membra ;
regalem, nova res, pariter fastidit honorem,
ornatoque sedere loco jam prima recusat ;
non modo propexi fulgent de more capilli,
nec micat irradians in pulchra fronte pyropus,
nec converrit humum prælongo syrmate turpem,
at pedibus nudis gradiens, velut una sororum,
munia conficiens, nullis præfertur in æde.
Illa pigensque sui compensat quod prior ætas
perdidit, æterno Regi seseque dicavit ;
venturi superest et quicquid temporis ævi,

gueilleuses colonnes, mais qui sera toujours vénéré par les cœurs saintement religieux. Près de cet édifice est un monastère habité par de chastes filles séparées à tout jamais d'un monde trompeur et de parents dont la vue leur est refusée, même dans les maladies les plus graves, et à qui d'ailleurs il est interdit de pénétrer jamais dans ce saint asile. Là, dans une réclusion volontaire, vit la reine Philippe, veuve de l'ancien roi de Sicile. Hier, elle pouvait entre toutes les mères se glorifier d'une brillante postérité ; aujourd'hui, méprisant la pompe de ce monde et son faste périssable, elle a déposé ses vêtements éclatants d'or et d'argent, les colliers de pierreries qui ornaient son cou délicat, pour couvrir d'étoffes grossières sa personne royale, et, ce qui ne se vit jamais, elle refuse les hommages rendus aux fronts couronnés, dédaignant plus que personne toute place d'honneur. On ne la voit pas tresser avec art sa chevelure. Le rubis ne jette point ses feux sur sa belle tête ; on ne la voit pas balayer la terre avec une robe longue. Marchant les pieds nus comme la plus simple sœur, elle se livre aux plus humbles travaux et n'est l'objet d'aucune distinction. Se repentant de tout le temps qu'elle a perdu, elle veut le réparer. Elle s'est dévouée au service du roi

aris commeritum lacrymando impendit honorem,
ut valeat lacrymis vitæ delere ruinam,
deliciasque domus prudens ambire supernæ.
Corniger ut cervus salientes concupit undas,
dum celeri cursu fortes fugit ante molossos,
multas impatiens et valles jugiter errat,
ne cadat immani propere laceratus ab Umbro,
occubet atque canum duro in certamine captus
sic sitit ardenter æternum regia fontem
mens. Modo præcelsa superum spatiatur in arce,
et quocunque cupit, deposto limine quovis,
tollitur, aligeræ et gustat modulamina turbæ,
et cupit æthereo satiari nectare felix.
Altius atque volans peragrat fastigia cœli,
solares radios visu et percurrit acuto.
Mox et, ad ima ruens Christi mysteria nati,
contemplatur adhuc duræ mortisque dolores.
Illius imprimis subeunt præsepia dura,
in quo natus erat, laceri tugurique ruinas,
nudulus ut modicis a Virgine postus avenis,
pro dulci cuna gemmis auroque superba ;

immortel. Elle désire, pendant tous les jours qui lui restent encore à vivre, rendre à Dieu, sur un autel qu'elle lui a consacré, les honneurs qui lui sont dus ; elle veut consumer dans les larmes ses derniers moments et mériter l'éternelle béatitude dans la céleste demeure. Comme le cerf, au front rameux, brûle d'atteindre la source jaillissante, quand il fuit, emporté loin des vigoureux molosses, traversant, sans s'arrêter, les nombreux vallons pour échapper aux dents cruelles qui veulent le déchirer, et pour ne pas succomber dans la terrible lutte qu'il a engagée avec les chiens ; ainsi l'âme de la reine aspire à étancher son ardente soif dans la source éternelle. Tantôt elle se sent emportée dans les espaces célestes ; franchissant toutes les limites elle atteint les hauteurs où elle veut arriver ; elle se mêle aux concerts des anges, elle se désaltère avec le divin nectar ; puis, s'élevant encore, elle monte aux confins du ciel, et son œil perçant regarde fixement le soleil ; ensuite elle se plonge dans les profondeurs mystérieuses de la naissance du Christ et contemple enfin la douloureuse agonie. Sa pensée s'arrête sur la misérable crèche, sur les ruines de la chaumière écroulée où naquit Jésus ; elle voit la Vierge le déposer nu sur une vile paille, au lieu de

ut bos infanti tenero, pervilis asellus
assurgit, tepido prope calfacit atque vapore ;
qualiter ingressi frondosa mapalia nocte
jam media, denso pastores agmine facto,
æterni Regis reverenter numen adorant.
Donaque miratur secum pretiosa magorum,
multifora Virgo quos in statione recepit,
aurum et stillantem myrrham cum thure ferentum ;
suppliciter rerum reverentur ut inde monarcham.
Præterea, multum meditando sola, recenset
qualiter Herodes, infantum occisor acerbus,
lacteolo jussit maculari sanguine cunas
puporum trepidæ dum suggunt ubera matris,
inter tot cædes pereat quoque regius infans.
Mœstitat et recolit monitis ut plena Tonantis,
divinæ sobolis mater, non læsa pudore,
Ægypti fines longe fugiendo petebat,
ut propero cursu malefidum linqueret hostem,
imbelli puero lethum qui triste parabat.
Contemplatur adhuc gemitu regina profundo
difficilem Christi mortem, longosque dolores,

l'étendre mollement dans un berceau orné d'or et de pierreries. Un bœuf, un âne ignoble, placés près du tendre enfant, l'échauffent de leur tiède haleine. Au milieu de la nuit, une troupe de bergers, se pressant dans l'humble étable, viennent adorer l'immortel Roi. Dans sa demeure ouverte à tous les vents, la Vierge reçoit les dons précieux des mages ; ils apportent l'or, la myrrhe liquide et l'encens, puis ils présentent leurs hommages au monarque de l'univers. Dans de longues et solitaires méditations, la reine voit Hérode, l'horrible meurtrier, souiller le berceau de tant d'enfants, et de leur sang, et du lait qu'ils viennent de puiser aux mamelles de leurs mères tremblantes ; il lui faut tout ce massacre pour que l'Enfant-Roi meure aussi. Philippe s'attendrit quand, avertie par Dieu même, la mère du divin enfant fuit sans honte pour atteindre les rivages éloignés de l'Égypte et se soustraire, par un prompt départ, au perfide tyran qui menaçait d'une mort funeste un innocent sans défense. De profonds gémissements s'échappent du cœur de la reine quand elle songe aux longues douleurs, à la pénible agonie du Christ mourant pour sauver le monde qui périssait depuis longtemps. Elle voit des soldats armés entraîner à grands cris Jésus dépouillé de ses

qui servare diu pereuntem venerat orbem ;
qualiter armati magno clamore trahebant
vestibus exutum, multa plagaque cruentum ;
qui trunco infami, palma distentus utraque,
pro nobis, misera coram genitrice pependit,
largus et emanat nodoso e stipite sanguis.
In mentem veniunt clavi, Christique flagella,
oblongæque sudes, diræ crucis arma verenda ;
ut Judæus atrox sputis putrique saliva
illum conspersit, palmis tunduntque malignis ;
qualiter ingenti pectus transverberat hasta
Longinus, laceros Christi violavit et artus,
vulnere quo laticem traxit, sanctumque cruorem.
Interdum siccis oculis meminisse dolores
Virginis illa nequit, quam Christus multa gementem
blanditer affatur, satagens lenire dolorem
tristis, Joanni cruce quam commendat ab alta ;
hanc ut progenitor tutetur ubique relictam.
Plurima, quæ regina facit, majora relatu
transeo, ne duro maculem male prodita versu,
ast iter inceptum repeto non longius ante.

vêtements, couvert de plaies sanglantes, les deux mains étendues sur un bois infâme ; il a été suspendu pour nous sous les yeux de sa malheureuse mère, et il inonde de son sang le hideux gibet. La reine voit les clous qui attachent le Christ, la flagellation qui lui est infligée, les bras allongés de l'horrible croix, ces instruments de supplice désormais sacrés ; le juif atroce qui couvre le Sauveur d'une immonde salive ; les mains maudites qui soufflettent Jésus ; son flanc transpercé par la longue lance avec laquelle Longin outrage et déchire les membres du Christ, par lesquels s'échappent l'eau et le sang divins. Philippe ne peut, sans verser des larmes, se rappeler le martyre de la Vierge, les douces paroles que son fils adresse à la pauvre affligée ; comme, pour alléger la douleur de cette mère si triste, il la recommande à Jean du haut de la croix ; il veut que comme un père il la protége dans son abandon. Il est bien d'autres actes de la reine qui seraient encore plus dignes de récit ; je les omets, pour ne pas leur faire perdre de leur prix en les transmettant sans art dans mes rudes vers. Je rentre dans la voie où j'étais naguère engagé.

Interea legio, procedens ordine pulchro
Guisani comitis, Nanceias venit ad arces ;
cum multis aliis princeps ad limina tendit
regia fratris, ubi dux tunc synedria linquens,
dulciculusque nepos illum de more salutat ;
ambo simul gaudent lætas conjungere dextras
et lautis dapibus, socios illumque refecit.
Mox jugulant pecudes lanii, carnemque ferinam,
glandilegique suis fœtus, queis tergora nudant,
et Palamedis aves rauco cum turture cædunt,
atque rotans caudam Junonis cæditur ales,
arguto vel olor deplorans gutture funus,
qui prope Crapheam portam nutritur in unda.
Omnis enim argento domus enitebat et auro ;
heroes Bacchum gemmis auroque bibebant.
Borboniæ proles, conterrita sorte mariti,
Guisanum comitem manibus complexa tenebat,
rumpebantque genæ lacrymis, ac talia fatur :
« Has per te lacrymas nunc oro, Guisie Claudi,
vel te si quis honos hanc mentem tangit amati
conjugis, astringor propius cui fœdere sancto,

Le corps d'armée du comte de Guise, marchant dans le plus bel ordre, arrive aux remparts de Nancy. Le prince, avec une nombreuse escorte, se dirige vers le palais de son frère. La duchesse sort du conseil avec son fils enfant, qui vient saluer son oncle. Les mains joyeuses se serrent dans les mains, et la princesse offre un splendide repas à son frère et à sa suite. On immole pour eux et la brebis, et la bête fauve, et la progéniture du porc dont les flancs sont mis à nu, et l'oiseau de Palamède, et le pigeon roucoulant, et le paon consacré à Junon et qui étale sa roue, et le cygne dont le chant harmonieux déplore la mort prochaine et qui s'ébat au milieu des eaux dans le voisinage de la porte de la Craffe. Cependant le palais est tout brillant d'or et d'argent. C'est dans l'or et les pierres précieuses que boivent les guerriers. La descendante des Bourbons, effrayée du sort qui menace son époux, tient embrassé le comte de Guise ; des larmes s'échappent de ses yeux ; elle lui parle ainsi : « Par ces pleurs que je répands, je t'en supplie, noble comte, si ton cœur est sensible à l'honneur de l'époux bien-aimé à qui m'unissent les nœuds les plus saints, défends notre patrie ; sois pour elle le rocher inébranlable que nulle puissance ne peut abattre. Le

auxilium præbe patriæ, ut fortissima rupes,
evertat nullis quam miles viribus unquam.
Te penes imperium sceptri jacet omne Lothringi,
totius atque domus spes in te firma recumbit ;
hanc armis igitur serva, gentemque Lothringam :
qualiter ignescens animo cristata volucris,
rupit ubi somnum vigili per tecta canore,
ingentem motat crebris assultibus iram,
gallinæ ut milvo pullos defendat atroci,
pro quibus expugnat constanti Marte tremendus.
Sic te præsidium patriæ et solamen habemus ;
quam, licet exiguam primo susceperit ævo
magnanimus conjux, tamen hanc prudenter adornet,
contigit et quicquid regni locupletius illud
reddere constanter clara virtute laboret.
Non aliena domus regem in discrimina ducat.
Semper apum regi brevior subnascitur ala,
ad certamen atrox ne longius advolet illis,
neu noceat regno, aut aliquos ad prælia vexet.
Dum surgit demens inter discordia reges,
externi regni semper quæsitor avarus,

sceptre de la Lorraine est tout entier dans tes mains ; en toi reposent les seules espérances solides de notre maison ; que tes armes la sauvent et avec elle notre pays. Comme l'ardent oiseau, à la crête sanglante, après avoir par son chant matinal éveillé la maison, s'anime à la colère par des bonds multipliés, afin de pouvoir défendre contre le féroce milan les petits de la poule pour lesquels il livre de fréquents et terribles combats ; ainsi tu voudras être l'appui et la consolation de notre patrie. Puisse mon glorieux époux, qui l'a reçue bien petite dans sa jeunesse, contribuer par sa sagesse à l'embellir, et faire de généreux efforts pour maintenir dans ses États, quels qu'ils soient, une prospérité croissante ! Que le désir de s'agrandir aux dépens d'un autre n'entraîne pas le duc au milieu des dangers. Les ailes du roi des abeilles naissent toujours plus courtes, pour qu'il ne soit pas emporté trop loin dans la bataille, pour qu'il ne nuise pas à ses États en attaquant ceux d'autrui. Quand la discorde insensée se met parmi les princes, l'ambitieux, qui aspire à dépouiller les autres, se frustre lui et les siens des plus grands avantages. Il en est dont le renom croît après de longues années. A quoi bon verser le sang pour tourmenter les nations voisines et préparer

divitiis sese atque suos emungit opimis,
sumptibus et multis titulus lucratur in annis.
Quid vexare juvat, fundendo sæpe cruorem,
finitimas urbes, illisque parare ruinam ?
sicut Alexander, fundi contemptor aviti,
ardebat totum subdi sibi latius orbem.
Ante diem hac causa Phlegetontis luget in amne ;
nam Lachesis celerans citius sua stamina rupit.
Persarum Princeps multis cum millibus hostes
invasit Scythas, sed non felicibus armis ;
nullus enim sospes e tanta clade remansit.
Darius et domuit Babylonas æde potentes,
florentes etiam demum vexavit Athenas,
attamen ingenti damno non absque bonorum.
Carolus, horrendo belli fulgore coruscus,
præclarus titulis Princeps Burgundio multis,
quo bellante potens late Germania regno
pertremuit, pallens et quilibet angulus orbis,
e campo Martis Ludovicum cedere regem
Gallorum ætheria quondam super alpe coegit ;
Parisium obsedit, numerosa gente potentem,

leur ruine, à l'exemple d'Alexandre, qui, peu content de l'héritage de ses pères, brûlait du désir de soumettre le monde entier? Aussi est-il allé avant le temps se lamenter sur l'infernale rive, et la Parque a brisé plus tôt le fil de ses jours. Le roi de Perse, qui envahit la Scythie avec tant de milliers d'hommes, ne fut pas heureux dans cette entreprise, et nul des siens n'échappa à sa grande défaite. Darius soumit Babylone et ses superbes remparts; il attaqua aussi Athènes florissante; mais ce ne fut pas sans essuyer les plus grandes pertes. Charles de Bourgogne, tout brillant de l'horrible gloire des combats, fier de ses titres si multipliés, qui fit trembler le vaste empire de Germanie et répandit la terreur dans l'univers; qui força le roi de France Louis à se retirer devant ses soldats vainqueurs et à fuir de Montlhéry, non loin du point où la Marne se joint à la Seine; qui vint assiéger la populeuse ville de Paris; qui attaqua tant de contrées de l'opulente Europe; après des triomphes éclatants obtenus sur les princes et sur les généraux; après être devenu un objet d'horreur pour le monde et pour ses propres sujets, vint arroser nos frontières de tout le sang qui restait dans ses veines, et fut pour les siens une source de larmes et la cause d'un long

flumine Sequaneo qua se Matrona recondit,
divitis Europæ multos finesque lacessit ;
post tamen ille ducum celebres regumque triumphos,
qui fuerat mundo propriis et civibus horror,
venifluo nostros fœdavit sanguine fines,
adduxitque suis lacrymas memoremque dolorem.
Omnis enim circumflet eum Burgundia fletu,
atque cupit patrio cippo mandare cadaver.
Quid genus et regimen regnorum profuit illi,
atque suos cives toties ad bella vocasse
cædibus infandis et tot sumpsisse labores,
nequicquam rerum placidam et violasse quietem ?
Omnis sic princeps, inspector semper honesti,
ne sibi quid liceat regali munere tantum
sollicitet, sed quod tandem fecisse decebit. »

Ore verecundo sic est effata Renate.
Respondet Princeps tali sermone sorori :
« Quum sedatus erit, supero ducente senatu,
hic furor agricolum, qui nos ad bella vocavit
dementique parat studio nos pellere tectis,
bellorum indignis turbare et motibus audet,

deuil : car toute la Bourgogne ne cesse de le pleurer et de réclamer son corps pour lui élever dans sa patrie un monument funèbre. A quoi lui ont servi et sa naissance, et le gouvernement de tant d'États ? pourquoi avoir appelé si souvent ses sujets au combat, avoir causé tant d'horribles carnages, s'être imposé tant de fatigues et avoir semé le trouble partout ? Que tous les princes donc, fidèles observateurs du bien, n'aspirent pas à faire tout ce que leur permet leur puissance, mais ce que veut la justice. »

Ainsi s'exprima Renée d'un air modeste. Le prince répond alors à sa sœur : « Quand, avec les conseils du Sénat qui nous guide, nous aurons apaisé cette fureur des Rustauds, qui nous a mis les armes à la main, qui aspire follement à nous chasser de nos demeures, qui veut nous engager dans tous les désordres inséparables de la guerre, qui, méconnaissant nos droits les plus sacrés,

et male consultant, contra sacra jura rebelles,
qua Lotharingigenas omnes ratione trucident,
ultima sed veniet cito meta furoris acerbi,
contritusque cadet nunquam surgendo lacessens,
non secus ac fragilis figuli contunditur olla
quam modo solerti confixerat arte rotundam;
quo prius effracto nativa palatia frater
actutum repetet, populo conspectus ab omni,
nobilium latus insigni stipante corona,
dilectosque lares et pignora cara reviset,
atque renarrabit belli miracula cunctis,
quas tulit et merito pugnas Allemannia fortis,
pestiferæ plebis partim quæ lusa furore
templa sacrata quatit, dejectis mœnibus altis. »

Dixerat, atque tibi compactum, dive Georgi,
ingreditur fanum, Nanceia non procul arce,
quod bene dotatum sanguis Lotharingius omnis
præcipuo dudum venerari gestit honore.
Martyre sic coram sua supplex vota peregit:
« Athletas omnes inter venerande Georgi,
æquæ militiæ servator, maxime miles,

se ligue pour immoler la Lorraine à sa vengeance; quand cette démence sera anéantie pour ne jamais renaître, comme le fragile vase, arrondi par la main habile du potier, se brise sous un choc violent, alors mon frère, délivré des rebelles, accourra dans le palais de ses pères, à la vue de tout le peuple, avec la brillante escorte de sa noblesse; il reverra et ses foyers si chers et les objets de sa tendresse; il racontera à tous ses combats merveilleux et les horreurs de la guerre qu'a mérité de subir une partie de cette Allemagne, qui, atteinte de la contagion d'une populace insensée, s'en prend à nos saints édifices et en abat les murailles. »

Le prince a dit, et il entre dans le temple qui t'est consacré, ô saint Georges! non loin du palais de nos ducs. Enrichi des dons de toute la Lorraine, cet asile sacré est depuis longtemps l'objet d'une profonde vénération. Le comte adresse ainsi ses prières au martyr : « Georges, le plus saint de tous les lutteurs qui ont jamais existé, le plus grand observateur de la justice dans les

hasta potens cujus virosum perculit anguem,
ut devota neci pia libera virgo maneret,
sic fac ne patriam vulgi corrodat erynnis ;
impetra et precibus numerosam perdere plebem,
et populum sequitur qui nos liventibus armis
in furias ejus ne tristi morte ruamus,
et noster temeretur honos a gente superba;
in nos injuste quoniam sua præparat arma. »
Sic pius oravit sublato vertice Princeps.
Haud mora, torosos armis radiantibus artus
induit, et suras ocreis concludere jussit,
fulgentem lateri surgens accingit et ensem,
oscilloque dato benedixit sæpe sorori.
Egreditur sonipes, pluma volitante superbus,
altius insultans qui sufflat naribus auras,
omnisonaque ferox diverberat aera voce,
et phaleras mordet spumosis morsibus ore,
et pede percutiens disjectas sparsit arenas,
stare loco spernens si quos procul audiat hostes.
Hunc comes ascendit radianti ditior auro :
nam dominum novit quem dorso provehit acri ;

combats, toi, dont la puissante lance frappa un venimeux serpent, pour en délivrer une vierge pieuse, dévouée à la mort, fais qu'une populace en démence ne vienne pas empoisonner ma patrie ; obtiens par tes prières la perte d'une plèbe nombreuse qui nous attaque avec les armes de la haine jalouse : n'allons pas succomber misérablement, victimes de sa fureur ; mets notre honneur à l'abri des atteintes de cette tourbe orgueilleuse. La guerre qu'elle nous prépare est injuste. »

Ainsi a prié le prince, les yeux élevés vers le ciel. Aussitôt il revêt d'armes brillantes ses membres musculeux ; il fait entourer de cuissards ses jambes, puis il attache à son flanc une riche épée, et effleure d'un baiser le front de sa sœur, à qui il adresse de longs adieux. On lui amène un coursier, fier de l'aigrette qui se balance sur sa tête ; l'animal bondit, chasse l'air de ses naseaux et fait retentir les alentours de ses fiers hennissements ; d'une bouche écumante, il mord le frein ; il frappe du pied la terre et fait jaillir le sable dispersé ; il ne peut demeurer en repos quand il entend de loin l'ennemi. Le comte, tout brillant d'or, monte ce coursier ardent, qui connaît bien le maître qu'il porte. Arion, le beau cheval de Neptune, n'eût pas été supérieur à la monture du prince, et cepen-

nam cessisset ei Neptuni pulcher Arion,
qui fuit in vita nunquam satiatus eundi.
Cesserit huic etiam currendo Cylarus olim,
qui ventos celeres anteiret cursibus omnes.
Illum nec levibus superaret Pegasus alis,
sufflatus Zephyri quamvis præverterit ille.
Nec minus Auroræ cessisset nuntius Æthon,
etsi Solis equos longe post terga relinquat,
hinnituque diem Phœbeum clarior ornet.

Martia cum tremulo strepuerunt classica cantu,
incedit Princeps circumdatus ordine longo
nobilium, comitem qui cingunt undique magnum,
et gladios gestant Burgunda cæde madentes.
Armigerum auditur insurgens hinnitus equorum.
Ocius æstivus surrexit ad æthera pulvis,
nubilus et spissa caligine redditur aer :
qualem nocturni furtim dum furta latrones
pastorum in domibus peragunt sub nocte silenti,
invito gazas compilant atque colono.
Idem sub tempus Vademontis strenuus heros,
æqualis superis, pedites jam cogere gestit,

dant il fut toujours infatigable à la course. Cylarus lui eût cédé ; néanmoins il devançait les vents dans son vol rapide. Pégase, malgré ses ailes, ne l'eût pas dépassé, lui qui laissait les zéphyrs en arrière. Le messager de l'aurore, Æthon, se fût avoué vaincu, et cependant il devançait de beaucoup les coursiers du Soleil, annonçant par ses hennissements l'arrivée de l'astre du jour.

Le clairon martial a fait retentir ses sons effrayants ; le prince s'avance entouré de la noblesse, dont la longue escorte s'étend autour de son chef puissant ; tous portent des épées teintes encore du sang des Bourguignons. Les coursiers belliqueux font entendre leurs hennissements ; une poussière d'été s'élève dans les airs et y forme un sombre nuage qui dérobe le jour. Telles sont les nuits silencieuses où le larron, se glissant traîtreusement dans la demeure des bergers, les dépouille et ravit au laboureur ses épargnes. Semblable à un dieu, l'intrépide Vaudémont fait avancer ses bataillons. A sa suite marche une jeunesse choisie et vaillante. Les rives bruyantes de la Moselle et toute la contrée d'alentour retentissent du

quem sequitur pubes forti selecta lacerto;
omnis enim regio et stridentis ripa Mosellæ,
Bellonam fortem resonat Martemque cruentum.
Bellicus ille furor per mœnia celsa tumultum
commovet armisonum : veluti Cyclopes in Ætna,
dum Jovis omnivoli resonantia fulmina cusant.
Brachia monoculus ferventi robore tollens
arma parat Brontes, taurino folle reflante,
connectitque gravem durus thoraca Pyracmon ;
temperat et Steropes dentata forcipe ferrum,
mollius ut reddat cudendis ensibus illud.
Acmonides pariter super hac incude laborat ;
horrendo sonitu fabricando perstrepit æther.
Sic strepit incedens Vademontis Principis agmen,
quadrupedem ad lituos hilarem qui scandit in urbe.
Spumea prædoctus moderandi frena potenter,
mitigat illius surgentia colla retorquens,
maturisque gradi legionem passibus orat ;
hos in fronte locans, illos ut pone sequantur
imperat, ut recto procedant ordine cuncti.
Primores belli mirantibus auribus astant,

fracas des armes. Partout le cri de guerre ébranle les murailles. On croirait entendre les cyclopes de l'Etna, fabriquant à grand bruit les foudres du puissant Jupiter. Brontès, à l'œil unique, soulevant avec vigueur un bras enflammé, s'apprête à lancer sur les terribles armes l'air enfermé dans la peau d'un taureau. Le farouche Pyracmon assemble les pièces d'une lourde cuirasse. Stéropès, avec les dents de la tenaille, saisit un fer qu'il veut amollir pour le transformer plus facilement en épées. Sur la même enclume travaille avec eux Acmonidès : l'air retentit de l'horrible fracas de la forge. Tel est le bruit que fait entendre dans sa marche l'armée de Vaudémont. Il s'élance dans la ville même, sur son coursier que réjouit le son du clairon ; il a appris à le maîtriser de la main avec le frein écumant et à faire incliner par les caresses son cou dressé ; il invite ses troupes à marcher d'un pas rapide, ordonne aux uns de se placer sur le front de bataille, aux autres de faire l'arrière-garde, à tous de s'avancer en ordre. Les plus braves s'arrêtent saisis d'admiration en voyant la bonne contenance du valeureux prince. Par son courage il attire à lui les plus nobles cœurs, comme jadis Orphée entraînait du haut des montagnes le dur frêne, le peuplier aux longs

egregios gestus spectantes Principis acris
qui virtute sua generosos attrahit omnes,
ut rigidas ornos e celsis montibus Orpheus,
ramosam populum frondoso vertice primum,
multiforam buxum, laurum pariterque virentem.

Fraternas acies postquam Lotharingius heros
adventare videt, Vicum cito gente Lothringa
evacuare jubet, venienti et cedere turmæ,
ut ducibus pateant procerum fecundius ædes.
Ipse etiam Princeps niveis conspectus in armis,
illorum in medio portis exivit apertis,
ingressamque viam vario sermone levabat.
Flent querulæ matres, conscendunt mœnia Vici,
pulvereum montem fixisque sequuntur ocellis.
Olli Dusiacum contendunt ocius urbem,
urbem fonte salis (20) pretiosi quippe potentem,
quod prius exhaustum calido densatur ab igne.
Unde Lothringa Domus vectigal contrahit ingens.
Lindrius estque lacus turrita hac non procul urbe,
quem pia flumineis dominatrix Nais in oris
ditat squammigero cœtu, turbamque natantum

rameaux, à la tête feuillue, le buis poreux et le laurier toujours vert.

Quand le brave duc voit arriver les bataillons de son frère, il ordonne à ses troupes lorraines d'évacuer à l'instant les remparts de Vic et de céder la place aux troupes qui surviennent; il faut que les nouveaux chefs occupent les demeures des anciens. Le duc lui-même, couvert d'armes éclatantes, sort des portes au milieu de ses soldats. Un entretien varié trompe l'ennui de la marche. Cependant les femmes poussent des gémissements plaintifs; elles montent sur les remparts de la ville et suivent d'un regard fixe l'armée qui franchit une colline poudreuse. L'armée se dirige à grands pas vers les murailles de Dieuze, ville riche en ruisseaux d'un sel précieux dans lesquels on le puise. Bientôt condensé par la puissance du feu, il devient pour la maison de Lorraine la source d'abondants revenus. Non loin des tours de cette ville se présente l'étang de Lindre. Sur ses rives étendues domine une naïade bienfaisante qui enrichit les eaux du

multifidum facit late fluitare per alveum.
Carpio nutritur multum laudata colonis,
lucius et ranis pestis damnosa canoris ;
hic anguilla latet virides imitata colubros.

Jamque duum fratrum crepitans exercitus omnis
pictai vestis, levium quoque dives equorum,
protinus herbosi se monstrat in æquore campi,
mœnibus et celsis Vici celerando propinquat.
Illi confestim maturis gressibus urbem
intrarunt, ubi percelebri decorantur honore ;
illos præcedit peditum manus inclyta late ;
in medio fratres equitant fulgentibus armis.
Ad patulam matrona potens visura fenestram
ascendit ; populum capiunt vix compita pressum.
Ordo pius procerum fratres conspectat euntes,
nec fixo satiare potest sua lumina visu.
Illum suspiciens juvenum chorus omnibus effert
laudibus ; hunc pariter seniores laude decorant.
Terribili sonitu lituus resonabat aduncus.
Undique consurgit creber clangorque tubarum ;
obscuras nubes jaculando saxa bobarda

lac des bandes écailleuses qui en parcourent à la nage les nombreux replis. Là se nourrit la carpe si chère aux laboureurs, et le brochet, fléau des bruyantes grenouilles ; là se cache l'anguille, qui ressemble à la verte couleuvre.

Déjà toute l'armée des deux frères arrive à grand bruit, ornée de riches broderies et montée sur des chevaux aux pieds légers ; elle apparaît d'abord dans la verte plaine, puis elle approche en toute hâte des hautes murailles de Vic. Les princes y pénètrent rapidement et y sont accueillis avec les plus grands honneurs. Ils sont précédés d'une brillante infanterie, au centre de laquelle ils chevauchent avec leur éclatante armure. Les nobles dames s'élancent aux fenêtres, qu'elles ouvrent au large pour voir arriver les guerriers ; le peuple se presse dans les rues, qui peuvent à peine le contenir. L'ordre de la noblesse, si attaché à ses princes, ne peut se lasser de regarder les deux frères. Les jeunes gens ne cessent d'exalter l'un ; l'éloge de l'autre remplit la bouche des vieillards. Le son terrible du clairon s'est fait entendre, partout retentissent les éclats multipliés de la trompette. La lourde pierre bondit des flancs de l'horrible bombarde, qui obscurcit les airs et semble vouloir changer

horrificat, radios Phœbi in caligine mutans;
intonat astrimicans cœlum, mirabile dictu!
Ut tonitru properans agitando turbine ventos,
æthera disturbans fulgetra micantia mittit,
undique diffundit bombos per tecta sonantes.
His actis, castrum comites insigne subintrant;
noctifer occiduum quia vesper spectat Olympum,
implenturque procul villarum culmina fumo,
et calidi cessat Rosulani fulgor agelli,
et crescens Vogeso de vertice decidit umbra.



le jour en nuit. La voûte étoilée tonne, ô miracle! Comme la foudre accourant au milieu des tourbillons de vent sillonne les nues et lance au loin les éclairs, ainsi, de ses grondements sonores, la machine de guerre va ébranler les maisons. Alors les deux comtes se rendent dans leurs somptueux appartements, car déjà Vesper amène la nuit et regarde vers le couchant; la fumée couvre au loin les toits des chaumières; la chaleur et la lumière abandonnent peu à peu mon petit domaine des Rosiers, et l'ombre grandit en tombant du sommet des Vosges.





ARGUMENTUM TERTII LIBRI.

Cingitur Alsatica insigni obsidione Saberna ;
Rustica progenies, furiis incensa superbis,
aggreditur passim spoliare sacraria divûm ;
hæresis infelix vario sermone notatur,
armatas acies ductores inde recensent,
obsessosque hostes penitus disperdere quærunt ;
incutit horrorem captus Bethunius heros ;
mœnibus egressus mox Marte repellitur hostis.

LIBER TERTIUS.

JAMQUE nigrescenti mergens se flumine Titan
clauserat Oceano, atque poli fuscarat amictus,
quum cito Tartareus Princeps e sedibus imis
anguicomas Furias, crudelia bella cientes
atque odiis animas hominum conferre potentes,
evocat, et dictis hortatur talibus illas :
« Eumenides diræ, queis sunt fera crimina cordi,
et quibus in terris sunt numina mille nocendi,



ARGUMENT DU TROISIÈME LIVRE.

Siége fameux de Saverne, en Alsace. Les Rustauds, pleins d'orgueil et de colère, veulent dépouiller partout les sanctuaires des saints. Reproches multipliés adressés à la fatale hérésie. Revue des troupes faite par les chefs. Siége entrepris pour l'extermination des ennemis. La captivité du brave Béthune excite l'horreur. L'ennem est repoussé dans une sortie.

LIVRE TROISIÈME.

DÉJA le soleil plongé dans les sombres flots de l'Océan s'y tenait renfermé, et le ciel était couvert d'un voile noir, quand tout à coup le roi des enfers évoque du fond de leurs retraites les Furies à la chevelure de serpents. Elles doivent faire naître la guerre avec toutes ses cruautés et allumer la haine dans le cœur des hommes. Il réveille ainsi leur ardeur :

« Terribles Euménides, vous qui aimez le crime, vous qui avez sur la terre tant de puissance pour faire le mal,

est adeunda cito vobis Germania gressu.
Hanc ubi funestis omnes tetigeritis alis,
optarem ut maneat sicut prius illa rebellis,
atque diu servet conceptum in pectore virus,
semine vipereo menti inspersumque furorem,
nec vulgus rationis inops, modo deserat iram,
attonitum semper bello sed terreat orbem.
Pellicula in propria trepidus satis ille quievit,
majores igitur pennas extendere curet;
et, si forte metus belli commoverit illum,
aut stupidos animos aliqua formidine tentet,
ne furor inceptus cesset revocare potenter;
arma Renatiados multo ut quæsita labore
semper despiciat, nullum vereatur et hostem,
majorem et tenuis tandem superare videtur;
nam cristata potest ales conferre leoni
indomitum bellum; tamen is perferre ferocem
in virtute nequit; trepidum, passimque fugacem
illum compellit, victo præbetque dolorem.
Sic Pygmæus homo pedibus non forte duobus
longior, assidue parvis infestat in armis

il vous faut vous transporter rapidement dans la Germanie. Quand, dans votre lugubre vol, vous l'aurez atteinte, vous devrez la faire persister dans sa première rébellion, entretenir dans son cœur le poison qu'il contient et toutes les fureurs que le venin de vos serpents y a soulevées. Que la populace, privée de raison, ne reprenne plus son calme ; que, les armes à la main, elle aille répandre dans le monde la terreur et la stupéfaction. Assez longtemps la plèbe tremblante est restée dans l'inaction, il faut qu'elle prenne un plus grand essor. Si la peur de la guerre vient à s'emparer d'elle, ou si quelque autre crainte paralyse son cœur, il faut que dans sa démence elle ne puisse revenir sur ses entreprises ; que ces préparatifs de guerre, qui ont tant coûté au fils de René, n'inspirent que du mépris à ses ennemis, qui ne doivent redouter aucun danger. On voit le faible triompher enfin du fort. Le simple coq peut engager avec le lion un combat acharné, et son ennemi, malgré son courage, ne peut résister à l'intrépide oiseau ; il tremble et s'enfuit au loin, subissant la honte d'une défaite. Le Pygmée, cet homme dont la taille ne dépasse pas deux pieds peut-être, avec ses armes de nain, fait une guerre perpétuelle aux grues épouvantées de ses cris, et il triomphe

horrendo clamore grues, superatque potenter.
Fortunæ cautæ jam cunctis nota potestas:
non durare sinit quos est amplexa libenter:
divitis est Crœsi nobis opulentia nota,
qui cunctos homines gazis superare putabat;
protinus ille tamen sævo est devictus ab hoste.
Nobilitata fuit Dionysi et in orbe potestas,
urbe Syracusia qui formidabilis olim,
fortunam sensit lubricam, degensque Corinthi
ludi conficitur tenui mercede magister,
qua vix esuriem jejunam propulit arte.
Instabilem novit sic Bellisarius illam,
Romani populi qui ductor strenuus olim,
servavit postquam socios a cæde frequenter,
obtinuitque sacrum Persa de gente triumphum,
vicatim victum sibi mendicavit inanem.
Victricem Marius toties qui reddidit urbem,
victo Cimbrorum cœtu, fortique Jugurtha,
pertulit in cœno fœtenti multa pudenda.
Qui terra atque mari tulerat Pompeius ante
romanas aquilas, quatientes fulmine mundum,

d'elles. Nous connaissons tous la puissance de la cauteleuse Fortune. Elle ne maintient pas longtemps ses bonnes grâces à ses favoris. On sait quelle fut l'opulence de Crésus, lui qui croyait que ses trésors le plaçaient au-dessus du reste des hommes ; il n'en fut pas moins vaincu par un ennemi redoutable. La puissance de Denys a été célèbre aussi dans le monde. D'abord la terreur de Syracuse, il éprouva l'instabilité du sort. Réduit à se faire simple maître d'école à Corinthe, il y eut à peine un salaire suffisant pour se soustraire aux tourments de la faim. Bélisaire éprouva aussi l'inconstance de la Fortune. Ce général intrépide, après avoir bien souvent sauvé Rome et ses compagnons d'armes, après avoir obtenu sur les Perses le grand triomphe, fut réduit à mendier de village en village une maigre nourriture. Marius, après avoir tant de fois procuré la victoire à ses concitoyens, après avoir anéanti la ligue des Cimbres et le vaillant Jugurtha, fut contraint de se cacher dans un marais où il essuya mille outrages. Pompée, qui d'abord avait promené sur terre et sur mer les aigles romaines lançant la foudre sur le monde, après la défaite de tant de rois, après ses triomphes sur les pirates, tout couvert de lauriers qu'il était, fut vaincu par César, et immolé

post tot bellatos reges, victosque piratas,
post tot coronas, a Cæsare vincitur hoste,
ejus et imperio frustra ad quem fugerat ipse,
quærendo latebras, velut acer cæditur hostis.
Lætior haud fortuna fuit tibi, strenue Cæsar,
Pompeium insignem belli qui morte potenti
vicisti, necnon terrarum maxima regna;
civilis tamen in te conjuratio dextram
armavit, et, miseræ spreto discrimine mortis,
ad fines Erebi trusit præsente senatu.
Taliter inconstans multos fortuna potentes
deprimit, et subito justos deponere gaudet,
regibus intactamque fidem servare recusat;
afficit insontes funestis cladibus illa,
degravat atque suos in paupertate frequenter.
Tantis nec contenta malis extollit honore
immeritum, rebus ridens beat atque superbis.
Quæ justis adimit non justis munera præbet,
et quos deseruit, mutato numine, tollit.
Sæpius ignotis multi natalibus orti
regnorum mundi ad fastigia summa vehuntur.

comme un cruel ennemi par les ordres de celui chez lequel il avait cherché un asile dans sa fuite. Toi-même, intrépide César, tu n'eus pas à t'applaudir non plus des faveurs de la Fortune. Meurtrier de Pompée, et tant de fois vainqueur, après avoir soumis les nations les plus puissantes, tu vis s'armer le bras de tes propres concitoyens ligués contre toi, et, bravant la mort, tu péris sous leurs coups au sein même du sénat. Ainsi la Fortune inconstante se plaît à rabaisser les puissants ; elle aime à confondre les justes ; elle refuse de conserver aux princes une fidélité à toute épreuve ; elle accable souvent l'innocence des plus cruels malheurs, et réduit ses favoris à l'indigence. Peu satisfaite de tant de catastrophes, elle élève aux honneurs ceux qui en sont indignes, et leur prodigue ironiquement les grandeurs. Elle prive de ses bienfaits les hommes vertueux pour en doter les coupables ; en revanche elle revient à ceux qu'elle avait abandonnés. Très-souvent elle tire de leur profonde obscurité des inconnus, qu'elle porte au plus haut faîte de la puissance. Gygès était entré comme simple berger dans le palais du roi de Lydie ; il tua ce prince et abandonna ses troupeaux pour monter sur son trône. Le pâtre Viriathe était pauvre de naissance ; de pâtre il

Nomine pastorum regis dum tecta subivit
Lydorum Gyges, illo quoque forte perempto,
illic regnavit, pastoria rura relinquens.
Pauper erat, primo Viriatus pastor ab ævo,
e pastore dehinc factus venator aprorum,
retibus abjectis, mox turpia furta peregit;
e latrone fero Hispanis regnavit in oris.
Tamerlanus erat deformis et ante bubulcus,
Scytharum tamen imperio sic præfuit audax.
Si fortuna jocans tales in culmine rotæ
vexerit, et, veluti nutrix dilecta, jacentes
levarit, pauper quid non sperabit inanis !
Non miser est igitur quem premit inopia rerum,
cum sors afflictos relevet sic numine verso ;
propterea haud desperet inops in rebus egenis. »

Talia suadendo vix finem fecerat ille
noctipotens Princeps nigri mox cæca barathri
ecce acherontigenæ properant evadere lætæ
horriferumque cahos, tenebras et linquere gaudent ;
sicut turba canum vinclo religata tenaci,
exosos loros et vincula rumpere tentat,

se fit chasseur de sangliers, puis, rejetant les filets, il se livra honteusement au vol, et de féroce larron il devint roi d'Espagne. Tamerlan n'était qu'un hideux bouvier, et pourtant son audace lui valut l'empire des Scythes. Si la Fortune, en se jouant, a pu élever de tels misérables au faîte de sa roue ; si, comme une bonne nourrice, elle a relevé ses enfants tombés, est-il permis au pauvre de désespérer dans sa détresse ? Le malheur devient la prospérité quand la Fortune, se complaisant ainsi dans le changement, relève ceux qu'elle a abattus ; que l'infortune cesse donc de désespérer quand le sort l'accable. »

Le prince de la nuit avait à peine terminé sa persuasive allocution, lorsque les filles de l'Achéron se hâtent de quitter avec joie le sombre gouffre ; elles sont heureuses de sortir de l'horrible chaos et de ses ténèbres. Ainsi la meute retenue par des liens qu'elle ne peut rompre, essaie de briser les odieuses courroies qui la

dum sua deflexo venator sedulus ore
cornua sufflarit, cupiens præcingere silvas.
Forte canes ubi luctantes dissolverit ille,
post se multivago cursu dumosa relinquunt
jugera, suspirant lingua de fauce patenti.
Æthera baubanti vigil hic diverberat ore,
ille, agili cauda gaudens, lustrasse profundos
jamque velit saltus, prædam et laniasse ferinam.
Ire canes Erebi sic certant agmine facto;
insidiasque parant Germano protinus orbi,
ut fuerat jussum, atque bicornua flumina Rheni
complerunt, sparsum ut firment in pectora virus.
Pars in templa sacrata ruunt, templique ministros
inficiunt; procerum primorum et summa domorum
pars ad tecta volant, et sese in culmine condunt.
Pars hærent etiam plebeiis undique tectis;
illudunt homines nugis fallacibus, atque
illius aut hujus penetrant quoque pectora cæca.
Insuper atratæ legionis callida ductrix
intrat Gerberi solerter limina stulti,
aggreditur quem sic furioso protinus ore:

contiennent, tandis que l'ardent chasseur embouche le cor et va envelopper le bois dans ses filets. Mais, quand il a déchaîné les chiens qui cherchent à s'échapper, dans leur course effrénée ils laissent loin derrière eux les taillis, et de leur gueule ouverte pend leur langue haletante. L'un, toujours aux aguets, fait retentir l'air de ses aboiements; l'autre, de sa queue sans cesse en mouvement exprimant sa joie, parcourt avec ardeur les profondes clairières et brûle de déchirer le gibier. Ainsi les chiennes de l'Érèbe, se réunissant, luttent de vitesse et courent tendre des piéges au monde germain, comme elles en ont reçu l'ordre; elles couvrent les deux bras du Rhin, et veulent maintenir à tout jamais dans les âmes le poison qu'elles y ont versé. Les unes se jettent dans les saints temples, dont elles infectent les ministres; d'autres s'envolent et se cachent au haut des palais des grands. Il en est qui s'attachent aux demeures des plébéiens; elles les repaissent de trompeuses illusions pénétrant dans le cœur des uns et des autres. De son côté, la perfide conductrice de la noire légion franchit adroitement le seuil de l'insensé Gerber, qu'elle apostrophe à l'instant d'une bouche furieuse : « Voilà donc comme tu te soustrais aux ennuis d'une existence dont tu étais dégoûté!

« Pristina pertæsæ sic vitæ tædia tollis,
legibus et priscis sic te sociosque resolvis,
atque novæ tete moliris reddere vitæ !
Nonne satis quondam vixisti in rebus egenis ?
Sic modo sæva pati duris sub legibus optas,
magnorumque ducum sub nutu vivere vitam !
libertatis amor sicsic tibi decidit omnis !
Rumpe moras agedum, socios et surripe pesti
devotos miseræ, celeri nisi marte leventur.
Idcirco cunctos missis accerse tabellis
cæcatos homines, Fidei qui jura rebellant,
heroum imperium et tenebrosa mente refringunt.
Hisce jube madeant ut sparso sanguine regum,
igneque Vulcaneo ne cessent templa cremare,
et quocunque ruunt hostes in morte ferantur ;
omne genusque necis tentent ubicunque viarum :
propterea nullum lapidem desiste movere,
ruricolum ut valeas sortem reparare ruentem ;
nec te bellorum pigeat cœptique laboris ;
quælibet aut sociorum spes reddetur inanis,
et tua ridebunt lusi promissa frequenter.

C'est de la sorte que tu affranchis toi et les tiens de lois surannées ! tels sont tes efforts pour changer ta triste destinée ! N'as-tu donc pas assez vécu jadis dans la misère ? Quoi ! tu préfères souffrir tout à l'heure d'indignes traitements et vivre au gré des puissants, sous des lois impitoyables ! Tout amour de la liberté a donc disparu de chez toi ! Hâte-toi de te soustraire, toi et les tiens, au malheur qui vous menace, si vous n'êtes délivrés par une prompte guerre. Envoie des lettres à tous ces hommes aveuglés qui veulent secouer le joug de la religion, et dont l'esprit mal éclairé cherche à détruire la domination de valeureux maîtres. Appelle-les, ordonne-leur de se baigner dans le sang des princes, de porter partout la flamme dans les temples ; que partout où l'ennemi se présente il soit livré au trépas ; qu'on essaie contre lui tous les genres de mort. Remue terre et ciel pour rétablir les affaires chancelantes des Rustauds. Ne renonce ni aux combats ni à tes projets, sans quoi toutes les espérances de tes compagnons auront été déçues, et, joués par toi, ils se moqueront à tout jamais de tes promesses. Ta conduite aura prouvé une nouvelle fois la vérité de la fable que je vais te raconter : La terre devenue enceinte allait bientôt accoucher ; on s'attendait à lui voir

Qualiter ingenue nos fabula docta docebit :
Fœtiferum partum promittens turgida tellus,
cunctis grande aliquid subito paritura minatur,
obstupidi multi expectant illius agrestes
ut videant fœtum, quem dives occulit in se.
Intus conclusum quidam Typhea putabant
terrigenam, aut montes prægnanti claudier alvo :
qua prius erupta tantum salit improbulus mus.
Maxima promittens sic multos fallit inanes. »

Ductorem Eumenidum monuit sic callida ductrix,
illius atque manum simulachro pulsat iniquo,
ut face funesta proprias incenderet oras,
enseque crudeli fallax in viscera dextram
mitteret, atque suos macularet sanguine fratres.

Longius hæc agitat Gerberius omnia secum ;
undique prorumpens numerosum conglobat agmen
quod facile sequitur nullo terrore subactum
inconstans plebes, quam nox non arcet euntem.
Hinc atque hinc currens metatur castra nefanda,
omnes atque vias implet fervente tumultu ;
urbes evacuat, concrescens densius agmen,

donner le jour à quelque monstre. Les laboureurs, dans l'attente, sont frappés de stupeur. Que renferme dans ses flancs une pareille mère? Sans doute elle va donner le jour au géant Typhée; son sein recèle peut-être des montagnes. Tout à coup le sol s'entr'ouvre, et il en sort une méchante souris. Après de si grandes promesses, quelle désillusion! »

Telles sont les leçons que donne à Gerber la perfide conductrice des Euménides; elle se sert d'une injuste et fausse comparaison pour armer son bras, pour lui faire lancer un brandon funeste sur son propre pays, pour lui faire plonger l'épée cruelle dans les entrailles des ses frères et les souiller de leur sang.

Gerber repasse longtemps en lui-même toutes ces sinistres exhortations. Enfin il réunit une armée considérable et docile, qui accourt de tous côtés, que rien n'effraie, et à laquelle se joint bientôt une plèbe inconstante dont la nuit n'arrête pas la marche. Dans leur course effrénée, ces soldats cherchent où ils pourront établir leur camp. Ils couvrent toutes les routes de leurs

sidereis subito factum numerosius astris.
Agmine sic facto sævus Gerberius omnes
instigat socios, homines ut cæde cruenta
conficiant, necnon furibundo marte trucident.
Cædibus expletur nullis nulloque furore:
hic socii pectus lethali vulnerat hasta ;
ille sacerdotes cæsos impune relinquit
ante aram celebrem, justis et parcere nescit.
Sanguinis humani per fines flumen inundat
Alsatiæ rapidæ, primorum et corpora multa
nobilium passim sparguntur missa per agros.
Gentilis populi crudeles anteit omnes
ruricolum legio nullo satiata furore.
Immanes Syrii nunquam crudelius hostes
invasere suos, quamvis feritate potentes;
nec tam sæva fuit, tristes mittendo boatus,
illa Perillei deformis machina tauri;
Etruscis pariter nec erat sævitia major,
corpora qui cæsis vivorum hærere jubebant,
membra suis membris simul et connexa ligabant,
dum caderent tandem longo fœtore necati.

bandes désordonnées ; ils abandonnent les villes, et bientôt leur nombre, toujours croissant, dépassera celui des étoiles. L'impitoyable Gerber ordonne à ses compagnons réunis de faire un horrible massacre de leurs ennemis et de les immoler sans pitié. Les meurtres ne peuvent assouvir cette fureur. L'un, d'un mortel coup de lance fait périr son ami ; l'autre égorge impunément les prêtres aux pieds des autels entourés de peuple : les justes ne peuvent trouver grâce devant lui. Des flots de sang humain inondent les frontières de l'Alsace ; çà et là gisent étendus dans les champs les cadavres de milliers de seigneurs. La bande des Rustauds, que rien ne peut arrêter, l'emporte en scélératesse sur les païens mêmes. Jamais les Syriens, si fameux par leur férocité, n'attaquèrent leurs ennemis avec plus d'acharnement. Moins cruel fut le taureau de Perillus, cette affreuse machine d'où sortaient d'épouvantables mugissements. Les Étrusques ne se montraient pas plus atroces, eux qui attachaient à des cadavres les corps d'hommes vivants, et qui maintenaient leurs membres réunis jusqu'à ce qu'ils périssent, tués enfin par d'horribles émanations. Les Scythes infligeaient de bien moindres tortures, eux qui renfermaient dans des cadavres d'animaux des hommes

Scytharum et superat tormenta ferocia longe,
qui vivos homines animalibus ante peremptis
concludi facerent, extra cervice relicto,
ut vitam faciant e corpore tardius ire,
excrucient donec moriendo corpora vermes,
illorum vitam perimant sic morsibus ægris.

Eumenidum tamen iste furor non inficit omnes
Germanos, sed quos rabies delectat habendi
divitias, vel qui illecebris retinentur avaris.
Ut si grex avium volitando per aera magnus
aucupis amœnum cupide descendat in agrum,
si cautus laqueos in hoc prætenderit ille,
occulte salices teneras viscoque virenti
læverit, insidias illic herbaque dolosa
struxerit, ut volucres rapidas in retia mittat,
mox multæ capiuntur aves quas nectere gluten
aucupis incepit, celeres alasque ligare :
sic non omnis erat fallenti saucia visco
aucupis inferni laceris Alemannia pennis,
libera sed longe suspectam deserit escam
maxima pars ejus, quam nullum gluten inescat,

vivants dont ils ne laissaient sortir que la tête, afin de les tuer plus lentement, d'en faire naître des vers qui seraient leurs bourreaux et dont les morsures les déchireraient jusqu'à leur dernière heure.

Cependant la contagion produite par les Euménides n'est pas générale dans la Germanie ; elle atteint surtout ceux que possède la soif de l'or, ceux que l'avarice enlace dans ses filets. Quand une troupe d'oiseaux s'ébat dans les airs et qu'elle vient à descendre dans la plaine riante où veut l'attirer l'oiseleur, s'il y a tendu ses filets avec précaution, s'il y a déguisé avec la verte glu les branches flexibles du saule, et qu'à l'aide d'herbes trompeuses il ait caché les piéges dans lesquels il doit faire tomber ses pauvres victimes, bientôt il s'empare de nombreuses proies dont les ailes sont enchaînées par la couche visqueuse qui les enduit. La Germanie ne s'était pas laissé blesser tout entière par les perfides engins de l'oiseleur infernal, et ses ailes n'étaient pas toutes mutilées. Sa partie la plus considérable, restée libre, n'avait pas mordu à la glu, surtout ceux que l'insatiable

atque novandarum rerum quam nulla libido
allicit ardenter, simul et quam fauce patenti
gurges avaritæ ferventis nulla fatigat,
vel quam nullus honor regni contorquet habendi.

Si melius legisset iter Germania prudens,
atque viam semper peregisset tramite recto,
sentibus arctatum duris, callemque sinistrum
liquisset, vitæ fluidæ meliora reputans;
pristina relligio multum venerata per oras
staret Germanas, atque immaculata maneret,
undique legirupti nec sic doctrina Lutheri
serperet, Alsatias etiam diffusa per urbes;
non sic depositis jam calcaretur habenis
alma Fides, veteri multum spoliata decore;
non sic spreta foret regum metuenda potestas,
sanguinis atque sitis non sic bulliret avara,
nec Bellona ferox toto fervesceret orbe.
Præcipitat quæ te rabies, blaspheme popelle,
divisor Fidei, pacis quoque fœdera rumpens,
nescio quo vocitem crudo te nomine tandem;
qua nebula mentem confundis, perfide, cæcam,

avarice n'a jamais séduits, ceux que le désir de dominer n'a jamais tourmentés.

Si la Germanie, plus sage, s'était engagée dans une meilleure voie ; si jamais elle ne s'était écartée du droit chemin au lieu de se perdre dans un sentier obstrué par les ronces et qui devait lui être fatal ; si elle eût préféré les avantages d'une vie tranquille, aujourd'hui la religion y serait partout vénérée comme autrefois ; elle n'eût jamais reçu aucune atteinte. La doctrine de Luther ne se fût pas ainsi introduite et répandue dans les villes, au mépris de toutes les lois. La Foi, privée complétement des honneurs qu'on lui prodiguait jadis, n'eût pas renoncé à tenir les rênes et ne serait pas aujourd'hui foulée aux pieds. La puissance des rois, si terrible auparavant, ne serait pas l'objet du mépris. Une ardente soif de sang ne se fût pas ainsi allumée, et la guerre n'eût pas déchaîné ses fureurs sur le monde entier. Quelle rage t'entraîne, peuple de blasphémateurs, toi qui jettes la discorde parmi les âmes fidèles, toi qui brises tous les liens de la paix, de quel nom insultant t'appelle-

sanctorum et vitam malesana voce lacessas?
quorum relliquias infando conteris usu,
inque Fidem primam dubiosi sorte duelli
consurgis, dudum quæ confirmata cruentis
martyribus late jam parta laude triumphat.
Pannonia hinc infesta tibi fortissima tellus,
quæ prius Italiam formidine terruit acri;
Sarmatia et levium portatrix illa domorum,
denique divitiis pollens Burgundia multis.
Adversatur enim multum tibi Gallia triplex,
Gallia quæ mucrone Fidem defendere novit,
pro qua dulce fuit semper tolerare labores;
est exosa tibi necnon Hispania dives,
et quicunque modo Vogesinas accolit Alpes.
Judice te quoniam respublica desipit omnis;
nos rerum ignari præter te fallimur, at tu
vera tibi fidens solus sentire profaris.
Sanctorum veterum solus tot dicta refellis,
consensum Fidei majorum et negligis omnem,
quæ fuit entheo afflatu dispersa per orbem;
autumasque Deum celsum sprevisse priorum

rai-je? de quelles épaisses ténèbres laisses-tu s'envelopper ton esprit trompeur? pourquoi ces injures que tu prodigues à nos saints, en profanant leurs reliques par l'usage infâme que tu en fais, en engageant une guerre incertaine contre la foi de nos pères, cette foi cimentée par le sang de tant de martyrs et qui, enfin, triomphe si glorieusement? Tu auras pour ennemies la Pannonie, cette terre des braves, qui naguère faisait trembler l'Italie; la Sarmatie, dont les chariots entraînent au loin les demeures portatives, et la Bourgogne, si puissante par ses richesses accumulées. La triple Gaule sera aussi contre toi, elle qui sut toujours, l'épée à la main, défendre sa foi; elle qui, pour la conserver, ne recula jamais devant aucune fatigue. Tu seras odieux à la riche Espagne, à nos Alpes Vosgiennes. Selon toi, la folie s'est donc emparée de tous les États? Toi excepté, nous sommes tous plongés dans l'erreur et l'ignorance; dans ta confiance, tu proclames que toi seul es du parti de la vérité; seul tu peux réfuter les raisonnements accumulés jadis par tant de saints. Tu regardes comme rien cet accueil que firent nos pères à la Foi répandue dans l'Univers par le souffle divin. Tu juges que Dieu vit avec mépris les résolutions de nos ancêtres, et n'a voulu faire prévaloir

consilium, atque tuum solum voluisse valere.
Mortales reliqui tenebris versantur in altis,
at solus fueris vivendo lumine claro,
tanquam si tantum faveat tibi Spiritus almus,
deceptoque diu toti succenseat orbi.
Flagitio multo jam nobilitate popelle,
turpia de rebus Fidei mendacia fingis;
sermones falsos absque ullo promere sensu
non licet, et toties quæ sunt certata referre.
Psittacus humana sic tandem lusus ab arte,
in cavea clausus resonanti fingere voces
non intellectas hominum persæpe laborat;
pondera verborum sed nunquam noscere posset:
sic stolidum vulgus verbis quæ non capit, audet
funere sopitos acri jugulare lacerto,
atque duces itidem titulis et nomine claros
attentare cupit, belloque lacessere forti,
si potis est usquam veteri depellere regno.
Qualiter æthereis invidens turba Gigantum
regibus illorum properat discindere turres,
sidereasque domos extructis montibus omnes,

que les tiennes. Seul, tu auras connu la lumière : comme si l'Esprit-Saint n'avait de faveurs que pour toi, et qu'il eût réservé toute sa colère pour le reste du monde en proie à l'erreur depuis longtemps. Plèbe déjà célèbre par le crime, tu forges de honteux mensonges contre la Religion. Il n'est pas permis de publier ainsi des assertions fausses et dépourvues de sens, et de recommencer des objections tant de fois réfutées. Comme le perroquet, dupe des artifices de l'homme qui le tient renfermé dans une prison sonore, se fatigue à refaire nos paroles qu'il ne comprend pas, et qu'il répète sans cesse sans pouvoir jamais en pénétrer le sens : ainsi une populace stupide, en redisant des mots inintelligibles pour elle, lève un bras furieux prêt à égorger des malheureux plongés dans le sommeil. Elle ose attaquer des princes illustres par leurs titres de gloire et par leur naissance, et leur faire une guerre acharnée pour les dépouiller d'États qu'ils possèdent depuis longtemps : comme jadis la troupe jalouse des géants tenta d'abattre les palais des dieux et d'escalader leurs demeures à l'aide de montagnes entassées pour faire trembler Jupiter. Alors des bras multiples poussent l'orgueilleux Œta ; on place en toute hâte l'ombreux Pélion sur le vaste Olympe, et

atque timore Jovem sic sollicitare superum.
Hic manibus multis excelsum promovet Œtam ;
umbrosus Pelion vasto properanter Olympo
additur, atque gravi Parnasso jungitur Ossa.
His quibus adductis superas insania proles
jam vicisse putat, Martem et superasse potentem,
æquoris atque deum mediis mersisse sub undis,
lauriferi et Phœbi laceros laniasse capillos,
semper et intactam credit violasse Minervam.
Hæc postquam Superis volitans prænuntiat Iris,
nuntia Junonis, crebro strepitante volatu,
convenere Dii, servent ut tecta Tonantis
fulmine qui misso, disjectis montibus altis,
omnes Titanas cœlo trusere recurvo.
Sic cito succumbet tua vana superbia, plebes,
nescia nunc quantas, ah ! splendor sæpe potentum
obtegit ærumnas secum et discrimina vitæ :
sic mala præfulgens occultat plurima regnum.
Illustres igitur tua vana superbia reges
destinat antiquo niti deponere regno ;
illis inflata ne bucca grande mineris

l'Ossa est élevé sur le lourd Parnasse. Avec ces formidables remparts, la race de Titan croit avoir vaincu les dieux : dans sa pensée, elle a dompté le terrible Mars ; elle a noyé sous les flots le dieu de la mer ; elle a dépouillé la tête d'Apollon de ses cheveux ornés de lauriers ; elle croit avoir fait subir les derniers outrages à la chaste Minerve. Quand la messagère de Junon, Iris, accourant à tire-d'aile, eut annoncé cette attaque aux divinités célestes, elles se réunirent aussitôt pour voler à la défense du palais du maître des dieux. Lançant la foudre et dispersant au loin les montagnes, elles précipitèrent du ciel les Titans. Ainsi succombera également ton orgueil, ô plèbe ! qui ne sais pas combien sous son éclat la puissance cache, hélas ! de cuisants chagrins et à quels dangers elle est exposée. Toute cette pompe, dont les rois s'environnent, recèle mille maux. Ainsi, dans ta folle vanité, tu veux faire tomber de leur trône antique les rois les plus illustres ! Toute gonflée d'orgueil, tu formes contre eux les plus hardis projets ! Prends garde que ta convoitise n'amène ta perte, qu'un jour tu ne sois la proie du lion des enfers ; crains qu'il ne te livre aux Furies ; tremble que, sa colère venant à éclater, il ne te précipite dans les feux éternels, et que son

nec mentem bona discrucient aliena superbam,
ne sis Tartarei tandem fera præda leonis,
qui Furias Erebi compellens igne cremandum
te tradat æternum, nec lentus differat iram,
ultricique manu jaculet penetrabile fulmen.
Nonne times ne forte cadat præcelsus Olympus,
in te vel elementa ruant, hac diruta sede;
æterna excruciet ne tete morte tyrannus?
illius gressum constanter ab æde referto.
Rusticus incaute velut si presserit anguem,
ille pedem exanimis retrahit pallore trementem:
sic pallesce, miser, pedibusque propelle retractis,
densis et lacrymis notas quas ipse patrasti,
cordolio et gemitu ferventi dilue tristis.
Nam mens quæ scelerum callo durescit amaro,
nulla corripitur, postquam perduruit, arte.
In cœlum aspiciens igitur tua lumina tolle,
atque vide quo sit post funera sæva meandum.
Reddenda est ratio de lapsis ante peractis,
regis Olympiaci tandem ad sublime tribunal
præmia qui reddens homini nil linquit inultum.

bras vengeur ne lance sur toi la foudre que tu ne pourrais éviter. N'as-tu pas peur que le ciel ne tombe et dans sa chute n'entraîne les éléments, et qu'après ta mort, le roi de enfers ne te torture pendant l'éternité? Éloigne-toi de lui. Comme le laboureur imprudent, dont le pied a foulé un reptile, recule aussitôt en tremblant et le front couvert d'une pâleur mortelle, toi aussi, malheureuse, recule avec effroi; verse d'abondantes larmes sur tes méfaits; que ton repentir et ton deuil les effacent. L'âme, une fois endurcie par le crime, ne se laisse plus toucher. Ramène tes regards vers le ciel, et songe où il faudra venir après une mort criminelle. Tu auras à rendre compte de ton passé devant le terrible tribunal du Dieu qui, tout en récompensant le bien, ne laisse pas le mal impuni.

Vix jam solis equi, pulsa caligine noctis,
afflarant paulum radianti lumine mundum,
quum fratrum cuneus, dimittens mœnia Vici,
progreditur, donec pervenit procul ad arces
Dusiacas, ubi Dux Lotharingus venerat ante,
expectans fratres. Quos postquam novit adesse,
obvius actutum nullis prodivit in armis,
planius ut turman spatiosa per æquora campi
aspiciat, facies ubi vallis pulchra patebat;
cui comes astabat nitens virtute Joannes,
totius ostriferi sublimis gloria cœtus.
Ambo vident acies gradientes ordine pulchro.
Ante Geraudurus (1) cunctos veniebat in armis
egregius sequitur quem mox Albana juventus
multo Marte potens, strepitu conterrita nullo.
Effreno hic volitabat equo Mavortius heros,
Guisius ille comes, quem nullus terruit unquam,
virtus cui multas impertit Martia laudes
et grave consilium bellorum in rebus agendis;
cujus spumando se tollit ad æthera saltu
impatiens sonipes, lato quoque calce superbit,

A peine les coursiers du soleil avaient chassé les ténèbres de la nuit et commencé à répandre sur la terre une lumière éclatante, quand l'armée des deux frères, quittant les murs de Vic, se dirige au loin vers les remparts de Dieuze où déjà le duc de Lorraine attendait les princes. Quand il sut qu'ils approchaient, il se rendit sans armes à leur rencontre. Il accourut dans une belle vallée où il lui fut permis de contempler les escadrons qui couvraient la plaine. Il était accompagné du vertueux Jean de Lorraine, le plus bel ornement du Sacré-Collége. Tous deux voient les troupes s'avancer en bon ordre. A leur tête se montre le vaillant Géraudure, derrière lequel apparaît la jeunesse albanaise, à l'air martial et impassible. Là chevauchait, sur un coursier indomptable, le brave comte de Guise, qui jamais ne connut la peur. Fameux par la valeur qu'il déploie dans les champs de bataille, il n'est pas moins habile dans les conseils. Le coursier qui le porte écume et bondit impatient; il frappe du pied la terre qui résonne sous son large sabot; il regimbe contre le frein qui l'enchaîne, tourne le dos et fait fumer les rênes qui le pressent. Au son du clairon, derrière le prince s'avance avec son étendard un corps de Franconiens, plein de respect pour

et rigido spernit religarier ora lupato,
obvertens tergum, pressis et fumat habenis;
ad sonitum litui quem mox Franconia proles
cum signo sequitur, necnon heroa veretur,
imperet et si quid, nullus mandata recusat.
Marchius hic aderat præstans Antonius (2) armis
quem procerum legio decenter fortis obibat;
inde Daguerrus (3) equo sequitur provectus atroci,
ille baro Austrasia semper dilectus ab æde;
his stipatus erat Malberchius ille Robertus (4);
hinc Petrus (5) præstans armis Haracurius ibat,
Valcolori præses multa virtute verendus.
Claudius (6) hos omnes sequitur Castellius heros,
Guisani comitis portans volitantia signa.
Post, equitum cataphractorum manus ordine pulchro
incedebat ovans Fayo (7) ductore potenti,
quam Ducis imperio Lotharingi rite regendam,
stirpe Vallesina dederat Franciscus obortus,
Gallia cui paret, multis generosa triumphis.
Hinc sequitur legio peditum tremebunda videnti.
quam Vademonteus Princeps præcedere gressu

son héros et toujours prêt à exécuter les ordres qu'il donne. Là était le valeureux Antoine de la Marche, entouré d'une brillante escorte de la noblesse ; avec eux, et porté sur un fier coursier, le baron Daguerre, toujours cher à la maison de Lorraine, et Robert Malberg, et Pierre d'Haraucourt, gouverneur de Vaucouleurs, guerrier éminent dont la haute vertu appelle le respect. A leur suite vient le brave Claude du Châtelet, qui porte l'étendard flottant du comte de Guise. Puis des escadrons bardés de fer s'avançaient dans le plus bel ordre et fiers de leur puissant chef, du Fay. Ils avaient été mis à la disposition du duc de Lorraine par François, né de la race des Valois, et à qui obéit la Gaule si célèbre par ses triomphes. Vient enfin la terrible infanterie que le comte de Vaudémont est heureux de commander : c'est un prince amoureux de la gloire et qui brûle de rivaliser de courage avec son père. La vaillance ne s'acquiert que par de longues fatigues. Aussi marche-t-il à pied, sans songer aux honneurs dus à un noble prince. Il est dans la fleur de l'âge ; on dirait une rose éclatante qui, pour la première fois, apparaît au milieu d'un jardin, et dont jamais personne n'osa respirer le doux parfum. Ses gestes élégants semblent empruntés

audaci gestit, laudis stimulatus honore,
accensus magni virtutis imagine patris :
strenua nam virtus multo sudore paratur.
Carpsit iter prius ille pedes oblitus honorem
Principis ingenui, ætatis qui flore virebat :
ut rosa præcellens, quæ primum floret in hortis,
dulciter admovit quam nullus naribus unquam.
Ejus trina Charis gestus ubicunque venustat ;
redditur incedens nec turpi pulvere fessus,
nec Phœbi pariter rapido fervore flagranti :
ignavum credit tenui dormire sub umbra.
Jungitur huic socius præstans armis Ioannes
Marchius illustris multum Sauceius heros (8),
et comes huic Jacobus (9) erat Castellius acer,
non minor hic aderat Villaris Marte Robertus (10),
Craccius atque Joannes (11) erat terrendus in armis.
Italidum it legio clypeis ornata coruscis,
cujus Dagobio (12), nullo non Marte verendus,
fortis ductor erat, turba comitante potenti.

Sic campos acies peragrat bene structa patentes.
Mox canor altisonum per valles ille tubarum

aux trois Grâces. Souillé de la poussière du chemin, il ne semble pas fatigué ; les ardeurs d'un soleil dévorant n'ont pas de prise sur lui ; il regarderait comme une honte de chercher le sommeil sous le plus léger ombrage. Le prince est accompagné de l'illustre Jean de la Marche, seigneur de Saulcy, et du bouillant comte Jacques du Châtelet. Dans son escorte se trouve le martial Robert de Villers et le terrible Jean de Crac. La légion italienne est parée de boucliers éclatants ; à sa tête marche Dagobio, remarquable par ses exploits et sa valeur et accompagné d'un noble cortége.

Ainsi s'avance au loin dans la plaine cette brillante armée. Bientôt le son éclatant des trompettes retentit

concrepat, et sonitu facto procedit ad astra :
ut bombo miscentur apes in bella feroces,
illarum reges dum fortia prælia ducunt.

Gaudia quis valeat felici prodere versu
Principis Antonii cupide speculantis euntes
pomposo gressu fratres fulgore coruscos,
armorum gestus pulchra gravitate verendos ?
quis valeat procerum plausus memorare potentum,
qui pia supplicio concordi limina pulsant ?
Frontem tollentes ad sidera celsa supinam,
Austrasios cupiunt ut Christus compleat orsus.

Postquam tota manus sese sub tecta recepit,
unus ab indigenis, pravi quem forte Lutheri
luserat erratus, Stygiis evectus ab undis,
nostrates pedites duro sermone repente
fortius increpuit, valido fervetque furore.
« O miserum vulgus ! dixit, cui celsa minantur
fata necem, vitam miseramque extinguere curant,
linquere non potius Lotharingi Principis agmen
debueras prudens, nostris et adesse maniplis,

dans les vallées et remplit les airs, comme le bourdonnement des abeilles qui s'élancent fièrement au combat à la suite de leurs rois sur le point de se livrer une terrible bataille.

Qui pourrait exprimer en vers heureux la joie du duc Antoine, ses yeux avides de contempler ses frères qui marchent d'un pas mesuré dans leur brillant costume de guerre, et qui attirent le respect par leur belle tenue sous leur armure ? Qui pourrait redire les applaudissements de la noblesse, dont les prières montent de concert vers la voûte étoilée ? Le regard dirigé vers les cieux, ils font des vœux pour que le Christ daigne couronner de succès l'expédition lorraine.

Quand l'armée eut pénétré dans les murs de la ville, un de ces malheureux, victimes de l'infernale hérésie de Luther, apostrophant durement nos soldats, leur adressa de violents reproches, et se livrant à tous les emportements de la fureur : « Misérables, leur dit-il, vous qu'attend la mort, et une mort horrible, n'auriez-vous pas mieux fait de laisser là les soldats du duc de Lorraine, et de renforcer nos bataillons qui brûlent de recouvrer une liberté dont ils ont été privés si longtemps ? Car c'en est fait à tout jamais de la liberté, si elle ne se

libertatis amor quos semper tangit ademptæ?
Libertas etenim nunquam reditura recessit,
his manibus nisi prudenter defensa resurgat.
Sic te regis opes falsa sub imagine ludunt!
Sic te sollicitat præpes amor ille potentum!
Unius ut glacies non durans rara diei,
ad solem calidum vanescit ut alba pruina,
usura citius sic currit gratia regum. »

Hanc ubi desipiens vocem jactavit inanem
illum mox rapiunt, instantes agmine toto,
ductores peditum, morti sævæque parabant
tradere et extemplo turbam terrere videntem.
Quod ubi rescivit Princeps Lotharingius, acrem
iram frendentis populi restringere mandat,
dum possint monitis animam servare nocentem.
Vociferat legio, tristi concussa furore,
hastis atque latus miseri transfixit inerme,
venifluus donec rubicundos undique sanguis
artus lavisset, vita fugiente cadenti,
spiritus atque cruor vena fluxisset eadem.

relève, habilement défendue par nos bras. La puissance d'un prince peut-elle donc vous causer de si grandes illusions ? Vous laisserez-vous séduire par l'attachement éphémère que vous montrent les grands ? Semblable à la glace rare et peu solide qu'un jour a vue naître, comme la blanche gelée qui s'évanouit aux rayons brûlants du soleil, ainsi la faveur des grands arrive à son terme plus vite que l'échéance d'un emprunt usuraire. »

Au moment où l'insensé vient de déblatérer si follement, les chefs de l'infanterie le font envelopper et saisir, prêts à le livrer à une mort affreuse et à jeter la terreur chez ses partisans, témoins de son audace. Quand le Duc en est instruit, il veut que ses soldats indignés compriment leur courroux jusqu'à ce que les sages avertissements d'un confesseur soient venus en aide à cette âme criminelle. Mais la troupe de nos guerriers, en proie aux transports de la fureur, pousse des cris, et de ses lances elle transperce les flancs du malheureux désarmé. Le sang qui découle de ses veines couvre aussitôt ses membres qui en sont tout rougis ; la vie lui échappe ; il exhale son dernier souffle avec la dernière goutte de son sang.

Hoc meritum pedites digna dum morte piarent,
concilium Princeps secreta cogit in arce
vestibus auratis, in qua convenit utrinque
inclyta nobilium series, equitumque corona.
Ostro qui postquam cuncti sedere parato,
et postquam siluere, hæc prudens edidit heros :
« Magnanimi heroes, quibus est res Christica cordi,
concilium nostis quæ sit modo causa vocandi,
insano trepidat regio quia nostra tumultu,
nescio quis pestem nobis hanc intulit hostis :
non modicæ est secreta Dei cognoscere molis ;
ast ubi lecta manus, nullo terrenda periclo,
subsidio forti, nostris consurgit in oris,
hic populus, quamvis nobis insultet agrestis,
nostris atque licet sceptris aspiret ubique,
attamen ultrices mox Relligionis ademptæ
sanguine pendebit pœnas, scelerumque piamen
cædibus innumeris, Christo ducente, piabit,
ni patriam multum trepidus repetendo, salutem
repperiat vitæ, properet quoque vertere terga,
atque fuga celeri lethum depellere curet,

Tandis que les soldats infligent à cet insensé la mort qu'il avait bien méritée, le Duc, couvert de vêtements éclatants d'or, réunit en conseil, au fond de son palais, sa haute noblesse et ses chevaliers. Quand tous se sont assis sur la pourpre qui leur a été préparée, le sage et brave Prince s'exprime ainsi au milieu du silence général : « Nobles guerriers, vous qui avez à cœur le maintien de la religion du Christ, vous savez pourquoi j'ai convoqué cette assemblée. Une folle agitation règne dans mes États. J'ignore quel ennemi a répandu parmi nous cette contagion : les secrets de Dieu sont impénétrables ; mais puisque des troupes d'élite, qu'aucun péril ne peut ébranler, nous prêtent un solide appui et se trouvent maintenant avec nous, le peuple des rustauds nous aura vainement insultés et tenté de me ravir mon sceptre. Un châtiment sévère lui est réservé ; il paiera de sa vie le projet qu'il forme d'anéantir la Religion, et avec l'aide du Christ nous lui ferons expier dans des flots de sang ses scélératesses, à moins qu'il ne se hâte de sauver ses jours en fuyant dans sa patrie, à moins qu'il ne tourne promptement le dos, et qu'il ne veuille se soustraire au trépas en recourant à la légèreté de ses jambes et en demandant à la terre de profondes retraites

optando tandem patulos telluris hiatus,
in quibus abscondi cupiat turbante timore.
Sicut ubi Vogesis ursus (13) se prodidit antris,
turbatum pecus aspectu mox deserit agros,
valleque dimissa, quærit properando lacunam,
sic profugus populus cæcis condetur in antris,
elabens furtim per devia lustra ferarum.
Aspicies aliquem, gelidæ in caligine noctis,
hostibus elapsum dimissam linquere vestem,
et juga seminecem propere pinnosa subire,
hunc in specula atque metu latitare videbis.
Alter in alticavo gaudebit fornice poni,
in quem constanter lethali Marte ruemus :
sic triginta duos divino numine reges,
auxilio venerant Syris qui forte potenti,
rex Israel Achab, tunc multitudine spreta,
egressis pueris in prima fronte, fugavit. »

Austrasius Princeps cessat dum pauca referre
surgens fortis eques, procerum non ultimus inter
primores, venia primum qui rite petita
dicendi, loquitur quæ dudum presserat ore.

où, dans son trouble, il puisse aller s'enfouir. Comme à l'aspect de l'ours échappé des antres vosgiens les troupeaux tremblants désertent bientôt les campagnes, laissent là les vallons et cherchent des cavernes qui puissent les abriter, ainsi cette plèbe ira se cacher dans de sombres souterrains, en se glissant furtivement dans les repaires écartés des bêtes fauves. Vous en verrez qui profiteront des ténèbres d'une nuit glaciale pour se dérober demi-nus aux mains des ennemis, pour se précipiter presque morts aux sommets les plus élevés des montagnes, ou pour se confiner, saisis de terreur, dans les grottes les plus profondes; d'autres iront chercher un abri sous les voûtes les plus cachées, où nous ne craindrons pas de nous précipiter, le fer à la main. C'est ainsi que par ordre de Dieu, Achab, roi d'Israël, méprisant la multitude de ses ennemis, et plaçant sur son front de bataille de simples serviteurs, mit en fuite trente-deux rois qui étaient venus apporter aux Syriens de puissants renforts. »

A peine le Duc a-t-il prononcé ce peu de mots, lorsqu'un brave chevalier, qui n'était pas des derniers rangs de cette noblesse, se lève, et demandant avec toutes les convenances la permission de parler, fait connaître ainsi sa pensée longtemps contenue : « Prince, il me serait

« Te quibus argute meritis, fortissime Princeps,
tutandæ Fidei in causa non cultus adornem
nescio, qui disceptores legum jam perdere bello
non pertimescis, divum inflammatus amore;
unde eris exemplar, nullo delebile seclo,
quod Lethæa ferent posthæc oblivia nunquam.
Florescet fama Lothringæ gloria gentis.
Sic Gofridus adhuc Bolonius inclytus heros,
quem Solymas arces despecta fraude decorum
regnator superum voluit frenare potenter,
fortia terrarum qui semper regna gubernat,
sic tua, Dux, bonitas mansuro carmine vivet.
Si tamen iste metu populus sua tecta revertat,
atque reformidans captis desistat ab armis,
nemo hominum, mihi si credatis, castra sequetur :
hanc patriam satis est nostro defendere Marte.
Sanior in rebus spes est quærenda caducis :
spes nimium grandis sperantem fallere suevit. »

Hæc ubi cognoscit pia verba Renatius heros,
Guisanus Princeps, inceptam rumpere vocem
nititur, in solioque manens mox ora resolvit :

difficile à moi, illettré, de relever suffisamment les mérites de celui qui prend si fort à cœur la défense de la Religion, et qui ne craint pas, dans son amour de Dieu, de courir aux armes, pour exterminer ceux qui veulent anéantir nos lois. Vous aurez offert un modèle que tous les siècles ne pourront détruire, et sur lequel l'oubli ne pourra jamais rien. La gloire de la Lorraine grandira par la renommée. Comme l'illustre Godefroy de Boulogne, à qui la perfidie fut toujours en horreur, et qui reçut du maître du ciel et des royaumes les plus puissants de la terre, l'empire de la redoutable Solyme : ainsi, excellent prince, vous vivrez dans des chants immortels. Mais si ce peuple, cédant à la crainte, regagnait ses demeures ; si dans sa terreur il abandonnait ses armes, je serais d'avis que personne n'arrêtât sa marche. Qu'il nous suffise de défendre notre patrie : dans les entreprises chanceuses il ne faut pas se laisser aller à de folles illusions. Les espérances trop grandes que nous avons conçues sont toujours trompeuses. »

Le fils de René, le comte de Guise, eut à peine entendu ces paroles pleines de clémence qu'il s'efforça d'interrompre celui qui les prononçait, et de sa place s'exprima ainsi :

« Non satis est, Proceres, præsentia facta videre,
sed quicquid ventura trahant hæc secula secum.
Si plebes fugiens patrios remeaverit agros,
optatam pedibus vitæ quærendo salutem,
hanc impune tamen non dimittemus abire,
ocius ast avium nemorum secreta petendo,
perceleri gressu vestigia pone sequemur,
aspiciat donec admirans agmina Rhenus
illa, novos demens denuo ne suscitet hostes,
crudeli vigilet curaque lacessere regnum,
et reditu nobis, pariter mundique monarchis
afferat infandum multo cum fœnore damnum,
damnum quod nullo forsan reparabitur ævo.
Ergo cædantur Lotharinga cuspide cuncti,
confossa et jaceant Germanis corpora terris.
Sit quamvis nostro longe copiosius agmen :
non datur ingenti numero victoria semper. »
Talia dicendo plures in vota trahebat
Guisanus Princeps, celebris cui concio favit,
affectatque sequi, Austrasias si deserat oras,
ventosam plebem, ut per celsa cacumina montis

« Il ne suffit pas, seigneurs, de songer au temps présent, mais il faut pourvoir à l'avenir. Que cette populace s'enfuie et regagne les champs de sa patrie ; qu'elle cherche dans la vitesse de ses pieds la sûreté pour sa vie, nous ne devons pas pour cela lui permettre de s'en aller impunément ; il faut nous hâter de la suivre à travers les secrètes profondeurs des forêts, jusqu'à ce que le Rhin étonné revoie les bataillons qui l'avaient traversé, pour que leur folie ne nous suscite pas de nouveaux ennemis ; qu'ils renoncent à nous poursuivre avec un impitoyable acharnement ; que le retour de tant d'ennemis n'apporte plus et à nous et aux souverains du monde un surcroît de malheurs à jamais irréparables peut-être. Que nos lances immolent nos agresseurs ; que leurs cadavres, percés de coups, restent gisants dans les plaines de la Germanie. Quoique l'on nous oppose des forces bien supérieures aux nôtres, ce n'est pas toujours au plus grand nombre qu'appartient la victoire. »

Ces paroles du comte de Guise valent à son opinion une foule de partisans ; l'assemblée nombreuse applaudit ; elle veut poursuivre l'inconstante populace, dans le cas où elle quitterait la Lorraine. Comme, au som-

auritos lepores, extenso longius ore,
turba canum sequitur, validis et morsibus instat,
illos in vacuo donec comprenderit agro,
faucibus et captam prædam lacerarit apertis.
Sic proceres medio plebem in Cocytidis amne
mergere constanter condigna morte putabant.
Stulta bubulcorum, dicunt, figmenta paventes
quid tanti facimus ? cur non extinguimus illos,
postera perpetuo nos ut denuntiet ætas,
nostra sit et celebris semper post funera virtus ?
His animata super decrevit concio tota
illo Marte die turmam delere potenter
agricolum, æquoream quæ jam superabat arenam,
si qua forte sinat magni regnator Olympi,
terribili clypeo qui duros opprimit hostes,
inque sinu gaudent proceres venisse repente
exitii tempus, quo jam concurrere justo
Rhenicolis valeant, illos et perdere bello.
Qui pedica forti postquam tenuere Joannem
Brubacium, de quo jam dudum diximus ante,
qui fuerat lapsus celeri currente caballo,

met des montagnes, une meute, le cou tendu, s'attache au pas du lièvre aux longues oreilles et le menace de ses terribles dents jusqu'à ce que d'une gueule béante elle l'ait saisi et déchiré ; ainsi la noblesse, pleine de résolution, se dispose à précipiter jusque dans les profondeurs des Enfers une plèbe indigne et à lui infliger la mort qu'elle a méritée. Pourquoi, disent les grands, redouter ainsi de folles rêveries ? Pourquoi y faire tant d'attention ? Anéantissons ces bouviers, pour que la postérité conserve et proclame notre nom, et qu'après nous notre valeur soit à jamais célébrée.

L'assemblée, enflammée par de tels discours, veut le jour même écraser les bandes rustiques qui déjà dépassent le nombre des grains de sable de la mer ; elle compte sur la protection du maître du monde, dont le bouclier terrible anéantit les ennemis les plus redoutables. Les grands se réjouissent intérieurement de voir arriver l'heure de la destruction, le moment où ils pourront attaquer et exterminer, dans une guerre juste, la horde d'outre-Rhin. Depuis qu'elle retenait dans de rudes entraves Jean Brubach, dont nous avons parlé il y a longtemps déjà, et qu'elle avait fait prisonnier après la chute de son trop rapide coursier, cette troupe impie ne cessait

illi persistunt ædes lacerare sacratas,
hinc holosericum tegmen prædivite gemma
gemmatum rapiunt, aras nec perrumpere cessant,
aras fulgentes auro, Pariisque columnis,
artis Apelleæ tabulas et frangere curant,
furari et reditum quo se nutrire quotannis
antea consuerat sacrarum curio rerum,
et pede relliquias divum calcare potentes,
et mala committunt nullis dicenda camœnis.
Quid sic ridiculis jamdudum, garrula plebes,
gerris desipere, immiscendo cuncta tumultu,
audes atque ferum demens stimulare leonem?
antiquæ legis quid dogmata jure nefando
immutare cupis, mores et polluis omnes
crimine crudeli? quæ te rixosa libido
impulit armari, vel quo ducente magistro
militiam sequeris, pudeat nec sortis iniquæ!
sic tibi sæva placent cæci commercia Martis,
atque juvat proprios late stagnare penates
sanguine, publicitus modo sic hærere Gradivo!
an tibi sit virtus fratrem jugulasse paternum,

de mutiler les saints temples, d'enlever les tissus de soie ornés de riches pierreries ; elle renversait les autels tout brillants d'or et soutenus par des colonnes de marbre ; elle brisait des tableaux dignes du génie d'Apelles ; elle ravissait leurs moyens de subsistance annuels à ces hommes sacrés à qui nous confions les cérémonies du culte ; elle foulait aux pieds les puissantes reliques des saints ; elle commettait des crimes que les muses se refuseront toujours à redire. Plèbe loquace, pourquoi, semant le trouble partout, cherches-tu à séduire des malheureux trompés par tes ridicules sornettes ? Pourquoi, dans ta démence, réveiller la colère du lion ? Pourquoi travailles-tu à remplacer nos antiques lois par un code abominable ? Pourquoi, dans ta scélératesse, t'efforces-tu de répandre la dépravation ? Quelle humeur querelleuse te pousse à prendre les armes ? Sous quel maître as-tu fait l'apprentissage des combats ? Ne rougis-tu pas d'un métier si peu fait pour toi ? Cette immixtion aux luttes terribles de la guerre aveugle a-t-elle donc tant d'attraits à tes yeux ? Trouves-tu bien du charme à inonder de sang tes pénates, à t'armer aux dépens du public ? Est-ce une vertu que d'égorger son frère, de venir le fer à la main attaquer en masse les uns

agmine condenso hos illosque lacessere bello ?
ursa velut sævit, bruto crudelior omni,
quum sibi sublatos catulos per devia quærit.
A celso veniet severus sidere vindex,
pro meritis hominum qui præmia digna rependet.
Pœniteas igitur, notas et terge priores
assiduis lacrymis, tangat tuus æthera plangor,
atque, coma scissa, fœdatam pulvere tristi
deturba subito faciem, et miserabile pectus,
æthera suspiciens, duris contunde lacertis,
ne Stygio tandem fera fias præda tyranno :
ut Ninives populus, sacco prætectus amaro,
incusans sese casus deflevit acerbos
luxuriæ fœdæ, largis et fletibus iram
judicis ætherei subito placavit atrocem,
præcepto sacri vatis persuasus Ionæ,
æquore submersum quem paucis ante diebus
sedula constanter servarat cura Tonantis.
Ergo concesset regnandi cæca libido,
quæ tibi blanditur, cura et subtilis habendi,
atque viam multum spatiosam desere Ditis,

et les autres? Ainsi l'ourse se montre plus cruelle que le reste des animaux quand on lui a enlevé ses petits, qu'elle cherche dans tous les chemins détournés. Il viendra d'en haut un vengeur sévère qui saura infliger aux hommes des châtiments proportionnés à leurs fautes. Fais voir ton repentir; que tes larmes ne cessent d'effacer tes crimes antérieurs; que tes gémissements fléchissent le ciel. Arrache-toi les cheveux, et courbe à l'instant ta tête souillée par une lugubre poussière; les yeux levés vers le ciel, frappe de tes bras impitoyables ta poitrine meurtrie, si tu ne veux devenir un jour la proie du tyran des enfers. Sois comme le peuple de Ninive qui, couvert d'un sac hideux, et s'accusant de sa honteuse débauche, déplora sa cruelle destinée, et mérita par d'abondantes larmes d'apaiser soudainement la colère implacable du divin juge, en obéissant aux ordres sacrés du prophète Jonas, que le maître du ciel avait préservé avec tant de bonté de la tempête qu'il avait essuyée quelques jours auparavant. Renonce à cet aveugle amour de la domination si séduisant; ne te laisse pas gagner par l'attrait de l'or. Abandonne cette voie si large de la perdition dont la descente est toujours facile pour beaucoup, et que nul ne peut jamais remonter; hâte-toi de trouver le

descendunt facili quam semper tramite multi,
sed remeare loco nulli conceditur unquam.
Ergo iter ignotum multis modo quære salutis,
in pœnas adigat ne Minos, arbiter Orci,
percutiat vel te ne loris Æacus arctis,
aut Rhadamantus atrox, imo deductus ab igne,
terribili turpem castiget verbere fraudem :
ut leo carnivorans, in nos dum colligit iram,
intentat mortem damnosam dente voraci,
et lacerum corpus vasto deglutit hiatu,
franguntur donec moribundi dentibus artus.

Interea roseo privantur lumine montes,
cunctaque lenibant curas sub nocte sopora,
postera lux donec lucem patefecerat orbi,
roreque nocturno madidas siccaverat herbas
omnivorans Phœbus, tenebris ubicunque fugatis.
Actutum strato Princeps Antonius omnes
surgere præcepit, dulcem et cessare soporem,
atque notat cœli solerter sidera prudens,
pennatum et Zephyrum mulcentem dulciter oram.
Ast ubi cognovit ventum spirare serenum,

chemin du salut inconnu à tant de coupables. Crains que Minos, un des juges de l'enfer, ne t'inflige des châtiments ; redoute les lanières dont le sévère Éaque te ferait déchirer ; tremble que le terrible Rhadamante ne s'échappe des feux du Tartare et ne vienne, armé d'un fouet cruel, te fustiger pour tes honteux déportements : comme le lion dévorant rassemble, pour nous attaquer, toute sa fureur, et de sa dent carnassière nous prépare une affreuse mort, tout prêt à engloutir dans le vaste abîme de sa gueule notre corps mutilé dont il brise les membres palpitants.

Cependant la lumière empourprée disparaît des montagnes ; la nuit amène le sommeil pour adoucir partout les soucis. Mais le jour qui lui succède vient éclairer le monde, en dardant les rayons d'un soleil dévorant qui sèche les plantes, humides de la rosée du matin, et chasse au loin les ténèbres. Aussitôt le duc Antoine fait éveiller ses guerriers, et les enlève aux charmes du repos. Son regard prévoyant et sagace s'assure de la disposition du ciel et de la direction des zéphyrs ailés qui caressent le sol de leur tiède haleine. Quand il est certain que le souffle des vents lui sera favorable, il fait réunir son

ille ciere jubet turmam clangore tubarum,
Dusiacumque solum properanter linquere mandat.
Buccina continuo clangenti tortilis ore
sumitur, emisso sonitu quæ rura replebat;
utque Renatiadum sensiles perculit aures,
auro quadrupedes ornantur ad arma feroces;
arma duces capiunt, pulchroque teguntur amictu.

Hinc Dux Austrasius tollens ad sidera dextram:
« Summe poli rector, dixit, fabricator et orbis,
ad nutum cujus mundus submittit habenas,
et fera quem lati formidant monstra barathri,
cede viam facilem nobis, auramque secundam. »

His dictis, equitum legio se mœnibus altis
excludit propere et vastis educitur agris,
et tentare viam gressu congaudet amato.

Urbs præsignis erat, fortis Sarburgia bello,
non procul excelsis Vogesmis montibus hærens,
quam prope Sarra sonans fluitanti labitur unda.
Illius postquam patuerunt mœnia nostris,
hæc subeunt læti proceres non absque triumpho,

armée au son des trompettes, et lui donne ordre de quitter en toute hâte les murs de Dieuze. Soudain le clairon recourbé retentit au loin dans la plaine. Dès que cet appel a frappé les oreilles toujours éveillées des descendants de René, leurs fiers coursiers sont bientôt ornés d'or pour le combat ; tous les chefs prennent les armes et se couvrent de leurs superbes manteaux de bataille.

Alors le duc de Lorraine, élevant ses mains vers le ciel : « Souverain maître des astres, créateur du monde, s'écrie-t-il, toi dont la volonté dirige les rênes de l'univers ; toi devant qui tremblent les monstres terribles des enfers, daigne nous aplanir la route et nous rendre le vent propice. »

A ces mots, les escadrons se précipitent hors des murs ; ils se répandent dans les vastes plaines et se mettent en marche avec bonheur.

Il est une forteresse insigne, Sarrebourg, qui adhère presque aux montagnes élevées des Vosges, et non loin de laquelle s'écoulent les eaux de la bruyante Sarre. Dès que nos troupes sont près des remparts, les chefs y pénètrent avec une joie triomphale, bien que le langage en

Teutonicus sermo licet illis floreat oris.
Appulit huc postquam gaudens exercitus omnis,
non victum tunc somnus comprimebat ocellum,
illam sed totam lucem expendebat habendo
concilio Princeps, ubi convenere vocati,
in quo decretum, nullo reprobante monarcha,
absque mora, populi turbam delere merentem.
Ante pedes positum quæ postquam respicit agmen,
ecce metum turpem venientem fauce barathri,
ejus qui veniens properanter corda subintrat
ante tubam et trepidare facit, terrore recepto,
qui in patriosque lares illam remigrare coegit,
ne reditu clauso vitam fortasse relinquat.
Austrasii regni cecidit spes omnis habendi.
Non aliter quam si fodiendo rusticus acer,
rite ligone gravi dum credit scindere terram,
pondus opum prægrande cito, ditemque thesaurum
effodisse putans, dimisso vomere gaudet,
pauperiem fugisse placet, suetumque laborem,
lætitiam vanam secumque fovendo superbit;
ast ubi cognovit misso sua falsa sopore

honneur y soit le pur germain. L'armée est déjà réunie, et l'heure du sommeil n'a point encore sonné. Le duc emploie tout le reste du jour à tenir un conseil où l'on se rend à son appel, et où il est décidé, avec l'approbation de tous les princes, qu'il faut sans retard écraser une populace qui l'a bien mérité. Quand celle-ci voit enfin notre armée postée devant elle, soudain une crainte honteuse, une terreur infernale s'empare de son cœur et y jette la consternation, avant même le retentissement de la trompette ; elle veut revoir ses demeures, elle tremble que le retour ne lui soit fermé, et qu'elle n'ait plus à attendre que la mort. Maintenant tout espoir de s'emparer des États du duc de Lorraine a disparu complétement. Comme, dans un rêve, le laboureur creuse sans relâche, s'imagine que son dur hoyau pénètre dans la terre, et croyant retirer une grande masse d'argent, un riche trésor, repousse avec plaisir la charrue ; heureux d'échapper enfin à la pauvreté et de renoncer à son travail accoutumé, il se livre à une folle joie et à toutes les illusions de l'orgueil ; mais, quand ses songes trompeurs se sont évanouis avec son sommeil, il adresse tristement ses adieux à la fortune, et ne cesse de maudire et de poursuivre de ses amers reproches la déesse lé-

somnia, fortunæ tristis valedicit inani,
assidueque levem dicto execratur acerbo,
sic doluit populus, cæco deceptus honore
regnandi, in variis antris effugia quærens:
quid fugis, o nostras celeri pede, vulge, favillas?
quod modo nostra nequit, subito tua flamma resolvet.

In viridi florens constructa Sabernia valle,
quam prisci veteres olim dixere Tabernam,
adjacet Alsatio descensu proxima monti,
Argentorati turres quæ respicit altas,
fortibus aucta viris, fossa muroque superba,
hostis belligeri quæ spernit tela potenter,
viticomi Bacchi et Cereris fecunda labore;
ejus et in media scaturit fons utilis urbe.
Ante fuit quamvis Fidei hæc fulgore decora,
inficitur Stygio demens tamen illa furore,
Alsatiæ partim quo Pluto infecerat urbes.
Propterea agricolum suscepit in urbe cohortem,
illa licet turpi non cesset vivere furto,
contemnatque Fidem, patrum legesque sacratas.
Quod ducis Austrasii postquam pervenit ad aures,

gère : ainsi la populace déçue s'afflige d'avoir perdu tout espoir de commander et va chercher un refuge dans des retraites écartées. Pourquoi te dérober si vite aux feux dont nous te menaçons, plèbe aveugle ? L'incendie, que nous ne pouvons faire arriver à toi, tu vas l'allumer toi-même.

L'heureuse Saverne s'élève dans une vallée fleurie, et les anciens l'appelaient Taverne. Elle est voisine de la descente d'une montagne d'Alsace. Elle regarde les tours superbes de Strasbourg. Pleine de braves citoyens, fière de ses fossés et de ses murs, elle peut mépriser les armes de l'ennemi en guerre avec elle ; Cérès et Bacchus, à la tête ornée de pampres, l'ont fécondée par le travail, et de son sein jaillit une source qui lui est bien utile. Dans cette ville, la foi brillait jadis de tout son éclat ; aujourd'hui la folle cité est infectée de cette contagion qui de l'enfer s'est répandue sur une partie de l'Alsace. Aussi a-t-elle reçu dans ses murs une troupe de Rustauds qui pourtant ne cesse d'y vivre des larcins les plus honteux, qui méprise les croyances de nos pères et les lois saintes auxquelles ils obéissaient. Le

mittitur eloquio dives Murnerius (14) illuc.
« I cito, Murneri, Princeps Antonius inquit,
illius atque mone proceres non duriter urbis
sacratæ Fidei tollant ut longius hostes,
ne rerum vitæque simul dispendia quærant. »
Paruit is propere, forti captoque caballo,
atque valedicto, Sarburgas deserit arces,
et, postquam celerans Germanis appulit oris,
ille Saberninas sedes audacius intrat.
Huc sese glomerant, magno non absque tumultu,
primores procerum, quibus hæc Murnerius inquit :
« Austrasius Princeps, cujus sum nuntius, orat
acceptam ut sacræ jam plebis in urbe phalangem
dimittas ; tercentum equites ex agmine Gallo
accipias, qui te belli in discrimine tanto
conservent, necnon uxorum pignora cara,
atque truci totam defendant acrius hoste
Alsatiam, propria dominum qui pellit ab æde.
Si mandata Ducis duro contemnitis ore,
agmine condenso confringet mœnia vestra,
quod parat a foribus bene structum non procul istis,

duc de Lorraine, en ayant été instruit, leur envoie l'éloquent Murner. « Va, lui dit le prince, invite avec douceur les grands à chasser au loin les ennemis de notre religion, si cette noblesse ne veut pas s'exposer à perdre et ses biens et la vie. » L'envoyé obéit à l'instant ; il monte sur un vigoureux coursier, fait ses adieux, abandonne les murs de Sarrebourg, et, arrivé sur les confins de la Germanie, pénètre hardiment dans les remparts de Saverne. Aussitôt, et non sans bien du tumulte, se réunissent les grands, auxquels Murner parle ainsi : « Le duc de Lorraine, dont je suis le messager, vous invite à congédier cette abominable troupe que vous avez reçue dans vos murs, et à y laisser s'établir trois cents cavaliers français qui sauront vous préserver des dangers si pressants de la guerre, vous et les gages de tendresse que vous ont donnés vos femmes, et qui repousseront vigoureusement de l'Alsace l'ennemi farouche qui chasse de leurs demeures ceux à qui elles appartiennent. Si vous refusez sans convenance les propositions de notre duc, avec une armée nombreuse il renversera vos remparts. C'est près de vos portes mêmes qu'il la prépare et l'équipe soigneusement. Le monde entier publiera aussi votre mépris pour notre religion. Et vous savez qu'une

spernacem et Fidei te dicet protinus orbis :
emaculata semel vix unquam fama resurgit. »
  Taliter oravit docto Murnerius ore.
Dum rem consultant plures in tecta vocati
cives, Tisiphone, Lethæi regis alumna,
postquam Tartareas agitaret verbere manes,
sibilat, et volitans lacrymosis exit ab antris ;
protinus in medios irrumpit et impia cœtus,
impulit atque illos Antoni ut vota recusent,
invisum Francum suadetque repellere tectis.
Lusa Saberna suis monitis immota remansit,
in medio pelagi sicuti si saxea rupes
concutitur, nullo tamen hæc mollescit ab ictu,
verum firma manet quavis quatiente procella.
Ocius effatur quem sic e civibus unus :
« Nuntie, nunc qualem gerimus sub pectore mentem,
accipe, ni tete atque Ducem dolor urgeat ullus.
Utendum duris non est hortamine tanto.
Gallorum mores nostris spernuntur in oris :
sermo non notus generat fastidia cunctis.
Inter nos igitur ne dispar lingua querelam

fois entachée la réputation retrouve rarement sa première pureté. »

Ainsi parla l'éloquent Murner. Pendant que les habitants réunis délibèrent sur la proposition qui vient d'être faite, la fille du roi des régions de la mort, Tisiphone, dont le fouet châtiait les ombres du Tartare, pousse un sifflement ; elle arrive d'un vol rapide du fond des cavernes où se versent tant de larmes. Aussitôt l'impie se précipite au milieu de l'assemblée, et la presse de rejeter les propositions d'Antoine, en l'engageant à chasser de ses murs l'odieux envoyé. Saverne, trompée, restera insensible aux avertissements qu'on lui donne : ainsi au milieu des flots un rocher assailli par la tempête demeure immobile, et tous les efforts des vents ne peuvent l'ébranler. Un des habitants répond au Français : « Tu connais maintenant les sentiments dont nous sommes animés. Si toi et ton chef vous êtes étrangers à la haine, nous n'avons pas besoin de tant de discours : nous sommes des hommes simples ; les coutumes de votre pays sont dédaignées ici. Un langage inconnu déplaît toujours. Ne nous comprenant pas, nous pourrions nous prendre de querelle ; une mêlée s'ensuivrait aussi-

excitet, aut subito quædam confusio surgat,
incustoditam Princeps hanc deserat urbem,
hujus nec patriæ sit in ista pericula custos,
sed patriam dulcem repetat, missosque penates.
Sunt nobis intus fortissima corpora bello,
sunt juvenes etiam nobis non Martis inertes,
Gallorum qui nos defendant absque cohorte. »

Hæc ait, et dictis commotus nuntius exit,
atque, Saberninæ gentis quæ frena regebat,
Argentinensem subito contendit ad urbem,
Relligione potens quæ sanctis struxerat aras
innumeras, necnon immania templa potenter,
in quibus assidue proceres orare solebant,
ad cœlum et geminas assuerant tendere palmas;
sed modo Tænariis hæresis e faucibus orta,
hac partim Stygium virus diffundit in urbe;
infidi mavult dicto auscultare Lutheri,
atque sequi illecebras et blandimenta barathri,
atque profanatis aris sua templa cremare,
quam pia cœlestis bene jussa capessere regis.

Hanc, postquam Ducis Austrasii mandata secutus,

tôt. Que le duc s'éloigne d'une ville sans garnison ; qu'il ne se charge pas de la défendre des dangers qui la menacent, mais qu'il reprenne le chemin d'une patrie qui lui est chère, et qu'il rejoigne ses pénates. Nous avons ici des hommes éprouvés pour le combat ; nous avons une jeunesse martiale qui nous protégera sans le secours des troupes françaises. »

Il dit, et l'envoyé se retire frappé de cette réponse ; il se dirige à l'instant vers la métropole de Saverne, Strasbourg, ville profondément religieuse, qui avait élevé aux saints des autels innombrables, qui avait construit des temples immenses où la noblesse adressait assidûment ses prières, et se rendait pour élever ses mains vers le ciel. Mais l'hérésie, sortant des gouffres du Ténare, venait de répandre dans une partie de cette ville son infernal poison. Elle aime mieux écouter la voix de l'infidèle Luther, se laisser flatter et séduire par Satan, profaner les autels et brûler les temples que d'obéir aux divins préceptes du roi des cieux.

Dès que, suivant les ordres du duc de Lorraine, Mur-

accelerans gressum petiit Murnerius urbem,
ille Sabernorum contemptum nuntiat illis,
qualiter hi Gallum spreverunt duriter agmen,
turbatis valide quibus acri turbine belli
mittere decrerat Princeps Antonius ante,
ut subitæ cladis discrimina sublevet heros.

Inclytus hæc postquam cognovit facta senatus
Argentinensis, volvens in pectore multa,
rite Sabernigenas irata voce minatur,
qui populum rapto viventem admiserit ad se,
incautos graviter qui furto decipit omni,
contempto domino Fideique vocaverit hostem.

Mittitur interea Knoblochius ille Joannes (15);
Austrasios adeat fratres, queis nuntiet urbem
Argentinensem in dissurgens undique bellum
laturam auxilium, gentes et ad arma feroces,
atque penum largum, necnon Cerealia dona,
hornotina simul missurum munera Bacchi,
et doceat pro se nullum tandemque laborem
spernere, majorum fœdus nec rumpere velle,

ner fut arrivé en grande hâte à Strasbourg, il y fit connaître le dédain des habitants de Saverne pour ses invitations et l'insolent mépris qu'ils avaient montré pour l'armée française, quand le duc Antoine avait proposé de leur envoyer des secours, afin que dans les grands troubles amenés par la guerre, ils ne fussent pas exposés à quelque malheur inattendu.

Quand l'illustre Sénat de Strasbourg apprit toutes ces nouvelles, agité de mille pensées il s'emporta avec raison contre les habitants de Saverne qui admettaient chez eux une populace vivant de rapines, et qui, au milieu des larcins avec lesquels elle faisait tant de victimes, appelait encore l'ennemi de la Foi, au mépris de l'autorité d'un maître.

Cependant Jean Knobloch est envoyé avec la mission d'annoncer à ses frères de Lorraine que la ville de Strasbourg les aidera dans cette guerre qui surgit de toutes parts : elle promet de belliqueux guerriers, des vivres en abondance, des provisions de froment et les présents que la vigne a faits cette année. Elle annonce qu'aucune fatigue ne la rebutera ; elle ne veut pas rompre l'alliance contractée par ses ancêtres avec les ducs de Lorraine. Le brave René, père du prince actuel,

regibus Austrasiis juratum tempore longo,
quod pater istius Mavortius ante Renatus
sensit, dum prima tegeret lanugine malas,
ronte novercali quando sors duceret illum,
ejus dum Carolus Burgundio regna tenebat,
atque Saberninum facinus jam nolle probare :
nunquam spernantur justæ rationis habenæ.
His dictis conscendit equum Knoblochius acrem
atque suo cum Murnero pia Principis ora
Austrasii petiit, Fidei quem gloria tollit,
atque refert illi veluti narravimus ante.
Postea telluri paulisper lumina fixa
erigit ad proceres sursum Nanceius heros,
atque resolvendo dixit facundius ora :
Argentinensem dominis frenantibus urbem,
non opis esse suæ dignas persolvere grates.
Nuntius et postquam, lingua dicente diserta,
nobilium procerum tandem mandata peregit,
ille suos fines repetit gradiendo repente.
Postea consedere duces equitumque corona,
remque Sabernorum consultant longius omnes,

a pu s'en apercevoir, lorsque, les joues à peine couvertes d'un léger duvet, il eut à éprouver les duretés de la fortune qui fut pour lui une véritable marâtre, à l'époque où Charles de Bourgogne occupait ses États. Strasbourg n'approuve pas la coupable conduite de Saverne. Il ne faut pas mépriser le frein salutaire de la raison.

A ces mots, Knobloch s'élance sur un ardent coursier, se rend avec son compagnon Murner auprès du pieux Duc, glorieux défenseur de la Foi, et lui fait la réponse dont nous venons de parler.

Le héros nancéien tient quelque temps ses yeux fixés sur la terre, puis les relève vers les grands, et répond en termes éloquents qu'il n'est pas en son pouvoir de rendre de dignes actions de grâces à ceux qui gouvernent si bien la cité de Strasbourg.

Après que l'envoyé de cette ville eut exprimé avec art et exécuté les ordres qui lui avaient été donnés par les grands, il se hâta de regagner son pays.

Alors les chefs lorrains et les chevaliers se réunirent; ils délibérèrent longtemps sur la conduite des habitants de

languidulus donec lassaret lumina somnus.
Antea nam Phœbus privarat lumine terram,
corpora jucundam et capiebant cuncta quietem,
illunis claro nox cedebatque diei,
quæ nondum medias scandens æquaverat horas,
surgere quemque suo strato cum præcipit heros.
Ante diem surgunt equites, somnoque remoto,
arma parant omnes, nec dulcia linquere rura
tristantur, montes sed scandunt abiete densos,
necnon fagiferas rupes, sedesque ferarum.
Egreditur bombarda ferox, lucumque per altum
fertur equis multis, muros ruitura rebelles.
In silva reboat bombo colubrina minaci,
unde feræ attonitæ vastis fugere cavernis,
et terrore leves liquere cubilia cervi.

Germanæ stabat juxta confinia terræ
Austrasiana manus, subito cum Guisius heros
miserat heroas qui castra inimica subirent.
Inter quos aderat præclaro sanguine natus,

Saverne, jusqu'à ce qu'enfin leurs yeux fatigués succombèrent, abattus par le sommeil. Car le soleil venait d'enlever au monde sa lumière, et partout on se livrait aux douceurs du repos. Une nuit sans lune avait cédé la place au flambeau du jour : dans sa marche elle n'avait pas encore atteint le point où elle se divise en deux parties égales. Le prince commande que tout le monde abandonne sa couche. Alors les guerriers chassant le sommeil ont devancé la lumière. Tous apprêtent leurs armes, quittent avec plaisir la plaine, et vont franchir les monts que recouvrent les sapins, et les rochers, asiles des bêtes fauves, et qu'abritent les hêtres. La terrible bombarde sort des remparts ; de nombreux coursiers vont la transporter à travers les hauteurs boisées, pour lui faire renverser les murs des rebelles. La couleuvrine fait retentir les forêts d'un bruit menaçant ; les bêtes sauvages étonnées quittent leurs vastes antres ; dans leur épouvante, les cerfs légers ont abandonné leurs retraites.

L'armée de Lorraine se trouvait sur les frontières de la Germanie ; aussitôt le brave Guise envoie des guerriers éprouvés chargés de pénétrer dans le camp de l'ennemi. Parmi eux se trouvait le noble comte de Salm,

Salmius ille comes, ducens ex agmine multos;
ille nothus Lavallus (16) erat, virtutis imago,
artem bellandi longo prædoctus ab usu,
atque Geraudurus, quem Dux præfecerat ante
Albanæ genti; hic aderat Bethunius heros (17),
Guisani cunei ductor, veneratus in armis,
qui monitu spreto Lavalli militis omni,
ense Fidem ulcisci cupiens se vertit ad hostes,
oravitque Deum protensum ut dirigat ensem,
hostilesque manus ipso feriente trucidet,
immortalem animam spretoque cadavere servet:
nam Fidei pro laude piam contemnere vitam.

Ut superum regem supplex ad vota vocavit:
« O Lavalle, feros, ait, accingamur in hostes. »
Dixit, et ingentis contorquens colla caballi,
Ruricolum turmas ardenti Marte lacessit,
milite cum pauco, multorum et munus obivit.
Agricolas et ubi conspexit non procul urbe,
ipse cupit multos crudeli tollere morte,
quos subito sternit madefacta sanguine terra.

entraînant à sa suite une foule de héros. Là était le courage personnifié, le valeureux Laval, fils illégitime, qu'une longue pratique de la guerre avait formé dans l'art des combats ; avec lui Géraudure, placé d'abord par le Duc à la tête des Albanais ; puis le vaillant Béthune, guerrier respecté, qui commandait les troupes du comte de Guise, et qui, sans égard pour les conseils de Laval, brûlant de venger avec son épée les outrages faits à la religion, s'élance du côté de l'ennemi, en priant Dieu de diriger le glaive qu'il étend vers lui, d'immoler par son bras ces bandes hostiles, et de sauver aux dépens de son misérable corps son âme qui est immortelle : car, puisqu'il s'agit de l'honneur de la Foi, il compte pour rien une vie sans tache.

Après avoir ainsi adressé sa prière au roi du ciel : « Laval, s'écrie-t-il, assaillons nos farouches ennemis. » Il dit, et faisant tourner la tête à son fier coursier, il harcèle, suivi de quelques soldats, les bataillons des misérables Rustauds contre lesquels il s'acharne, jouant à lui seul le rôle d'une foule de guerriers. A la vue de ces campagnards qui sont près de la ville, il brûle d'en immoler une foule par un cruel trépas, et aussitôt il en jonche la terre arrosée de leur sang. L'un, atteint par

Hic in frusta cadit, propero percussus ab ictu ;
saucius effugiens incedit tardius alter,
is plerumque licet currendo vicerit omnes ;
ille cruore madens vulnus suscepit in armo ;
illius armipotens in pectus et occulit ensem,
et quatiens alios penetrat sua tempora telo ;
Tartareum pariter non paucos mittit ad amnem.
Non tulit hæc Germana manus certamina Franci
Bethuni, insidias indignans at struit illi,
ejus et assidue vires abolescere tentat,
illum concutiens et equo prosternit arena.
Tunc acies Germana sonat, teloque prehenso,
omnes in strepitu tanto glomerantur in unum,
certatimque petunt generosum perdere corpus.
Undique tela volant, equites et talia fantur :
« Exagitat mentem quænam vecordia, Galle,
audes qui tali sic Marte lacessere cives,
taliter atque tuum bellando despicis hostem ?
Sic propriæ laudis dementem gloria tollit !
gloria nam studio multos eludit inani,
et mundanus honor properanti deperit hora. »

une prompte blessure, tombe mutilé. L'autre qui veut fuir, est attardé par le coup qui vient de le frapper, bien qu'autrefois il devançât tous ses rivaux à la course. Un autre tout ensanglanté se voit touché à l'épaule. Celui-ci a eu la poitrine traversée par l'épée du guerrier ; à ceux-là il perce la tempe avec l'arme dont il les atteint ; il en précipite aussi un grand nombre au fond des Enfers. La bande Germaine ne peut résister à ces attaques du brave Béthune ; indignée, elle veut lui tendre des piéges ; elle fait tous ses efforts pour l'abattre ; elle se jette sur lui avec violence, et le précipite de son cheval sur le sol. Aussitôt elle pousse des cris, et tous, les armes à la main, au milieu d'un grand désordre, se réunissent pour accabler un seul homme et cherchent à l'envi à donner la mort au noble guerrier. Les traits volent de toutes parts ; des cavaliers lui crient : « Français, quelle démence s'est emparée de toi, pour oser poursuivre des citoyens avec tant d'acharnement ? Peux-tu avoir un tel mépris pour ceux que tu combats ? L'amour de ta propre gloire est-il si grand qu'il ait pu te pousser à cet acte de folie ? Le désir insensé de se créer un nom a fait bien des victimes. La réputation qu'on veut acquérir dans ce monde s'efface rapidement. »

Hæc effata silent equites, Francumque sequuntur,
ardenterque trahunt maculantem sanguine terram.
Unus enim medios statim protrudit in hostes,
ejus et alipedem prostratum percutit ense.
Hac in re magna graditur comes ille Philippus (18)
a celso tecto, gaudens discrimine tali,
qui prope prostratum comitem servare parabat,
aut hostes inter mortem sufferre ferocem.

Alsatici postquam alipedem interiere jacentem,
Bethunum capiunt facientem plurima contra,
illius et corpus denudant omnibus armis,
configuntque latus, penetratum vulnere grandi,
nec cessant cerebri pertingant donec ad ossa,
infixumque manet lignum ad præcordia rapti
qui proflans animam corpus demisit in herba,
quod nostri capiunt, cippo decorantque decenti.
His actis gemitu complebat sidera Francus,
et luget veluti celsis in montibus ursa,
dum informes catulos illi prædator ademit;
undique frendendo silvam scrutatur opacam ;

Les cavaliers ennemis n'en disent pas davantage et se mettent à la poursuite du Français ; de son sang il souille la terre ; on l'entraîne avec fureur. Un des assaillants le pousse au milieu des autres, et frappe de l'épée son cheval abattu. Dans ce moment critique s'avance Philippe du Hautoi, heureux du danger que court l'infortuné comte, afin de pouvoir le sauver au moment où il va succomber, ou de trouver dans les rangs ennemis une mort glorieuse.

Quand les Alsaciens ont tué le coursier de Béthune, ils font prisonnier son maître, malgré ses efforts désespérés ; ils le dépouillent de ses armes, lui ouvrent dans le flanc une large blessure, et ne s'arrêtent qu'après lui avoir atteint la cervelle à travers le crâne. Le bois d'une lance reste fixé dans ses entrailles ; il rend le dernier soupir, et son corps reste abattu sur le gazon ; les nôtres le prennent ; ils élèvent en son honneur un tombeau convenable. Alors les Français remplissent les airs de leurs gémissements ; ils se lamentent comme l'ourse sur les hautes montagnes, quand le chasseur lui a ravi ses informes petits. Elle parcourt en rugissant l'épaisseur des forêts. Elle gronde, elle cherche partout, en grinçant

naribus autoris quærens vestigia prædæ
uncat, et horrendo mugitu devia complet:
Bethuni mortem legio sic Gallica plorat.
Multi post gemitus has voces insuper addunt :
« Quam subito casu sors anceps omnia versat,
et vanas hominum mentes regit ordine nullo !
Bethuno belli spes devitare pericla.
Promittebat enim patrios remigrare penates
post plebem eversam, Austrasii post prælia regis ;
ut solet, ast illum sua spes damnosa fefellit,
pro patria dulci Germanum contulit agrum.
Huic pater infelix nunquam concludet ocellos,
ulterius nec eum redeuntem in tecta videbit. »

Sic rursum questu sua tundens pectora Gallus
asperat in socii mortem, cæsumque relinquit.

Interea alma Fides, pro qua discrimina vitæ
Bethunus subiit, supera descendit ab arce,
scissa comam, et tumulum lacrymis dispergit amaris,
quem circum lugens decoravit carmine tali :

les dents, à découvrir par l'odorat les traces des auteurs du larcin, et remplit de ses horribles mugissements les solitudes les plus écartées. Ainsi les troupes françaises déplorent le trépas de Béthune. Beaucoup ajoutent encore à leurs plaintes ces tristes réflexions : « Que de changements subits produit partout la fortune si versatile ! Elle laisse marcher au hasard les projets insensés des hommes. Béthune avait l'espoir d'échapper aux périls de la guerre ; il se promettait de revoir son pays et ses pénates, après l'extermination des Rustauds, après la victoire du duc de Lorraine : comme toujours, cette fatale confiance l'a déçu. Au lieu de sa chère patrie, il n'a trouvé que les plaines de la Germanie. Son malheureux père ne lui fermera pas les yeux ; il ne le verra plus rentrer sous son toit. »

Ces plaintes redoublent pour les Français les regrets de la perte de leur compagnon ; ils se frappent la poitrine et s'éloignent enfin du mort.

Cependant la Foi, pour qui Béthune a donné sa vie, descend des hauteurs célestes ; elle s'arrache les cheveux, et, versant sur le tombeau du guerrier des larmes amères, elle y grave en gémissant cette inscription : « C'est ici que tu reposes, Béthune, toi en qui revivaient le Cartha-

« Hic, Bethune, jaces, Pœni pugnacis imago,
Cæsaris et magni, quem nunquam gloria tollet ;
vermibus et quamvis corpus siet esca protervis,
sidereas animam Christus suscepit in ædes. »

Postquam sacra Fides signavit carmine bustum,
Austrasii nunc fama Ducis delata per agmen
exurgens volitat, donec pervenit ad aures
Guisani comitis, lacryma qui tempus utrumque
humectat, rutilum vagina nudat et ensem
aurata, atque Deum jurans qui cuncta gubernat,
ultorem spondet Bethuni funeris esse,
vel cadet agricolum lethali saucius ictu.
Illis objiciet sese non territus ultro,
sit legio quamvis cœli numerosior astris :
egregios equites numerus non concutit ingens.

Hostes audaci sic Princeps voce minatur.

Exundans lacrymis postquam Lotharingius heros
iratum fratrem cæsi de morte sodalis
cognovit, verbis illum solatur amicis,

ginois belliqueux et le grand César : ta mémoire sera impérissable. Ton corps sert de pâture aux vers qui ne respectent rien, mais le Christ a reçu ton âme dans les célestes demeures. »

Quand la Foi eut marqué de cette épitaphe la tombe de Béthune, le bruit de sa mort se répandit promptement dans les rangs de l'armée lorraine ; bientôt elle arriva aux oreilles du comte de Guise, dont les joues se sillonnèrent d'abondantes larmes, et qui, tirant du fourreau d'or sa brillante épée, jure par le Dieu qui gouverne l'univers qu'il vengera la mort de Béthune, ou qu'il succombera sous les coups mortels des Rustauds. Sans les attendre, il ne craindra pas d'aller les attaquer, leur armée fût-elle plus nombreuse que les étoiles du ciel. De braves chevaliers ne s'effraient pas de la multitude de leurs ennemis.

Telles sont les menaces que le prince adresse à ses adversaires.

Quand le Duc est instruit de la colère de son frère à la nouvelle du meurtre d'un compagnon d'armes, il verse des larmes abondantes, il lui adresse de conso-

festinare jubet proceres, urbique propinquat
ille Saberninæ quam cingit milite multo,
cogit et egressos hostes sua tecta subire,
ad murosque suos timido se vertere cursu.
Sicut aves saturas plumosa cubilia Vesper
quærere compellit penna trepidante fugaci;
aut timor imbriferæ nubis sua cogit ad antra
mellis apes, florem quando pascuntur odorum,
impellitque graves remeare volatu,
urbem sic fugiendo petit velociter hostis,
attonitusque metu ferratas claudere portas
imperat, armatoque viro sua mœnia munit.
Dum pavitant, Lotharinga cohors ardentius illuc
tendebat, figens tentoria non procul urbe.

Extemplo rabidus consurgit ad æthera clamor,
omnis contremit et tellus formidine pallens,
Tartarei penetratque timor mox Principis antrum,
illum concutiens valde cum conjuge pulchra.
Rhenus percepto tanto clamore tremiscit.
Ima petit salmo, nec sese extollit in auras,

lantes paroles, fait avancer en toute hâte sa noblesse, et s'approche de la ville de Saverne qu'il enveloppe de ses nombreux soldats. Il force à rentrer dans leurs demeures les ennemis qui en étaient sortis, et les oblige à tourner le dos et à courir tout tremblants vers leurs murailles. Comme l'arrivée de la nuit contraint les oiseaux rassasiés à regagner en tumulte et d'un vol rapide leurs nids garnis de duvet; comme la crainte de l'orage qu'apporte la sombre nue, ramène à leurs ruches les abeilles repues de la fleur odorante, et les entraîne chargées de leur butin : ainsi l'ennemi fugitif regagne en toute hâte les murs de la ville. Frappé de terreur, il ordonne d'en fermer les portes bardées de fer ; il garnit les remparts de soldats armés. Au milieu de cette panique, la légion lorraine dispose et fixe avec ardeur ses tentes non loin de la ville.

A l'instant, des cris de rage s'élèvent vers le ciel ; toute la terre tremble, en proie aux angoisses de la terreur ; l'effroi pénètre bientôt jusque dans les profondes demeures du roi des Enfers : lui et sa belle Proserpine sont violemment agités. Le Rhin est glacé de crainte par les clameurs horribles qui arrivent à lui. Le saumon se plonge dans les abîmes des eaux, et n'ose plus s'éle-

seque metu curvare nequit delphinus in undis.
Pascere non audet pavido sub gurgite mulus,
atque timendo manet sine victu carpio tristis;
exanimes jacuisse ferunt Nereides omnes.



ver à leur surface pour y aspirer l'air ; l'épouvante empêche le dauphin de se courber sur les flots ; le mulet tremblant ne peut se hasarder à chercher sa proie dans le gouffre des ondes. La carpe attristée ne tente pas, dans sa frayeur, de se soustraire à la faim. On dit que toutes les Néréides consternées tombèrent comme frappées de mort.





TABLE SOMMAIRE

*DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME Ier**

* Voir à la fin du tome II la table analytique des matières.

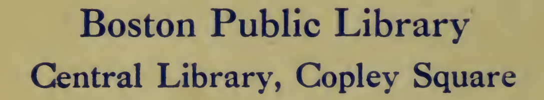


ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 23 JUILLET MIL HUIT CENT SOIXANTE-QUINZE

PAR BERGER-LEVRAULT & CIE

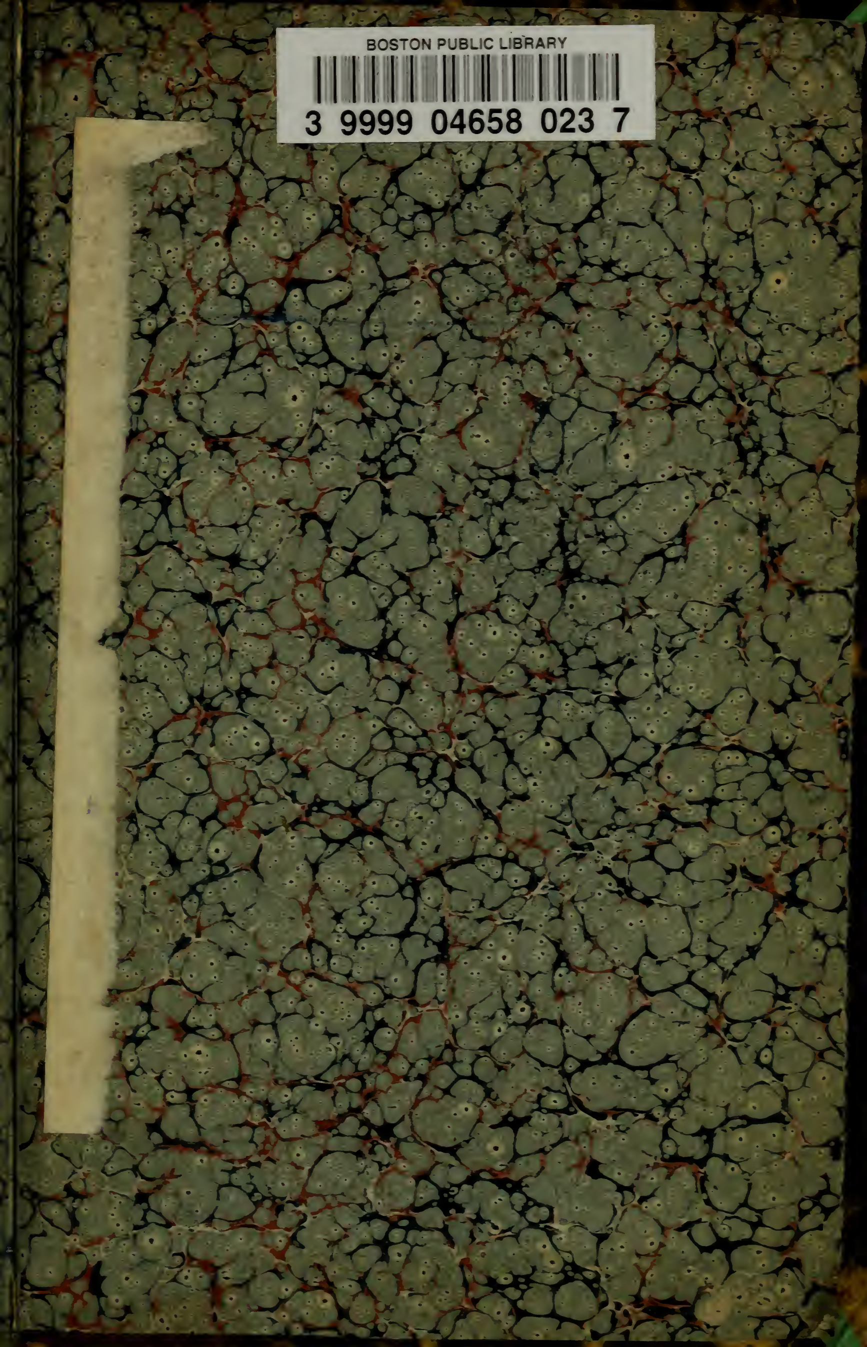
A NANCY


Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.


BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 023 7

